Abou Mikhnaf

L'événement de Karbala

Le plus ancien récit historique du martyre de Houssayn (as)



Recherche de :
Cheikh Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi



L'événement de Karbala

Abou Mikhnaf

L’événement de Karbala

Titre original : *Waq’at al-Taff* (L’événement de Taff)
Auteur : Abou Mikhnaf, Lout ibn Yahya (158 A.H.)
Chercheur : Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi
Traducteur : Mourtaza Radjahoussen
Éditeur : Éditions Booky
Première édition, Août 2016
Imprimé à Madagascar
Tirage : 500 exemplaires
Format : 11 x 18 cm
ISBN : 978-2-37657-001-1

Éditions Booky
Antananarivo - Madagascar
Tel : +261 32 86 651 31
Email : contact@editionsbooky.com
Internet : www.editionsbooky.com (en construction)


بسم الله الرحمن الرحيم

Dis: « Si vous aimez [vraiment] Allah,
suivez-moi, Allah vous aimera alors
et vous pardonnera vos péchés.
Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »
Dis: « Obéissez à Allah et au Messager […] »

Le Noble Coran, 3:31-32

SOMMAIRE

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Le monde moderne se caractérise par le recours aisé aux diverses technologies et l'un de ses apports favorables est l'opulence constante de l'information. Elle afflue de toute part, elle est continuelle, incessante, déversée à flots et bien souvent dirigée dans le sens de la pensée unique.

Au delà de l'automatisme de transmission exacerbé par les repères contemporains, l'esprit perspicace évalue, lui, la pertinence de l'information massivement relayée. Débute alors une étude méticuleuse où l'un des éléments fondamentaux à analyser est la source d'émission, qui permettra d'authentifier ou alors de compromettre cette information.

Dans l'optique d'apporter une vision fondée à partir de sources identifiées, le présent ouvrage souhaite informer sur l'événement de Karbala, repère marquant de l'histoire pour les chiites du monde entier.

Les efforts du traducteur se sont portés à vouloir retransmettre un texte mis à la portée de tous et accessible au commun qui souhaite être informé sur le sujet. Toutefois, l'intention qui

prime est celle d'être scrupuleusement fidèle et de préserver l'authenticité du texte d'origine. Il est question d'estampiller l'ouvrage d'une valeur scientifique relevée, parfois au détriment d'un aspect moins littéraire et romancé. Le lecteur est donc averti de ne pas tenir rigueur de certains aspects propres au domaine littéraire, mais est surtout invité à aiguiser son œil de chercheur et à élargir le champ de perception offert.

Éditions Booky
contact@editionsbooky.com

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

La vie d'un être humain est remplie d'événements qui déterminent son avenir, ses pensées, ses croyances, son comportement, et bien d'autres aspects de sa personnalité. De la même façon, la vie de l'Humanité est composée d'événements qui détermineront son futur. Étudier l'Histoire c'est bâtir le futur en agissant dans le présent après avoir observé le passé. En observant le passé, on remarque que des événements d'une grande importance ont changé le cours de l'Humanité, comme l'avènement des religions dont l'islam, révélé par Mohammad fils de 'Abdallah, dernier Messager de Dieu à celle-ci.

L'histoire de l'islam est marquée par de nombreux rebondissements et incidents qui ont divisé les musulmans en de multiples branches et écoles de pensée. L'événement de Karbala (61 de l'hégire), durant lequel Houssayn fils de 'Ali -petit-fils du Prophète Mohammad- se fait cruellement massacrer ainsi que ses compagnons, par les hommes du calife omeyyade Yazid fils de Mo'awiyah, est considéré par les chiites comme un événement majeur et un tournant de l'histoire islamique.

Pour les chiites du monde entier -qui célèbrent chaque année le martyre de leur maître l'Imam Houssayn le jour d'achoura- cet événement réussit à préserver les enseignements et les valeurs de l'islam, voire l'essence même de la religion. Ils croient fermement que cet événement fait partie de ceux qui ont changé le cours de l'Histoire de l'Humanité.

LE LIVRE « MAQTAL AL-HOUSSAYN » D'ABOU MIKHNAF

Le martyre de l'Imam Houssayn (as) a été rapporté par de nombreux historiens et aujourd'hui des centaines de livres y relatent ses détails. Le premier historien à avoir rassemblé dans un livre les témoignages et narrations des témoins directs et proches de cet événement est Lout fils de Yahya fils de Sa'id fils de Mikhnaf fils de Solaym al-Azdi al-Ghamidi, connu sous le surnom d'Abou Mikhnaf. Il était un célèbre rapporteur de récits historiques et une référence pour tous les historiens qui l'ont suivi. Né aux environs de l'an 60 de l'hégire à Koufa (Irak) il est l'un des descendants de Mikhnaf fils de Solaym, lui-même compagnon du Prophète et de 'Ali ibn Abi Talib. Mikhnaf fils de Solaym était chef de la tribu des Azd à Koufa et participa aux côtés de 'Ali aux batailles de Jamal et Siffine. Abou Mikhnaf (décédé en l'an 158 de

l'hégire) était spécialiste dans la narration des récits historiques relatifs aux conquêtes et batailles des musulmans. Ses narrations, considérées comme dignes de confiance par de nombreux savants et historiens, ont été rapportées par l'intermédiaire de son disciple Hisham al-Kalbi dans les principaux ouvrages de référence de l'histoire islamique comme celui du célèbre historien et savant musulman Tabari (décédé en 310 A.H.).

De nos jours, l'ouvrage original d'Abou Mikhnaf, Kitab Maqtal al-Houssayn (livre du martyre de Houssayn), n'existe plus intégralement sous forme de livre mais ses narrations subsistent éparses et disséminées dans les références historiques musulmanes. Les narrations d'Abou Mikhnaf relatives au récit du martyre de Houssayn et principalement présentes dans le livre d'histoire de Tabari ont été réunies à nouveau sous forme de livre, du nom de *Waq'at al-Taff* (l'événement de Taff), par le chercheur et historien musulman Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi.

PRÉSENTATION DU CHERCHEUR

Mohammad Hadi est né en 1948 à Najaf (Irak). Après avoir terminé ses études débutées en 1962 en sciences islamiques, il assiste aux cours de recherches de jurisprudence islamique

et des principes de la jurisprudence islamique de grands savants tel Ayatollah Sayyid al-Koei et Ayatollah Sayyid Imam al-Khomeyni. En 1972, il s'installe à Qom (Iran) et assiste aux cours de recherche d'Ayatollah Sayyid Mohammad Sadiq al-Houssayni al-Rouhani et Ayatollah Sayyid Kazim al-Haïri. Il a également pratiqué l'enseignement dans différents domaines des sciences islamiques et dans divers centres d'enseignement de Najaf et de Qom. De nos jours, ce savant est célèbre au sein du centre islamique de Qom (Iran) pour ses travaux de recherche dans le domaine de l'histoire islamique. Il est notamment l'auteur d'une encyclopédie de l'histoire islamique éditée en huit volumes et anime également de nombreuses conférences.

LA TRADUCTION DU LIVRE

Le présent livre est une traduction de l'ouvrage *Waq'at al-Taff* du chercheur précédemment cité. En plus d'avoir reconstitué le récit des événements liés au martyre de Houssayn à partir des narrations d'Abou Mikhnaf, le chercheur a également enrichi son ouvrage par de nombreuses notes et annotations apportant de maintes précisions historico-scientifiques.

Il était important de traduire cet ouvrage et de mettre les plus anciennes narrations relatives à ce récit à la disposition des lecteurs francophones. Pour maximiser la valeur scientifique et historique du texte originel, la traduction a été réalisée intégralement et directement à partir de la langue arabe, langue initiale du texte et des narrations d'origine.

Préoccupé par l'intégrité de fidélité au texte originel et la précision dans la compréhension exacte des mots et expressions arabes, le traducteur s'est appuyé sur les dictionnaires arabes les plus anciens comme *Kitab al-'Ayne* de Farahidi (décédé en 175 A.H.), *Al-Sihah* de Jawhari (décédé en 393 A.H.) et *Mo'jam Maqayiss al-Loghat* d'Ibn Faris (décédé en 395 A.H.), mais également sur les traductions suivantes du livre *Waq'at al-Taff* :

- Traduction en persan de Jawad Solaymani publiée par le centre d'enseignement et de recherche Imam Khomeyni.
- Traduction en anglais d'Umar Kumo publiée par Abwa publishing and printing center.

- Traduction en français par un groupe de traductrices[1] à partir de la traduction anglaise de Hamid Mavani. Cette traduction française[2] est considérée comme un travail préliminaire qui a donné naissance à ce présent livre.

Pour escompter une adaptation optimale du texte, d'un arabe littéraire ancien à un français accessible et courant, tout en préservant la fidélité du texte originel, un groupe de relectrices et correctrices[3] a activement participé à la réalisation de ce livre.

Quant à la traduction des versets coraniques, le traducteur s'est principalement inspiré des traductions françaises de Denise Masson (1901-1994) et de Muhammad Hamidullah (1908-2002).

Enfin, il est primordial de préciser que le présent livre n'englobe pas toutes les notes et annotations de recherche de Cheikh Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi dans son ouvrage

---

[1] Le groupe de traductrices comprend : Arcila AKBARALY, Shamila AKBARALY, Sabrina MAMODRAZA, Malécka NASSOR et Céline RADJAHOUSSEN.

[2] Cette traduction n'a pas été publiée pour laisser place à la publication de ce présent livre.

[3] Le groupe de relectrices et correctrices comprend : Nachila MAMODE HOUSSEN, Rishma MAMODE HOUSSEN, Shabana MANDJEE TAHORA, Sabera MOLOU et Sabera RADJAHOUSSEN.

Waq'at al-Taff. Le traducteur a selectionné les notes et annotations estimées essentielles pour la compréhension du récit en laissant de côté celles jugées d'ordre technique ou d'une importance secondaire afin de ne pas alourdir la compréhension du texte.

QUELQUES NOTES EXPLICATIVES :

- Certaines annotations du chercheur ont été reportées en bas de page avec la mention « Note du chercheur » et celles du traducteur apparaissent avec la précision « Note de traduction. »
- Dans le but d'être fidèle au texte présenté par le chercheur et distinguer le texte originel des ajouts : les précisions apportées par le traducteur pour une meilleure compréhension du récit ont été insérées entre crochets [].
- Les mots ibn (fils de) et bint (fille de) ont été abrégés et remplacés par (b.). Exemple : 'Ali b. Houssayn signifie 'Ali fils de Houssayn.
- L'abréviation (as) renvoie à l'expression « 'alayhi salam » qui signifie en français « paix sur lui. »
- Le traducteur ne s'est pas conformé à la romanisation des noms et des mots arabes selon les standards académiques. Sa

préférence s'est portée sur la retranscription en français facile afin d'éviter au lecteur francophone de s'engager à un strict respect de la prononciation arabe. À noter que le signe (') placé avant une lettre d'un mot arabe signifie la prononciation de la lettre 'ayne (ع).

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cet ouvrage. Il est sans conteste l'accomplissement et le fruit d'un effort collectif.

Qu'Allah agrée ce travail.

Mourtaza RADJAHOUSSEN,
m.radja786@gmail.com,
Samedi 30 juillet 2016,
Qom (Iran).

CHAPITRE UN
HOUSSAYN (AS) À MÉDINE

LE TESTAMENT DE MO'AWIYAH

Tabari mentionne dans son livre d'histoire (v.5, p.322) : « Puis commença l'an 60… Durant celui-ci, les délégations se rendaient auprès de Mo'awiyah -[notamment] celles qui se rendaient auprès de lui avec 'Obaydollah b. Ziyad- pour prêter allégeance à Yazid sur sa [Mo'awiyah] demande (…).

Hisham b. Mohammad a rapporté d'Abou Mikhnaf : "'Abd al-Malik b. Nawfal b. Mosahiq b. 'Abdallah b. Makhrama m'a rapporté :

"Mo'awiyah, atteint par la maladie qui l'emportera [plus tard], convoqua son fils Yazid[1] et lui dit :

"Ô mon fils, je t'ai épargné de parcourir les distances, les difficultés [que tu aurais pu rencontrer pour ma succession], j'ai humilié les ennemis pour toi, j'ai dominé les Arabes et créé un consensus entre eux. Je ne suis inquiet que

---

[1] Note de traduction : Il est né en 28 A.H. et mort le 14 Rabi'al-Awwal de l'an 64 A.H. à l'âge de 36 ans. Sa mère s'appelait Mayssoun b. Kalbi. Il a succédé au califat le 1er Rajab 60 A.H. et y resta durant 3 ans et 8 mois.

pour quatre personnes, appartenant aux Qoraychites, qui pourraient te défier à ce sujet : Houssayn b. ʻAli, ʻAbdallah b. ʻOmar, ʻAbdallah b. Zobayr et ʻAbd al-Rahman b. Abi Bakr[1].

Concernant ʻAbdallah b. ʻOmar, c'est un homme usé par les adorations, il te prêtera serment d'allégeance en l'absence de personne opposante.

Pour ce qui est de Houssayn b. ʻAli, les habitants de l'Irak ne cesseront de l'appeler jusqu'à le pousser à la révolte. S'il se révolte contre toi, domine-le et pardonne-le car il jouit de liens de parenté très proches [du Prophète] et d'un grand droit.

Quant à Ibn Abi Bakr, celui-là suivra l'opinion de ses compagnons. Il n'a que peu d'ambition mis à part les femmes et les plaisirs.

Le seul qui bondira sur toi comme un lion, qui rusera contre toi comme un renard et qui se jettera sur toi dès lors que l'opportunité se présentera, se trouve être Ibn Zobayr. S'il se rebelle, réduis-le en morceaux.""" »

---

[1] Note de traduction : Une source rapporte que ʻAbd al-Rahman b. Abi Bakr est mort en 55 A.H. dans un endroit nommé Habashi, à 16 km de la Mecque. Si cela était vrai, il n'y aurait aucun intérêt à le citer dans le testament car Mo'awiyah est lui-même décédé en 60 A.H.

LA MORT DE MO'AWIYAH

Mo'awiyah mourut à la nouvelle lune du mois de Rajab de l'an 60 de l'hégire. Dhahhaq b. Qays al-Fahri se tint sur la chaire alors qu'il avait entre ses mains le linceul de Mo'awiyah. Il fit l'éloge d'Allah et Le glorifia puis dit : « Mo'awiyah était le pilier des Arabes et le meilleur, par lui Allah a éliminé les discordes, Il a fait de lui le souverain de Ses serviteurs, il conquit les régions, et à présent il est mort.

Voici son linceul, nous l'y envelopperons, le descendrons dans sa tombe et le laisserons seul avec ses actions. Puis il sera dans le monde intermédiaire (barzakh) jusqu'à la Résurrection. Celui qui souhaite assister [à ses funérailles], qu'il se présente à midi après la première prière. »

[Avant cela,] il avait envoyé un messager à Yazid l'informant de la maladie de Mo'awiyah. Yazid réagit à cette nouvelle [en récitant quelques vers] :

« Vint le messager [porteur] d'une lettre en se hâtant

Le cœur s'horrifia de peur [en voyant] sa lettre

Nous lui dîmes : “Malheur sur toi, qu’apportez-vous[1] dans votre lettre ?”
[Ils dirent : “Le calife est alité, malade”]

[La terre trembla ou faillit nous faire trembler]
[C’était] comme si le ciment des fondations s’était démantelé

Celui, dont l’âme est résolue dans la dignité
Appréhende que les clés de son âme ne tombent

Lorsque nous arrivâmes, les portes étaient fermées
Le cœur prit peur et se fendit [en entendant] les cris [de douleur] de Ramlah[2] »

LA LETTRE DE YAZID À WALID

Lorsque Yazid prit le pouvoir à la nouvelle lune du mois de Rajab en l’an 60 A.H, Walid b. ‘Otbah b. Abi Soufyan était le gouverneur de Médine, ‘Amr b. Sa’id b. al-‘As celui de la Mecque, No’man b. Bashir al-Ansari celui de Koufa et ‘Obaydollah b. Ziyad celui de Bassorah.

La préoccupation première de Yazid était d’obtenir l’allégeance des personnes l’ayant

---

[1] Note de traduction : Dans le texte originel, on passe du pronom personnel singulier au pronom personnel pluriel, ce qui laisse une certaine liberté d’interprétation au lecteur et au chercheur.

[2] Note de traduction : Il s’agit apparemment de Ramlah, fille de Mo’awiyah.

refusé du vivant de Mo'awiyah lorsque ce dernier avait demandé aux gens de prêter serment d'allégeance et de reconnaitre Yazid comme son successeur. Yazid voulait se libérer de cette préoccupation. Ainsi il écrivit cette lettre à Walid :

« Par le Nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

De Yazid, Émir des croyants, à Walid b. 'Otbah…

Mo'awiyah faisait partie des serviteurs d'Allah qu'Il a béni, Il a fait de lui Son calife et lui a pourvu moyens et pouvoir. Il vécut un temps déterminé et mourut au moment fixé. Puisse Allah être miséricordieux envers lui sachant qu'il vécut une vie digne d'éloges et mourut en homme bienveillant et pieux. Que la paix soit sur lui. »

Il lui écrivit un autre message, court, sur un parchemin de la taille d'une oreille de rat :

« Convoque Houssayn, 'Abdallah b. 'Omar et 'Abdallah b. Zobayr pour qu'ils me prêtent serment d'allégeance. Agis avec force et ne leur donne aucune alternative sur l'allégeance. Que la paix soit sur toi. »

Lorsque la nouvelle concernant la mort de Mo'awiyah arriva jusqu'à Walid, il en fut choqué et consterné. Il convoqua Marwan b. Hakam à travers un messager.

LA CONSULTATION DE MARWAN

Après lui avoir lu le contenu de la lettre de Yazid, il dit : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons » et demanda à Allah de le couvrir de Sa miséricorde.

Puis Walid sollicita le conseil de Marwan sur l'affaire, et demanda : « Quel serait notre meilleur plan d'action ? »

Marwan répondit : « À mon avis tu devrais immédiatement envoyer un messager à ce groupe et exiger d'eux qu'ils prêtent serment d'allégeance et qu'ils se soumettent. S'ils le font, tu l'acceptes d'eux et tu les laisses tranquilles. Cependant, s'ils refusent capture-les et exécute-les avant qu'ils ne reçoivent les nouvelles de la mort de Mo'awiyah. Par contre, s'ils l'apprennent, chacun d'eux se hâtera vers une direction différente et cela provoquera une dissension et une contestation. Chacun appellera le peuple à se rallier à lui. »

L'ENVOI DU MESSAGER

Walid envoya 'Abdallah b. 'Amr b. 'Othman -qui était encore jeune à cette époque- auprès des

deux personnes [Houssayn b. ‘Ali (as) et ‘Abdallah b. Zobayr]. ‘Abdallah les trouva tous deux assis à la mosquée, mais il arriva au moment où Walid ne recevait plus les gens. De plus, aucun des deux n’avait l’habitude de lui rendre visite à une heure pareille. Il dit : « Répondez à la convocation du gouverneur. »

Ils répondirent : « Tu peux y aller, nous nous y rendons à l’instant. »

L’un s’approcha de l’autre, puis ‘Abdallah b. Zobayr demanda à Houssayn (as) : « À ton avis, pourquoi nous a-t-il convoqué à une heure où il ne tient plus d’assemblée ? »

Houssayn (as) répondit : « Je pense que leur tyran est mort et il nous convoque pour s’assurer de notre allégeance avant que la nouvelle n’atteigne le public. »

Ibn Zobayr dit : « Il ne peut en être autrement. Que penses-tu faire ? »

Houssayn (as) répondit : « Je vais immédiatement rassembler mes jeunes et aller à sa rencontre. Quand j’atteindrai la porte, je leur demanderai de m’y attendre et moi j’entrerai. »

Ibn Zobayr intervint : « Je crains pour toi si tu entres. »

Il répondit : « Je n'irai à sa rencontre que si je peux résister à l'allégeance. »

Houssayn (as) [rentra chez lui et] rassembla ses partisans et les membres de sa famille. Ils marchèrent jusqu'à atteindre la porte de Walid. Houssayn (as) s'adressa à ses compagnons : « Je vais entrer, si je vous appelle ou si vous entendez ma voix s'élever, venez tous à mon secours. Autrement, vous m'attendrez ici jusqu'à mon retour. »

L'IMAM HOUSSAYN (AS) CHEZ WALID

Houssayn (as) entra et salua Walid comme l'on salue un gouverneur, tandis que Marwan était assis près de lui (ce dernier était présent chez Walid depuis un moment déjà, comme mentionné précédemment). Puis, afin de ne susciter de doute au sujet de la mort de Mo'awiyah, Houssayn (as) dit : « Concilier les relations est préférable que de les rompre. Puisse Allah vous réconcilier. » Il n'y eut aucune réponse de leur part.

Houssayn (as) s'avança et s'assit. Ensuite, Walid lui lut la lettre de Yazid, lui annonçant la mort de Mo'awiyah et l'invita à prêter serment d'allégeance. Houssayn (as) dit : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons (…). Concernant la demande

d'allégeance que tu m'as faite, il est inconcevable qu'une personne de mon statut le fasse secrètement. De plus, vous ne vous suffirez pas de mon allégeance tant que je ne l'annonce publiquement. »

Walid acquiesça et Houssayn (as) poursuivit : « Lorsque tu iras vers le peuple pour obtenir son allégeance, tu nous inviteras également afin de le faire en une seule fois. »

Walid désira faciliter le cas de Houssayn (as) et dit : « Par le Nom d'Allah, va donc et reviens à nous lors du rassemblement du peuple. »

Marwan s'exclama : « Par Allah, s'il quitte les lieux de suite, sans avoir prêté serment d'allégeance, tu n'auras plus jamais une telle occasion sans qu'il n'y ait effusion de sang entre lui et toi. Capture-le et qu'il ne sorte pas d'ici sans avoir prêté serment d'allégeance, autrement exécute-le. »

À ce moment-là, Houssayn (as) bondit de sa place et dit : « Ô fils de Zarqa, c'est toi qui me tueras ou lui ? Par Allah, tu mens et tu commets un péché. » Puis, il sortit, rejoignit ses compagnons et ils retournèrent chez lui.[1]

---

[1] Note du chercheur : la suite du récit : Marwan dit à Walid : « Tu m'as désobéi. Par Allah, tu n'auras plus jamais une occasion similaire de le maîtriser. »

HOUSSAYN (AS) DANS LA MOSQUÉE DE MÉDINE

Avant d'aller chercher Houssayn (as) [pour obtenir une réponse], les soldats de Walid étaient occupés à trouver 'Abdallah b. Zobayr le premier jour et le matin de son départ de Médine et ce, jusqu'au soir.

Le soir de cette deuxième journée, soit le samedi 28 Rajab, Walid envoya ses hommes chez Houssayn qui leur dit : « Revenez au matin et nous en déciderons. » Ils le laissèrent tranquille pour cette deuxième nuit [c'est-à-dire la veille au soir du dimanche 29 Rajab] et n'insistèrent pas.

Le premier de ces deux jours, Houssayn se dirigea vers la mosquée de Médine en prenant appui sur deux personnes, comme l'a rapporté Abou Sa'id al-Maqbori: « J'ai vu entrer Houssayn dans la mosquée de Médine, qui

---

Walid répondit : « Malheur à toi ô Marwan ! Tu choisis de décider à ma place d'une chose qui détruirait ma foi. Par Allah, je refuserais tous les trésors de ce monde si cela impliquait de porter la responsabilité de la mort de Houssayn. Gloire à Allah. Devrais-je tuer Houssayn seulement parce qu'il dit : "Je ne prêterai pas serment d'allégeance " ? Par Allah, je pense que la personne qui portera, le Jour du Jugement, la responsabilité de l'effusion du sang de Houssayn aura la balance de ses actions légère devant Allah. »

Marwan rétorqua : « Si cela est ton opinion, alors tu as agi correctement. » Il le dit sans louer son point de vue.

marchait en s'appuyant sur deux hommes, parfois sur l'un et parfois sur l'autre, et répétait les paroles de Yazid b. al-Mofarragh al-Himyari :

"[Que je ne sois pas en vie ce jour] où je fais avancer les chameaux de bon matin et que l'on m'appelle par mon nom

[Ce jour là] à la place de l'honneur on m'a donné l'humiliation

Alors que je pouvais rencontrer la mort sans déshonneur" »

Il [Abou Sa'id al-Maqbori] dit : « Dans mon for intérieur je me suis dit : "Par Allah, il [Houssayn] a assurément une idée derrière la tête en reprenant la récitation de ces deux vers." Deux jours ne se passèrent pas que j'appris qu'il était parti vers la Mecque. »

LA POSITION DE MOHAMMAD IBN HANAFIYYAH

Lorsque Mohammad b. Hanafiyyah apprit la nouvelle, il vint voir son frère Houssayn (as) et lui dit :

« Mon frère, tu m'es la personne la plus chère et la plus adorée. Nul autre que toi n'est plus en droit de recevoir mon conseil. Refuse de prêter serment d'allégeance à Yazid b. Mo'awiyah et reste loin des provinces autant

que possible. Ensuite, envoie tes messagers aux gens pour les inviter à te soutenir. S'ils te prêtent serment d'allégeance, je ferai les éloges d'Allah. Mais s'ils se rassemblent autour d'un autre que toi, Allah n'affaiblira en rien ta religion ou tes facultés, et ni ta notoriété ni ta dignité n'en seraient affectées. Je crains que tu te rendes dans une province et rencontres un peuple qui soit en désaccord à ton sujet, une partie te soutiendrait et l'autre s'opposerait à toi. Ils se feraient la guerre et tu serais leur cible principale. En conséquence, le sang de la meilleure personne de cette communauté, le fils du meilleur père et de la meilleure mère, serait versé inutilement et sa famille serait humiliée. »

Houssayn (as) répondit : « Je vais partir, mon frère. »

Mohammad b. Hanafiyyah dit : « Dans ce cas, pars à la Mecque. Si cet endroit te procure la sécurité, tant mieux. Si cela est problématique pour toi, retire-toi dans les déserts environnants ou dans les sommets des montagnes, déplace-toi d'un endroit à l'autre jusqu'à ce que tu saches la position des gens. Tu te feras ton opinion, tu seras plus juste dans ton jugement et plus efficace dans ton action quand tu feras face aux événements. Ceux-là ne seront jamais contre toi,

mais l'inverse se produira si tu leur tournes le dos. »

Houssayn (as) lui répondit : « Ô mon frère, tu m'as affectueusement offert un bon conseil. J'espère que ton jugement est juste et approprié. »

LE DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE MÉDINE

Houssayn (as) avait dit à Walid: «Laisse-moi jusqu'à ce que tu réfléchisses et que nous réfléchissions, que tu décides et que nous décidions. »

Ils avaient délaissé Houssayn (as), occupés à courir après 'Abdallah b. Zobayr le premier jour, puis le jour de son départ de Médine et ce, jusqu'au soir. À la tombée de la nuit de cette deuxième journée (le samedi 28 Rajab), Walid envoya ses hommes à Houssayn (as) qui leur dit : « Attendez jusqu'au matin, que vous décidiez et nous de même. » Ils le laissèrent tranquille pour cette deuxième nuit [c'est-à-dire la veille au soir du dimanche 29 Rajab] et n'insistèrent pas.

Houssayn (as) quitta Médine durant cette nuit, alors qu'il ne restait que deux jours au mois de Rajab de l'an 60 A.H. Il était accompagné de ses enfants, de ses frères, des fils de son frère et

de la plupart des membres de sa famille, à l'exception de Mohammad b. Hanafiyyah. Il récitait ce verset coranique [en quittant la ville]: **« {Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit : "Seigneur, sauve-moi du peuple injuste ! "}**[1] **»**

En entrant à la Mecque, il récita le verset suivant : **« {Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : "Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la voie droite."}**[2] **»**

LA POSITION DE 'ABDALLAH B. OMAR

Walid envoya [un messager] à 'Abdallah b. 'Omar qui lui dit : « Prête serment d'allégeance à Yazid. »

Il lui répondit : « Lorsque le peuple lui prêtera serment d'allégeance, je le ferai. »

L'homme rétorqua : « Et qu'est-ce qui t'empêche de le faire [tout de suite] ?! Manifestement tu veux que les gens se divisent, s'entretuent et périssent. Lorsque cette calamité surviendra, ils diront : "Référez-vous à 'Abdallah b. 'Omar, il ne reste plus que lui, prêtez-lui serment d'allégeance." »

---

[1] Le Noble Coran 28 :21

[2] Le Noble Coran 28 :22

‘Abdallah répondit : « Je n’aimerais pas que les gens s’entretuent, se divisent et périssent. Par contre, si le peuple prête serment d’allégeance et qu’il ne reste personne d’autre, alors je le ferai. »

Ils le laissèrent alors tranquille et ne le craignirent plus.

CHAPITRE DEUX
L'IMAM HOUSSAYN (AS)
À LA MECQUE

HOUSSAYN (AS) SUR LA ROUTE DE LA MECQUE

'Oqbah b. Sim'an dit : « Nous partîmes de Médine et restâmes sur la route principale. »

Une personne de la famille de Houssayn (as) lui suggéra : « Pourquoi n'éviterais-tu pas la route principale, comme l'a fait Ibn Zobayr, afin que les poursuivants ne puissent te rattraper ?! »

Il répondit : « Par Allah, je ne l'abandonnerais pas tant qu'Allah ne juge de ce qui Lui plaît. »

[LA RENCONTRE DE] 'ABDALLAH B. MOUTI AL-'ADAWI

Nous rencontrâmes 'Abdallah b. Mouti' qui demanda à Houssayn (as) : « Que je te sois sacrifié ! Où veux-tu aller ? »

Il répondit : « Pour le moment, à la Mecque, mais après cela, je demanderai la bénédiction d'Allah. »

'Abdallah b. Mouti' le conseilla : « Puisse Allah choisir la meilleure route pour toi, et que

nous te soyons sacrifiés (…), mais après ton arrivée à la Mecque, ne te dirige pas vers Koufa, car c'est une ville de mauvais présage où ton père a été tué, ton frère abandonné et frappé par un coup qui a failli le tuer. N'abandonne pas le sanctuaire sacré. Tu es le maître des Arabes, par Allah, aucun des habitants du Hijaz ne s'écartera de toi, les gens de toutes parts s'exhorteront les uns et les autres à te suivre. Ne quitte pas le sanctuaire sacré, que mes oncles [paternel et maternel] te soient sacrifiés car, par Allah, si tu venais à mourir nous deviendrions esclaves après toi. »

HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE

Houssayn (as) poursuivit sa route jusqu'à atteindre la Mecque, et entra dans la Mecque la veille au soir du vendredi [jeudi soir] 3 Sha'ban. Il demeura à la Mecque durant les mois de Sha'ban, Ramadhan, Shawwal, Zoulqa'dah et ce jusqu'au 8 Zoulhijjah. Les gens de la Mecque venaient lui rendre visite ainsi que ceux venus de loin et ceux venus accomplir le 'omrah.

Ibn Zobayr s'était installé près de la Kaaba, où il effectuait ses prières toute la journée et les circumambulations (tawaf) (…). Il était de ceux qui rendaient visite à Houssayn (as). Parfois il lui venait deux jours successifs, parfois une fois tous les deux jours (…). Il ne s'est jamais abstenu

de donner son avis à Houssayn (as). La présence de Houssayn (as) à la Mecque était pesante pour Ibn Zobayr car il savait que le peuple du Hijaz ne lui prêterait pas allégeance et jamais ne le suivrait tant que Houssayn (as) serait parmi eux. Il en était ainsi car le rang de Houssayn (as) était bien plus élevé aux yeux des gens et il était plus digne de l'obéissance du peuple que lui [Ibn Zobayr].

LES LETTRES DES HABITANTS DE KOUFA

Lorsque les habitants de Koufa apprirent la nouvelle concernant la mort de Mo'awiyah, les habitants de l'Irak craignèrent Yazid. Ils dirent : « Houssayn (as) et Ibn Zobayr ont refusé de prêter allégeance et ont rejoint la Mecque. »

Mohammad b. Bishr al-Hamdani dit : « Nous nous sommes rassemblés dans la maison de Solayman b. Sorad al-Khoza'i, où ce dernier s'adressa à nous : "Mo'awiyah est bel et bien mort et Houssayn (as) a refusé de prêter serment d'allégeance et est parti à la Mecque. Vous êtes ses partisans et les partisans de son père. Si vous êtes confiants sur le fait de pouvoir le soutenir et combattre ses ennemis, alors écrivez-lui. Cependant, si vous avez peur ou craignez la

débâcle, alors ne le dupez pas au risque de sa propre vie.”

Ils répondirent : “Non ! Nous combattrons sans aucun doute ses ennemis et nos vies seront sacrifiées pour lui.”

Il dit : “Alors, écrivez-lui !”

Ils écrivirent comme suit :

“Par le Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.

À Houssayn b. ‘Ali de Solayman b. Sorad, Moussayyib b. Najabah, Rifa’ah b. Shaddad, Habib b. Mozahir et ses partisans croyants et musulmans de Koufa.

Que la paix soit sur toi. Nous faisons auprès de toi les louanges d’Allah, en dehors duquel il n’existe aucune divinité. Louanges à Allah qui a détruit ton ennemi, l’oppresseur entêté qui avait l’emprise sur la communauté, qui avait pris de force son autorité, qui avait usurpé ses butins et pris le contrôle sans le consentement des gens. Ensuite, il tua les meilleurs et conserva les mauvais. Il fit circuler les richesses d’Allah entre les tyrans et les riches. Qu’il soit maudit comme l’a été le peuple de Thamoud !

Nous n’avons aucun Imam. Aussi, viens, peut-être qu’à travers toi, Allah nous unifiera

sous la bannière de la vérité. Nous ne nous joignons pas à No'man b. Bashir (installé dans le palais du gouverneur) pour la prière du vendredi ni pour les prières de l'Aïd. Dès que nous apprendrons que tu acceptes de venir à nous, nous le chasserons vers la Syrie, si Allah le veut.

Paix et Miséricorde d'Allah sur toi."

Puis nous avons envoyé cette lettre avec 'Abdallah b. Sabo' al-Hamdani et 'Abdallah b. Wal al-Tamimi. Les deux hommes se hâtèrent jusqu'à parvenir à Houssayn (as) à la Mecque, le 10 Ramadhan.

Deux jours plus tard, nous avons envoyé Qays b. Mouss-hir al-Saydawi, 'Abd al-Rahman b. 'Abdallah b. al-Kadin al-Arhabi et 'Omarah b. 'Obayd al-Salouli, qui apportaient environ 150 lettres, chacune écrite par une personne ou un groupe de deux ou quatre personnes. »

Il [Mohammad b. Bishr al-Hamdani] dit : « Après deux autres jours, nous avons envoyé vers lui [Houssayn] une autre lettre avec Hani b. Hani al-Sobay'i et Sa'id b. 'Abdallah al-Hanafi dont le contenu était :

"Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.

À Houssayn b. ‘Ali en provenance de ses partisans parmi les croyants et les musulmans. Dépêche-toi de nous rejoindre, les gens t’attendent et ne sont prêts à accepter aucune autre personne que toi. Viens à nous rapidement. Fais vite ! Que la paix soit sur toi.”

Shabath b. Rib’i, Hajjar b. Abjar, Yazid b. al-Harith b. Yazid b. Rowaym, ‘Azarah b. Qays, ‘Amr b. Hajjaj al-Zobaydi et Mohammad b. ‘Omar al-Tamimi écrivirent :

“Les jardins sont verts, les fruits ont mûri et les puits débordent. Si tu le souhaites, viens à une armée prête et bien préparée. Que la paix soit sur toi.” »

LA RÉPONSE DE L’IMAM HOUSSAYN (AS)

Les messagers se retrouvèrent tous auprès de Houssayn (as) qui lut les lettres et les interrogea sur l’état [et la position] des gens. Ensuite, il répondit par le biais de Hani b. Hani al-Sobay’i et Sa’id b. ‘Abdallah al-Hanafi, qui furent les derniers messagers [venus] :

« Par le Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.

De Houssayn b. ‘Ali aux notables parmi les croyants et les musulmans.

Hani et Sa'id m'ont bel et bien apporté vos lettres et ils sont les deux derniers messagers venus à moi de votre part. J'ai compris tout ce que vous avez décrit et mentionné. La plupart des lettres stipulent : "Nous n'avons pas d'Imam parmi nous, viens pour qu'Allah nous unisse à la faveur de ta présence dans la guidance et la vérité."

Je vous envoie mon frère et mon cousin (Mouslim b. 'Aqil), qui est mon homme de confiance parmi mes proches. Je l'ai chargé de m'informer sur votre situation, vos conditions et votre position.

S'il me répond en me disant que vos notables et les hommes vertueux et doués d'intelligence sont unis comme vos messagers me l'ont rapporté et comme je l'ai moi-même lu dans vos lettres, je viendrai à vous hâtivement, si Allah le veut. Je jure que n'est Imam que celui qui agit selon le Livre [Coran], se conforme à la justice, professe la vérité et dédie sa personne à l'essence d'Allah. Que la paix soit sur vous. »

LE DÉPART DE MOUSLIM B. 'AQIL

Houssayn (as) appela Mouslim b. 'Aqil et l'envoya avec Qays b. Mouss-hir al-Saydawi, 'Omarah b. 'Obayd al-Salouli et 'Abd al-Rahman b. 'Abdallah b. al-Kadin al-Arhabi [au peuple de

Koufa] avec les instructions d'agir avec piété, d'être prudent et discret et de traiter les gens avec gentillesse et affection. Il chargea son messager de l'informer immédiatement après constatation que les gens sont bien unis [dans leur engagement et soutien à lui].

Mouslim partit jusqu'à atteindre Médine, où il pria à la Mosquée du Prophète (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) et fit ses adieux aux proches aimés de la famille. Ensuite, il engagea deux guides de la tribu des Qays et ils partirent. Mais les deux guides se trompèrent sur la route et s'égarèrent. Ils se retrouvèrent tous ardemment assoiffés. Les deux guides dirent à Mouslim : « Prends cette route jusqu'à parvenir au point d'eau… » Cet épisode survint à Madhiq dans la vallée de Khoubayt.

LA LETTRE DE MOUSLIM À L'IMAM (AS) SUR SON PÉRIPLE DEPUIS LE CHEMIN

Mouslim b. 'Aqil écrivit et envoya une lettre à Houssayn (as) avec Qays b. Mouss-hir al-Saydawi :

« J'ai quitté Médine, accompagné de mes deux guides, mais ils se sont trompés sur la route à emprunter et se sont égarés. Nous étions assaillis par la soif et il en résulta la mort des

deux guides. Nous avons continué notre chemin jusqu'à atteindre le point d'eau. Nous nous sommes sauvés de la mort de justesse. Ce point d'eau s'appelait Madhiq dans la vallée de Khoubayt. Je pris cela pour un mauvais présage. Si tu juges bon, tu peux me retirer de cette mission et envoyer quelqu'un d'autre à ma place. Que la paix soit sur toi. »

LA RÉPONSE DE L'IMAM (AS) À MOUSLIM B. 'AQIL

Houssayn (as) lui répondit :

« Je redoute que ta volonté de me demander de te libérer de cette mission, dont je t'ai assignée, ne soit uniquement motivée par un manque de courage. Continue la mission que je t'ai confiée. Que la paix soit sur toi. »

Après avoir lu la lettre, Mouslim dit : « Ce n'est pas que je crains pour ma vie. » Il poursuivit son voyage (…) jusqu'à atteindre une source d'eau appartenant à la tribu des Taïy où il séjourna. Puis il reprit la route et là, voyant un homme (…) chasser et abattre un animal, Mouslim dit : « Nos ennemis seront tués de la sorte, si Allah le veut. »

CHAPITRE TROIS
MOUSLIM B. ‘AQIL À KOUFA

MOUSLIM B. ‘AQIL ARRIVE À KOUFA

Mouslim continua sa route jusqu’à atteindre Koufa avec ses trois compagnons, Qays b. Mouss-hir al-Saydawi, ‘Omarah b. ‘Obayd al-Salouli et ‘Abd al-Rahman b. ‘Abdallah b. al-Kadin al-Arhabi. Il s’installa dans la maison de Mokhtar b. Abi ‘Obayd al-Thaqafi. Les chiites rendaient régulièrement visite à Mouslim et chaque fois qu’un de leur groupe s’y rassemblait, il leur lisait la lettre de Houssayn (as), ce qui leur faisait verser des larmes.

[LE SERMENT D’ALLÉGEANCE DES HABITANTS DE KOUFA]

‘Abiss b. Abi Shabib al-Shakiri se leva [pour prendre la parole]. Il commença par louer et glorifier Allah, et dit : « Je ne connais pas les intentions des gens, ni ne peux connaitre leur cœur, et ni ne voudrais vous duper à leur sujet, mais par Allah, je peux vous informer de ce que j’ai décidé pour ma part. Par Allah, je vous répondrai quand vous m’appellerez, je combattrai vos ennemis à vos côtés et je les frapperai de mon épée pour vous défendre

jusqu'à ce que je rejoigne Allah. Je n'attends rien en retour de cela si ce n'est la satisfaction d'Allah. »

Après cela, Habib b. Mozahir al-Faq'oussi al-Assadi se leva et dit : « Qu'Allah te fasse miséricorde. Tu as révélé succinctement ce qui se trouvait dans ton cœur » puis enchaîna : « En ce qui me concerne, par Allah -en dehors duquel il n'existe aucune divinité- je suis du même avis que lui. »

Puis al-Hanafi se leva et prononça les mêmes paroles.

Les chiites continuèrent de rendre visite à Mouslim jusqu'à ce que sa localisation devint un endroit connu et cette nouvelle parvint à No'man b. Bashir.

[LE MESSAGE DE NO'MAN B. BASHIR]

[En entendant cela,] No'man monta sur la chaire et après avoir loué et glorifié Allah, dit : « Serviteurs d'Allah, faites preuve de piété. Ne vous hâtez pas de créer le désordre et la dissension, car ils sont sources de la destruction des hommes, de l'effusion de sang et du pillage des biens (...). Évidemment, je ne combats pas celui qui ne me combat pas, je n'agresse pas celui qui ne m'agresse pas, je ne vous insulte

pas, ni ne vous suspecte. Je ne condamne pas sur des soupçons et suspicions ni sur de fausses accusations. Cependant, si vous me montrez votre vrai visage, si vous renoncez à votre serment d'allégeance et vous opposez à votre imam [Yazid], par Allah -en dehors duquel il n'existe aucune divinité- je vous frapperai de mon épée aussi longtemps que la poignée se tiendra dans ma main, même si personne ne me soutient. J'espère que parmi vous, ceux qui adhèrent à la vérité sont plus nombreux que ceux qui seront abattus par le faux. »

'Abdallah b. Mouslim b. Sa'id al-Hadhrami, partisan des Bani Omayyah, se leva et dit : « Ce problème ne peut être résolu que par l'oppression et la tyrannie. Ce discours que tu as prononcé pour régler ce problème entre toi et tes ennemis est le discours de faibles hommes. »

No'man b. Bashir répondit : « Je préfère être considéré comme faible dans l'obéissance d'Allah plutôt que d'être considéré comme puissant dans Sa désobéissance. » Il descendit ensuite de la chaire.

[YAZID AVERTI DE LA SITUATION À KOUFA]

'Abdallah b. Mouslim quitta l'assemblée et écrivit une lettre à Yazid b. Mo'awiyah :

« Mouslim b. ʻAqil est venu à Koufa et les chiites lui ont prêté serment d'allégeance pour Houssayn b. ʻAli. Si tu désires conserver le contrôle sur Koufa alors envoie là-bas un homme fort qui exécutera tes ordres et agira comme tu le ferais face à ton ennemi. En toute vraisemblance, No'man b. Bashir est une personne faible ou se présente lui-même comme faible. »

Ensuite, ʻOmarah b. ʻOqbah lui écrivit quelque chose de similaire, suivi de ʻOmar b. Sa'd b. Abi Waqqas.[1]

---

[1] Note du chercheur : la suite du récit rapporté, selon sa chaîne de transmission, de ʻAmmar al-Dohni [rapporté] d'Abou Ja'far al-Baqir (as) :

« Lorsque plusieurs lettres s'accumulèrent auprès de Yazid en deux jours, il convoqua Sarjoun b. Mansour al-Roumi (serviteur, scribe et majordome de Mo'awiyah) et lui demanda : "Quels sont tes conseils ? Houssayn se dirige vers Koufa alors que Mouslim b. ʻAqil récolte les serments d'allégeance pour celui-ci. On m'a rapporté que No'man b. Bashir est faible et tient un mauvais discours (...). Quel est ton avis ? Qui pourrais-je nommer comme gouverneur à Koufa ?"

Alors que Yazid détestait ʻObaydollah b. Ziyad, Sarjoun dit : "Si Mo'awiyah ressuscitait, prendrais-tu compte de ses conseils ?" Il répondit par l'affirmative. Sarjoun lui montra le pacte [de Mo'awiyah] de la nomination de ʻObaydollah b. Ziyad comme gouverneur de Koufa puis dit : "Voici l'avis de Mo'awiyah, il est mort mais avait demandé l'application de ce pacte."

Yazid consentit puis, convoqua Mouslim b. ʻAmr al-Bahili et l'envoya vers Bassorah chez ʻObaydollah b. Ziyad avec la lettre de nomination et lui écrivit : "Mes partisans, habitants à Koufa m'ont

LA LETTRE DE L'IMAM (AS) AUX HABITANTS DE BASSORAH

Houssayn (as) envoya une lettre, en une seule copie, par l'intermédiaire de son serviteur, un dénommé Solayman, adressée aux chefs des cinq divisions de Bassorah et ses notables : Malik b. Mousmi' al-Bakri, Ahnaf b. Qays, Monzir b. al-Djaroud, Mas'oud b. 'Amr, Qays b. al-Haytham et 'Amr b. 'Obaydollah b. Mou'ammar:

« Allah a choisi Mohammad, paix et bénédictions sur lui et sa famille, parmi toutes les autres créatures, Il l'a distingué en lui accordant le statut de Prophète et l'a sélectionné pour transmettre Son message. [Après qu'il ait sermonné Ses serviteurs et transmis Son message], Allah a repris son âme. Il a été sincère envers Ses serviteurs et leur a transmis le message qui lui avait été confié.

Nous sommes sa famille, ses proches alliés, ses dépositaires, ses héritiers et les plus en droit

---

écrit, m'informant qu'Ibn 'Aqil regroupe [autour de lui] des personnes pour briser l'unité des musulmans.

Pars à Koufa dès que tu reçois ma lettre et recherche Ibn 'Aqil comme tu chercherais une perle jusqu'à ce que tu le retrouves. Puis, attache-le, tue-le ou bien bannis-le. Paix sur toi."

Mouslim b. 'Amr partit jusqu'à parvenir à 'Obaydollah b. Ziyad à Bassorah. Ce dernier ordonna [à ses hommes] de faire les préparatifs pour partir à Koufa le lendemain. »

de remplir ses fonctions devant le peuple. Au lieu de cela, les gens se sont appropriés nos droits. Nous n'avons pas protesté parce que nous ne voulions pas provoquer une division et nous souhaitions le meilleur pour la communauté. Mais nous savions que nous étions plus habilités à détenir cette position que ceux qui se l'ont appropriée. Ils ont accompli [certaines choses] correctement, convenablement, et suivi la vérité.[1]

Je vous ai envoyé mon messager avec cette lettre et je vous invite à suivre le Livre d'Allah et la sunna de Son Prophète, paix et bénédictions sur lui. La sunna a péri de toute évidence alors que les innovations ont vu le jour. Si vous m'écoutez et que vous m'obéissez, je vous guiderai sur le droit chemin. Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous. »

Tous les notables qui lurent cette lettre la dissimulèrent [et la passèrent sous silence] à l'exception de Monzir b. al-Djaroud qui soupçonnait -selon ce qu'il prétendait- le messager de Houssayn (as), Solayman, d'être un espion envoyé par 'Obaydollah. Ainsi, il ramena le messager auprès de 'Obaydollah la veille au

[1] Note de traduction : Il y a un trouble dans la dernière phrase de ce paragraphe tel qu'il a été signalé par le chercheur.

soir du matin où il comptait partir à Koufa et lui fit lire la lettre.

‘Obaydollah s’avança vers le messager et l’exécuta.

DISCOURS DE ‘OBAYDOLLAH B. ZIYAD À BASSORAH

Il loua et glorifia Allah puis dit :

« Par Allah, rien ne m’est difficile et rien ne me fait peur. Je suis véritablement le tortionnaire de mes ennemis, un poison fatal pour ceux qui me combattent. Quiconque défie la tribu des Qarrah est injuste envers lui-même.[1]

Ô peuple de Bassorah, l’Émir des croyants m’a nommé gouverneur de Koufa et je m’y rends dès demain matin. J’ai désigné ‘Othman b. Ziyad b. Abi Soufyan pour gouverner en mon absence. Gare à vous si vous vous opposez ou si vous proférez des paroles séditieuses ! Par Celui en dehors duquel il n’existe aucune divinité, si je viens à apprendre que l’un de vous s’est opposé à lui, je le tuerai sans la moindre hésitation, ainsi que son garant et son protecteur. Je châtierai le

[1] Note du chercheur : Ibn Ziyad cite ici un vers d’un poème de guerre, formulé par un membre de la tribu al-Qarrah qui était très habile au tir à l’arc à l’époque de la Jahiliyyah. Peut-être qu’ici Ibn Ziyad insinue que celui qui s’attaquera aux Bani Omayyah –eux aussi habiles au tir à l’arc- périra.

moins coupable par la plus lourde peine pour que je me fasse bien comprendre et qu'il n'y ait parmi vous ni opposant, ni rebelle.

Je suis le fils de Ziyad, à qui je ressemble le plus parmi ceux qui écrasent les cailloux et non à n'importe quel oncle ou cousin[1]. »

IBN ZIYAD ENTRE À KOUFA

Puis il quitta Bassorah et se rendit à Koufa avec Mouslim b. 'Amr al-Bahili, Sharik b. A'war al-Harithi, son entourage ainsi que les membres de sa famille soit (un groupe de) dix à vingt hommes. Quand il entra à Koufa, Ibn Ziyad portait un turban noir et son visage était couvert. Les gens, qui avaient reçu la nouvelle de la venue de Houssayn (as) à Koufa, attendaient ce dernier et supposèrent qu'il s'agissait de lui lorsqu'arriva 'Obaydollah. Lorsque ce dernier passait devant les gens, ils lui adressaient leurs salutations et disaient : « Bienvenue à toi, ô fils du Messager d'Allah ! Ta venue est une bénédiction ! »

---

[1] Note du chercheur : Il fait référence à son père qui était réputé pour sa brutalité, sa férocité et son oppression, contrairement à son oncle maternel, non arabe, et son cousin Yazid connu pour la flânerie, la musique, les réjouissances, la débauche, la chasse, les futilités et les amusements.

‘Obaydollah fut contrarié par la joie qu’exprimaient les gens, croyant qu’il était Houssayn (as) et fut exaspéré par ce qu’il entendait. Il dit : « Ces gens sont exactement comme je les avais jugé. »

En voyant les gens s’enthousiasmer encore plus, Mouslim b. ‘Amr al-Bahili déclara : «Reculez ! Il s’agit du gouverneur ‘Obaydollah b. Ziyad. »

Lorsqu’il s’introduisit dans le palais et que les gens se rendirent compte qu’il s’agissait en réalité de ‘Obaydollah b. Ziyad [et non de Houssayn (as)], ils furent submergés par un chagrin et une peine profonde.

DISCOURS D’IBN ZIYAD À SON ARRIVÉE À KOUFA

Après s’être installé au palais et y avoir passé la nuit, un appel à la prière en assemblée fut lancé au matin. Les gens se rassemblèrent et il [‘Obaydollah b. Ziyad] se présenta à eux et commença à louer et glorifier Allah, puis dit :

« L’Émir des croyants -qu’Allah lui fasse du bien- m’a confié votre ville et [la sécurité de] ses frontières. Il m’a chargé de rendre justice en faveur des opprimés et de donner aux défavorisés, d’être bon envers les obéissants et les consentants et d’être strict et sévère envers

les suspects et les désobéissants. Je suivrai ses instructions en ce qui vous concerne et j'exécuterai ses ordres. Je serai comme un père bon et bienveillant pour ceux qui seront bons et obéissants, mais je dégainerai mon fouet et mon épée contre ceux qui ne suivront pas mes ordres et s'opposeront à mon autorité. Ainsi, que chacun fasse attention à lui-même ! La véracité préservera [votre vie] et non la mise en garde. »

Il descendit [de la chaire] et retint les 'arifs[1] et les gens avec virulence et dit : « Enregistrez pour moi les nouveaux venus, ceux qui sont sollicités par l'Émir des croyants, ceux qui parmi vous font partie des Harouriyyah[2] et les instigateurs dont les prises de position incitent à la dissidence et à l'agitation. Quiconque écrira à leur sujet sera déchargé de toute responsabilité. Mais ceux qui n'écriront pas devront nous garantir devant leur 'arif qu'aucun d'eux ne s'opposera ni ne se rebellera contre nous. Quiconque s'abstient de le faire, abandonne son droit à la sécurité, à son sang et à ses biens [et n'aura aucune valeur à nos yeux]. Tout 'arif qui se montrera négligent à dénoncer un contestataire de l'Émir des croyants, se trouvant

---

[1] Agents chargés de distribuer les aides de l'État et responsables d'un groupe d'hommes sous sa tutelle.

[2] Kharijites.

sous sa tutelle sera crucifié sur la porte de sa maison. J'annulerai les dotations du trésor public sous la tutelle de cet 'arif et tous ceux qui seront sous sa tutelle seront expulsés à Oman. »

MOUSLIM B. 'AQIL QUITTE LA MAISON DE MOKHTAR POUR S'INSTALLER CHEZ HANI

Mouslim b. 'Aqil reçut les nouvelles de l'arrivée de 'Obaydollah, du discours qu'il avait prononcé et de son emprise menaçante sur les 'arifs et les gens. Il quitta la maison de Mokhtar, qui fut découverte et atteignit la maison de Hani b. 'Orwah al-Moradi. Il entra par la porte et demanda [à un serviteur] de réclamer Hani. Hani sortit mais regretta d'être là lorsqu'il l'eut vu.

Mouslim lui dit : « Je suis venu à toi pour obtenir ta protection et être ton invité. »

Hani répondit : « Qu'Allah te fasse miséricorde ! Tu me charges là d'une très lourde responsabilité ! Si tu n'étais pas déjà entré et si je ne connaissais pas ta rectitude, j'aurais aimé –et t'aurais demandé- que tu partes. Sauf que cela m'aurait énormément pesé sur la conscience. Aussi, une personne comme moi ne peut pas aveuglément abandonner une personne comme toi. Entre ! » Il lui donna ainsi refuge.

Les chiites commencèrent à rendre visite à Mouslim chez Hani.

Après que Mouslim se soit déplacé dans la maison de Hani b. ‘Orwah, dix-huit mille personnes lui prêtèrent serment d’allégeance. Ainsi, il envoya une lettre à Houssayn (as) avec ‘Abiss b. Abi Shabib al-Shakiri : « Sans nul doute, l’éclaireur ne ment pas à ses hommes. Parmi les gens de Koufa dix-huit mille m’ont prêté serment d’allégeance. Dépêche-toi de venir ici dès que tu reçois ma lettre. Les gens sont tous avec toi et ne sont pas d’accord avec les Bani Omayyah ni ne veulent d’eux. Paix sur toi. »

MA’QIL, LE SYRIEN, ESPIONNE MOUSLIM

Ibn Ziyad convoqua son serviteur Ma’qil et lui dit : « Prends trois mille dirhams et va à la recherche de Mouslim b. ‘Aqil et ses compagnons. Offre-leur ces trois mille dirhams et dis-leur : “[Cet argent] vous aidera dans votre lutte contre votre ennemi.” Fais-leur savoir que tu es avec eux. Une fois que tu leur auras donné l’argent, ils auront le cœur net et te feront confiance, par conséquent, ils ne te cacheront rien de leurs renseignements. Rencontre-les le matin. Vas-y ! »

Ma’qil vint à Mouslim b. ‘Awsajah al-Assadi qui priait dans la Grande Mosquée. Il [Ma’qil] avait entendu les gens dire que cet homme avait prêté serment d’allégeance à Houssayn (as).

Il s’approcha de lui, attendit qu’il ait fini sa prière, puis lui dit : « Ô serviteur d’Allah, je suis un esclave venant de Syrie appartenant à [la tribu des] Zou al-Kala’a. Allah m’a gratifié de l’amour de la famille de cette maison [du Prophète] et de l’amour de ceux qui les aiment. Voici trois mille dirhams que je souhaite remettre à la personne de cette famille dont on m’a rapporté qu’elle est venue à Koufa afin de recueillir les serments d’allégeance pour le compte du fils du Messager d’Allah, paix et bénédictions sur lui et sa famille. J’ai souhaité le rencontrer mais je n’ai trouvé personne pouvant me mener à lui ou connaissant son lieu de résidence. Alors que j’étais assis dans la mosquée, j’ai entendu un groupe de musulmans dire que cet homme connaît la famille [du Prophète]. Ainsi, je suis venu à toi pour te remettre cet argent et pour que tu m’arranges une rencontre avec ton chef afin que je puisse lui prêter serment d’allégeance. Si tu le souhaites, je peux te prêter serment d’allégeance pour lui avant de le rencontrer. »

Mouslim b. ‘Awsajah répondit : « Je glorifie Allah pour notre rencontre ; je suis heureux de savoir que tu pourras obtenir ce que tu souhaites. Allah aidera la famille [du Prophète] à travers toi. Toutefois, le fait que tu détiennes des informations à mon sujet sur cette affaire avant même qu’elle ne prenne forme, me préoccupe par crainte de ce tyran et de sa cruauté. » Il [Ma’qil] prêta serment d’allégeance avant de partir et le renforça par un engagement qui faisait preuve de sincérité et de discrétion. Il lui donna toutes les garanties et fit toutes les promesses nécessaires pour le convaincre.

Mouslim b. ‘Awsajah lui dit : « Viens chez moi pendant quelques jours, je t’obtiendrai la permission de rencontrer ton maître. »

Il lui obtint l’autorisation [de rencontrer Mouslim b. ‘Aqil] et commença à le visiter avec les [autres] personnes.

UNE RÉUNION EN VUE D’ASSASSINER IBN ZIYAD

Hani b. ‘Orwah tomba malade et ‘Obaydollah vint lui rendre visite.

‘Omarah b. ‘Obayd al-Salouli dit à Hani :

« Notre groupe prévoit d'assassiner ce tyran. Allah te donne la possibilité de le faire alors tue-le. »

Hani répondit : « Je ne souhaite pas qu'il soit tué dans ma maison. » Ainsi, 'Obaydollah vint voir Hani et quitta les lieux [sans incident].

Une semaine ne s'était pas écoulée que Sharik b. A'war al-Harithi tomba malade à son tour. Ibn Ziyad et les autres gouverneurs le tenaient en haute estime alors qu'[en vérité] il était un fervent chiite.

'Obaydollah b. Ziyad lui envoya un message : « Je viendrai te rendre visite dans la soirée. »

Sharik dit à Mouslim : « Ce débauché viendra me voir ce soir, quand il va s'asseoir, approche-toi de lui et tue-le. Après cela, prends sa place dans le palais, car personne ne t'en empêchera. Si je guéris dans les jours qui suivent, je partirais à Bassorah et prendrais pour toi la situation en main. »

Le soir, 'Obaydollah b. Ziyad vint voir Sharik al-Harithi. Mouslim b. 'Aqil se leva pour entrer [dans la pièce].

Sharik lui dit : « Ne le laisse pas s'échapper lorsqu'il sera assis. »

Hani b. ‘Orwah se leva et dit à Mouslim : « Je ne veux pas qu’il soit tué dans ma maison. » montrant son désagrément vis-à-vis de ce plan.

‘Obaydollah b. Ziyad arriva et s’assit. Il s’enquit sur l’état de santé de Sharik : « De quoi es-tu atteint ? » Et il prit le temps de discuter avec lui.

Quand Sharik vit que Mouslim n’avait toujours pas lancé l’assaut, il craignait de perdre cette opportunité et commença donc à dire : « Qu’attendez-vous pour saluer Salma ? Assouvis ma soif même si ma vie en dépend ! » Il répéta cela deux ou trois fois.

‘Obaydollah demanda : « Qu’est-ce qu’il a ? Voyez-vous qu’il divague ? » Hani répondit : « Oui. Qu’Allah te fasse du bien ! Il est comme ça depuis l’obscurité de l’aube jusqu’à cette heure-ci. »

‘Obaydollah se leva et s’en alla.

Mouslim sortit [de sa cachette] et Sharik lui demanda: « Qu’est-ce qui t’a empêché de le tuer ? »

Il répondit : « Deux raisons. Premièrement, parce que Hani désapprouve le fait que ‘Obaydollah soit tué dans sa maison. L’autre raison est un hadith que les gens ont rapporté

du Prophète (paix et salutations sur lui et sa famille) : “La foi empêche une personne de tuer et un croyant ne doit pas commettre de meurtre.” »

Hani rétorqua : « Par Allah, si tu l’avais assassiné, tu aurais tué un grand pécheur, un dépravé et un incroyant. Toutefois, je détestais l’idée qu’il soit tué dans ma maison. »

MA’QIL VISITE MOUSLIM B. ‘AQIL

Ma’qil avait régulièrement fréquenté Mouslim b. ‘Awsajah durant quelques jours afin qu’il lui fasse rencontrer Ibn ‘Aqil. Il [Ibn ‘Awsajah] le présenta à lui [Ibn ‘Aqil] et l’informa à son sujet. Mouslim b. ‘Aqil prit son serment d’allégeance et demanda à Abou Thamamah al-Saïdi de prendre possession de l’argent qu’il [Ma’qil] avait apporté. [À partir de ce moment,] Ma’qil venait régulièrement les visiter. Il était le premier à arriver et le dernier à partir. Il écoutait leurs nouvelles et connaissait leurs secrets, ensuite, il rapportait tous [les détails] à Ibn Ziyad.

IBN ZIYAD SE RENSEIGNE AU SUJET DE HANI

Ibn Ziyad demanda à son entourage : « Pourquoi Hani ne vient-il pas nous voir ? »

On lui répondit : « Il est malade. »

‘Obaydollah appela Mohammad b. Ash’ath [b. Qays al-Kindi], Asma b. Kharijah, ‘Amr b. Hajjaj. [À savoir que] Raw’ah, la sœur de ‘Amr b. Hajjaj, était mariée à Hani.

‘Obaydollah leur demanda : « Qu’est-ce qui retient Hani b. ‘Orwah de venir nous voir ? »

Ils répondirent : « Nous ne savons pas, qu’Allah te fasse du bien ! Il se plaint d’être malade. »

Il dit : « On m’a rapporté qu’il était guéri et qu’il s’asseyait sur le seuil de sa maison. Rendez-lui visite et dites-lui qu’il doit s’acquitter de son devoir [à notre égard] parce que je n’aime pas que mes relations parmi les notables arabes comme lui se détériorent. »

HANI CONVOQUÉ CHEZ IBN ZIYAD

Ils allèrent à la rencontre de Hani dans la soirée et alors qu’il était assis sur le pas de porte de sa maison, ils lui demandèrent : « Qu’est-ce qui t’empêche de rendre visite au gouverneur ? Il a parlé de toi et a dit : “Si je savais qu’il était malade, je lui aurais rendu visite.” »

Hani dit : « La souffrance m’en a empêché. »

Ils dirent : « On lui a rapporté que chaque soir tu t'asseyais sur le seuil de ta maison, ainsi il te trouve nonchalant. [Sache que] les sultans ne tolèrent pas l'apathie et l'insensibilité [à leur égard]. Nous te prions donc de venir avec nous. »

Il demanda à ce qu'on lui apporte ses vêtements puis il s'habilla. Ensuite, il ordonna qu'on lui apporte sa mule et il monta sur elle jusqu'à arriver aux abords du palais, où il ressentit que quelque chose allait se produire.

Il demanda à Hassaane b. Kharijah : « Mon neveu, par Allah, je crains cette personne ! Qu'en penses-tu ? »

Hassaane répondit : « Mon oncle, par Allah, je ne crains rien pour toi ! Pourquoi t'incrimines-tu alors que tu sais que tu es innocent ! »

Le groupe entra chez Ibn Ziyad alors que Hani les accompagnait. Ibn Ziyad leva la tête et dit : « Ses propres jambes ont ramené ce stupide ici ! »

Quand Hani s'approcha d'Ibn Ziyad, alors que le juge Shorayh[1] était assis à ses côtés, Ibn Ziyad regarda vers lui [Hani] et récita les vers suivants :

---

[1] Shorayh b. al-Harith al-Kindi

« Je souhaite le gratifier alors qu’il souhaite me tuer
Qui te pardonnera pour ton ami de la tribu des Morad ?[1] »

HANI CHEZ IBN ZIYAD

Hani lui dit : « À quoi fais-tu allusion, ô gouverneur ? »

Ibn Ziyad répondit : « Oui, ô Hani b. ‘Orwah ! Quels sont tous ces complots que tu manigances contre le gouverneur et la majorité des musulmans depuis chez toi ?! Tu as ramené Mouslim b. ‘Aqil et tu lui as offert refuge dans ta maison. Tu as rassemblé des armes et des hommes pour lui depuis les maisons voisines. Tu pensais que tout ceci resterait caché de moi ?»

Hani dit : « Je n’ai rien fait de tout cela et Mouslim n’est pas chez moi. »

Ibn Ziyad : « Bien sûr que tu l’as fait ! »

Hani insista : « Non, je ne l’ai pas fait. »

Ibn Ziyad : « Mais si ! »

---

[1] Ces vers ont été prononcés pour la première fois par ‘Amr b. M’ad Yakrib al-Zobaydi. Ibn Ziyad les a récités en référence au récit entre ‘Amr b. Ma’d Yakrib et Obay (ou Qayss) al-Moradi à l’origine de ces vers.

Lorsque la discorde s’intensifia entre les deux et que Hani ne cherchait qu’à le contester et le démentir, Ibn Ziyad appela Ma’qil, l’espion, qui se présenta devant lui.

Ibn Ziyad lui demanda : « Est-ce que tu connais cet homme ? »

Il répondit par l’affirmative. À cet instant, Hani comprit que Ma’qil était chargé de les espionner et qu’il lui [‘Obaydollah] avait rapporté les renseignements sur eux.

Il dit : « Écoute-moi et crois en mes paroles. Par Allah, je ne te mens pas. Par Allah -en dehors duquel il n’existe aucune autre divinité- je ne l’ai pas invité chez moi et je ne connaissais rien de sa mission jusqu’à ce que je le trouve assis au seuil de ma porte. Il m’a alors demandé de l’héberger chez moi, ce à quoi j’ai eu honte de refuser. J’avais ainsi le devoir de lui accorder ma protection. Je l’ai pris chez moi et je lui ai offert mon hospitalité et un abri. Il se trouve que son action correspond à ce dont tu as été informé. Si tu le souhaites, je peux te faire un serment onéreux et tout ce qui peut te rassurer, que je ne cherche pas à te nuire. Si tu le souhaites, je te laisse une garantie afin de t’assurer que je reviendrai vers toi. Puis j’irai le voir et lui ordonnerai de quitter ma maison pour aller où

bon lui semblera et ainsi, je m'affranchirai de mon devoir de lui offrir protection et sécurité. »

Ibn Ziyad dit : « Par Allah non ! Tu ne partiras jamais d'ici à moins que ce ne soit pour me le ramener. »

Hani répondit : « Non, par Allah ! Je ne le ramènerai jamais à toi ! Espères-tu que je fasse venir mon invité auprès de toi pour que tu le tues ?! »

Ibn Ziyad : « Par Allah, tu me le ramèneras. »

Hani : « Par Allah, je ne te le ramènerai pas. »

En voyant le ton se hausser entre les deux, Mouslim b. 'Amr al-Bahili se leva et dit : « Qu'Allah accorde la prospérité au gouverneur ! Accorde-moi un moment seul à seul avec lui pour que je lui parle. »

Puis il s'adressa à Hani : « Viens à moi, ici, pour que je discute avec toi! »

Il se leva et ils s'en allèrent tous les deux dans un coin éloigné d'Ibn Ziyad, tout en restant à sa vue de façon à ce que lorsqu'ils élevaient la voix, il pouvait entendre ce qu'ils disaient, et quand ils baissaient la voix, leur conversation lui était inaudible.

Mouslim b. ‘Amr al-Bahili dit à Hani : « Ô Hani ! Je t’en supplie au Nom d’Allah, ne provoque pas ta mort ni le malheur de ta communauté et de ta famille. Par Allah ! Je tiens trop à toi pour te voir te faire tuer. Cet homme, Mouslim b. ‘Aqil, est le cousin de ces gens [les Omeyyades], en conséquence, ils ne le tueront pas ni ne lui feront de mal. Ainsi, livre-le-lui [à Ibn Ziyad] car cela n’est pas considéré comme une honte ou un déshonneur puisque tu le remets aux autorités. »

Hani répondit : « Par Allah, bien sûr [que cela serait une honte et un déshonneur]. Tu me demandes de livrer celui qui est sous ma protection et mon invité alors que je suis vivant, en bonne santé, capable de voir et d’entendre, j’ai de nombreux partisans, forts et puissants ?! Par Allah, même si j’avais été seul et sans défenseur, je ne l’aurai pas livré, quitte à mourir pour le protéger. »

Hani pensait que son clan se mobiliserait pour lui, ainsi il l’implora au Nom d’Allah et cria : « Non, par Allah, jamais je ne le lui livrerai ! »

Ibn Ziyad entendit cela et ordonna : « Rapprochez-le de moi. » Ainsi, ils le rapprochèrent de lui.

Il dit à Hani : « Par Allah, ramène-le moi sinon je te tranche la gorge. »

Hani rétorqua : « Dans ce cas, un grand tonnerre s'abattra sur ta maison [de grands coups d'épées s'échangeront à cet endroit] » pensant que son clan l'entendait.

Ibn Ziyad répondit : « Tu le regretteras ! Cherches-tu à m'intimider avec des échanges de coups d'épées ?! Rapprochez-le encore de moi. »

Il fut rapproché, puis [Ibn Ziyad] se jeta sur son visage avec un bâtonnet et porta des coups sur son nez, son front et ses joues jusqu'à ce qu'il lui casse le nez et que du sang gicle sur ses vêtements. La chair de ses joues et de son front se déchira et s'étala sur sa barbe et cela continua jusqu'à ce que le bâtonnet se brise !

Hani tenta de s'emparer de l'épée de l'un des gardes présents en mettant sa main sur la poignée de son épée, mais celui-ci la lui retira et l'empêcha de la lui prendre.

Ibn Ziyad hurla : « Es-tu devenu un Kharijite aujourd'hui ? Tu nous as toi-même légitimé de te tuer. Emmenez-le et jetez-le dans une des salles du palais, verrouillez la porte et placez-le sous surveillance. » Ce qui fut aussitôt fait.

Asma b. Kharijah se leva et protesta : « Sommes-nous devenus des messagers déloyaux aujourd'hui ? Tu nous as ordonné de le ramener à toi [pour une rencontre] alors que dès que nous le ramenons et le présentons à toi, tu lui déformes le visage, tu fais couler son sang sur sa barbe et tu le menaces de le tuer ! »

'Obaydollah répondit : « Vous êtes encore là ? » Il ordonna qu'on le frappe et qu'on le bouscule, puis il fut enfermé.

Mohammad b. Ash'ath déclara : « Nous sommes satisfaits de la décision du gouverneur, qu'elle soit en notre faveur ou en notre défaveur, parce que le gouverneur ne cherche qu'à discipliner. »

Il se leva et s'approcha de 'Obaydollah b. Ziyad et s'entretint : « Tu connais vraisemblablement la position de Hani b. 'Orwah dans la ville ainsi que sa place dans son clan et les gens savent que c'est moi et mon compagnon qui l'avons conduit à toi. Ainsi, je t'implore par Allah de me faire une faveur [de le libérer] car je n'aimerais pas que son clan me haïsse. Ils sont les plus respectés parmi les gens de la ville et du socle des Yéménites, aussi il nous a annoncé qu'ils le vengeront. »

‘Amr b. Hajjaj fut informé que Hani avait été tué. Alors, il arriva accompagné d’un nombre important des membres de la tribu des Maz-hij et ils encerclèrent le palais. Ensuite, il cria : « Je suis ‘Amr b. Hajjaj et ceux-là sont les cavaliers et les notables des Maz-hij qui n’ont pas failli à leur obéissance ou qui ne se sont pas rebellés contre le gouvernement ! Ils ont été informés qu’un de leurs membres a été tué et cela est très grave ! »

‘Obaydollah fut mis au courant : « Voici les Maz-hij à la porte ! » Il ordonna à Shorayh le juge : « Va voir leur homme, regarde-le, puis tu sors et tu les informes qu’il est en vie, qu’il n’a pas été tué et que tu l’as bien vu. »

Shorayh raconta : « Je suis parti voir Hani et lorsqu’il m’a vu, il a dit : “Ô Allah ! Ô Musulmans ! Est-ce que mon clan a été détruit ? Où sont les gens de la religion ? Où sont les gens de cette ville ? Ont-ils tous disparu ?! M’ont-ils laissé seul face à leur ennemi et le fils de leur ennemi ?!” alors que du sang coulait sur sa barbe. Quand il entendit l’agitation aux portes du palais, je sortais mais il me poursuivit et dit : “Ô Shorayh ! Je pense que ce sont les voix des Maz-hij et mes partisans parmi les musulmans, si dix individus arrivaient à entrer, ils pourraient me sauver.” »

Shorayh dit : « Je me suis rendu à eux accompagné de Homayd b. Bokayr al-Ahmari qui avait été chargé par Ibn Ziyad de m'accompagner et qui était un de ses gardes rapprochés. Lorsque je suis arrivé devant eux, j'ai dit : "Quand le gouverneur a été informé de votre venue et votre inquiétude concernant votre homme, il m'a ordonné d'aller le voir et de vous faire un compte-rendu de son état. Je suis allé le voir et je vous informe qu'il est bien en vie. L'information que vous avez eue sur sa mort est fausse." »

'Amr b. Hajjaj et ses compagnons dirent : « Puisqu'il n'est pas mort alors que la Louange soit sur Allah », puis ils se dispersèrent.

DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS LA DÉTENTION DE HANI

'Obaydollah craignait que le peuple ne se soulève contre lui. Il sortit, entouré des notables, de la police et de son entourage [pour s'adresser à la foule]. Il monta sur la chaire et après avoir loué et glorifié Allah, dit :

« Ô gens, évitez le mal en obéissant à Allah et à vos leaders. N'incitez pas à la dissidence et à la division sinon vous périrez, serez humiliés, serez tués, mis à l'épreuve et privés de vos privilèges. Celui qui vous dit la vérité est votre

frère. Celui qui vous a averti s'est déchargé de son obligation. »

MOUSLIM B. 'AQIL SE SOULÈVE

Mouslim b. 'Aqil avait envoyé 'Abdallah b. Khazim vers le palais pour s'informer de ce qui surviendrait de Hani.

'Abdallah raconte : « Lorsqu'il [Hani] fut frappé et enfermé, je chevauchai mon cheval et je fus le premier parmi les gens de la maison à informer Mouslim b. 'Aqil. Et là, les femmes de la tribu des Morad étaient rassemblées et crièrent : "Ô notre clan ! Quel malheur !"

J'informai Mouslim b. 'Aqil de la situation, qui m'ordonna de rassembler ses partisans en proclamant haut et fort la devise "Ya Mansour Amit !"[1] Les maisons environnantes étaient pleines de ses partisans, sachant que dix-huit mille personnes avaient prêté serment d'allégeance et qu'il y avait quatre mille hommes dans les maisons avoisinantes. Je criai fort "Ya Mansour Amit !", les gens de Koufa reprirent cette devise et se rassemblèrent autour de lui [Mouslim]. »

---

[1] Note de traduction : Ya Mansour Amit signifie littéralement « Ô le Victorieux, anéantis ! » Il est cité dans certaines sources historiques que ce slogan était la devise du Prophète (saw) et de son armée lors de la bataille d'Ohod contre les Qoraychites.

Mouslim b. ‘Aqil confia le commandement du clan des Kindah et des Rabi’a à ‘Abdallah b. ‘Amr b. ‘Aziz al-Kindi, et lui demanda : « Devance-moi sur un cheval. » Ensuite, il confia le clan des Maz-hij et des Assad à Mouslim b. ‘Awsajah al-Assadi et lui demanda : « Marche avec les fantassins. » Enfin, il confia le clan des Tamim et des Hamdan à Abou Thamamah al-Saïdi et à ‘Abbass b. Ja’dah al-Jodali le clan de Médine. Mouslim, quant à lui, avança avec les gens de la tribu des Morad.

LE REGROUPEMENT DES NOTABLES AUTOUR D’IBN ZIYAD

Les notables [se rendirent au palais et] vinrent à Ibn Ziyad en passant par la porte adjacente au bâtiment des Byzantins.

‘Obaydollah b. Ziyad appela Kathir b. Shihab b. Houssayn al-Harithi et lui ordonna de s’accompagner des membres de la tribu des Maz-hij qui lui obéiraient, de circuler dans Koufa pour convaincre les gens d’abandonner Ibn ‘Aqil, de les effrayer par la guerre et de les menacer d’un douloureux châtiment de la part des autorités.

De même, Mohammad b. Ash’ath fut chargé de s’accompagner des membres de la tribu des Kindah et Hadhramawt et de lever l’étendard de

la paix [dans les rues de Koufa] avec comme garantie sécurité et protection pour ceux qui le rejoindraient.

Une mission similaire fut confiée à Qa'qaa' b. Shour al-Zohli, Shabath b. Rib'i al-Tamimi, Hajjar b. Abjar al-'Ijli et Shimr b. Zil-Jawshan al-'Amiri.

Il confia à Shabath b. Rib'i l'étendard et dit : « Allez à la rencontre des gens, promettez à ceux qui obéiront une augmentation [des subventions] et la prospérité. Par contre, intimidez et menacez les rebelles de privations, d'une punition sévère et prévenez-les qu'ils seront combattus par l'armée de Syrie. »

LES NOTABLES SORTENT AVEC L'ÉTENDARD DE LA PAIX POUR QUE LES GENS ABANDONNENT MOUSLIM

Le premier à s'exprimer fut Kathir b. Shihab (…) qui dit : « Ô gens ! Retournez à vos familles et ne vous ruez pas vers le mal. Ne vous exposez pas à la mort, puisque l'armée de l'Émir des croyants, Yazid, approche ! Le gouverneur s'est engagé devant Allah à priver vos enfants de subventions si vous continuez à vous opposer à lui ou que vous ne vous dispersez pas jusqu'à la tombée de la nuit. Il démembrera vos soldats sans hésitation lors de l'attaque de l'armée de

Syrie. Il tiendra les personnes innocentes responsables des [actes des] coupables et ceux qui seront présents, responsables des absents, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul instigateur qui n'ait goûté aux conséquences amères de ce que ses mains auront semé. »

Les notables prononcèrent le même discours.

Lorsque les gens entendirent leur discours, ils commencèrent à se disperser (…). Les femmes rejoignaient leurs fils et leurs frères et leur disaient : « Partez, les autres gens sont suffisants. » Les hommes venaient à leurs fils et à leurs frères et leur disaient : « L'armée syrienne sera là demain, que ferez-vous face à cette guerre et ce mal ?! Partez ! » Et ils s'en allaient avec eux.

Mohammad b. Ash'ath sortit et alla jusqu'aux maisons des Bani 'Omarah. Il remarqua que 'Omarah b. Salkhab al-Azdi, armé, cherchait à rejoindre Ibn 'Aqil, il appréhenda 'Omarah et l'envoya à Ibn Ziyad, qui l'emprisonna.

Mouslim b. 'Aqil envoya de la mosquée 'Abd al-Rahman b. Shorayh al-Shabami accompagné d'une forte milice pour contrer Mohammad b. Ash'ath.

Qa'qaa' b. Shour al-Zohli, qui rodait autour de Mouslim et ses hommes, les espionnait d'un

endroit de Koufa nommé al-'Iraar. Il envoya un message à Mohammad b. Ash'ath : « J'ai espionné Ibn 'Aqil depuis al-'Iraar, évite donc sa position. »

Shabath b. Rib'i avait commencé à les combattre mais se ravisa et dit : « Attendez la tombée de la nuit, qu'ils se dispersent. »

Qa'qaa' b. Shour al-Zohli lui conseilla : « Tu as bloqué le chemin aux gens, écarte-toi de ce chemin afin qu'ils puissent se sauver. »

MOUSLIM B. 'AQIL ABANDONNÉ

'Abbass al-Jodali rapporte : « Quand nous nous soulevâmes avec Ibn 'Aqil, nous étions quatre mille hommes, et lorsque nous fûmes proches du palais, nous étions trois cents. »

Les gens continuaient à se disperser et à se sauver, de telle sorte que jusqu'au soir, Ibn 'Aqil n'était accompagné que de trente hommes à la mosquée. Trente hommes seulement prièrent derrière Ibn 'Aqil. Quand il se rendit compte de cette situation, il décida de se diriger vers les portes de Kindah et lorsqu'il y parvint, il n'en restait plus que dix avec lui. Quand il passa la porte, il n'y avait plus personne avec lui. Il regarda autour de lui et ne ressentit aucune présence pouvant lui indiquer le chemin ou

l'escorter jusqu'à une maison ou protéger sa personne en cas d'attaque de l'ennemi ! Il erra dans les allées de Koufa, ne sachant pas où aller jusqu'à ce qu'il dépassa les maisons des Bani Jabalah de la tribu des Kindah et continua à marcher jusqu'à atteindre la porte d'une femme appelée Taw'ah, Oumm Walad[1]. Elle avait été l'esclave d'Ash'ath b. Qays qui l'avait libérée par la suite. Ensuite, elle avait épousé Ossayd al-Hadhrami et avait donné naissance à son fils Bilal.

Bilal était sorti avec des hommes et sa mère l'attendait. Ibn 'Aqil la salua et elle lui rendit son salut.

Il lui dit : « Ô servante d'Allah ! Donne-moi de l'eau. »

Elle entra dans la maison et lui apporta de l'eau. Il s'assit, puis elle ramena le récipient à l'intérieur et ressortit.

Elle lui dit : « Ô serviteur d'Allah ! N'as-tu pas étanché ta soif ? »

Il répondit : « Mais si. »

Elle dit : « Alors, retourne à ta famille ! » Puis elle revint et lui répéta les mêmes paroles.

---

[1] Note de traduction : signifie littéralement « mère d'enfant. »

Il resta silencieux.

Elle clama : « Sois un homme pieux, par Allah, l'Immaculé, ô serviteur d'Allah ! Rejoins ta famille, qu'Allah te protège. Il n'est pas raisonnable que tu t'asseyes devant ma porte et je ne te le permets pas. »

Il se leva et dit : « Ô servante d'Allah, je n'ai ni maison, ni famille dans cette ville ! Souhaites-tu accomplir une bonne action, peut-être que je pourrais te rendre la pareille demain ? »

Elle lui demanda : « Ô serviteur d'Allah, qui es-tu ? »

Il répondit : « Je suis Mouslim b. 'Aqil, à qui les gens ont menti et qu'ils ont trompé ! »

Elle s'exclama : « Tu es Mouslim ?! »

Il répondit : « Oui ! »

Elle dit : « Entre. »

Elle l'emmena dans une pièce de sa maison autre que celle qu'elle occupait. Elle y étala un tapis et lui offrit le dîner, mais il ne mangea rien.

Peu de temps s'écoula avant que son fils ne revienne. Il remarqua les allers-retours incessants de sa mère vers la chambre et lui dit : « Par Allah, tu me mets en doute à cause de tes

allers-retours incessants dans cette chambre en cette nuit. Y a-t-il quelque chose ? »

Elle répondit : « Mon fils, ne fais pas attention à cela. »

Il insista : « Par Allah, me répondras-tu ?! »

Elle le supplia : « Occupe-toi de tes affaires et ne me questionne plus. »

Mais il s'obstina jusqu'à ce qu'elle avoue: « Ô mon fils, ne divulgue jamais à personne ce dont je t'informerai. »

Elle lui fit prêter serment et il le lui promit avant qu'elle ne l'informe. Le fils alla se coucher sans rien dire.

LA POSITION D'IBN ZIYAD

Alors que le temps paraissait long à Ibn Ziyad et qu'il n'entendait plus les voix des partisans d'Ibn 'Aqil comme il les entendait auparavant, il demanda à ses hommes : « Sortez et allez voir si vous apercevez encore quelqu'un. » Ils sortirent et ne trouvèrent plus personne.

Puis il leur ordonna : « Regardez bien, peut-être qu'ils se sont dissimulés et vous guettent dans l'obscurité. »

Ils se précipitèrent vers la cour de la mosquée et subtilisèrent les torches pour vérifier s'il restait encore des individus dans l'obscurité. Les torches éclairaient parfois convenablement, et parfois pas suffisamment ou pas comme ils l'auraient voulu. Ainsi, ils s'emparèrent de flambeaux et mirent le feu à différentes sortes de fagots de bois liés par une corde pour éclairer jusqu'au moindre recoin et toute sorte d'obscurité (profonde, moyenne et légère). Ils vérifièrent même sous l'obscurité de la chaire, et une fois qu'ils étaient sûrs que personne n'était tapi dans le noir, ils en informèrent Ibn Ziyad.

Il demanda à son scribe 'Amr b. Nafi' d'annoncer : « Aucune garantie de sécurité ne sera accordée aux personnes faisant partie des policiers, 'arifs, alliés ou soldats et qui ne participeront pas à la prière de la nuit à la mosquée. »

Un moment à peine s'était écoulé que la mosquée fut envahie par la foule. Houssayn b. Tamim al-Tamimi, le chef des forces de l'ordre, lui dit : « Dirige la prière si tu le souhaites ou bien désigne un autre que toi car nous ne sommes pas à l'abri qu'un de tes ennemis ne t'assassine ! »

Ibn Ziyad lui ordonna : « Donne l'ordre aux gardes de se tenir derrière moi comme ils savent le faire et toi surveille-les. »

Après quoi, la porte de Souddah donnant sur la mosquée fut ouverte et il entra avec ses compagnons (…) pour diriger la prière.

DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS L'ABANDON DE MOUSLIM

Ensuite, Ibn Ziyad monta sur la chaire et debout, il loua et glorifia Allah. Puis il dit : « Ibn 'Aqil, l'incapable et le stupide, a tenté de diviser et de se rebeller, comme vous le savez tous. Nous ne sommes plus responsables de la vie de la personne chez qui nous le trouverons. Par contre, celui qui nous l'amènera recevra comme récompense le prix de son sang (diyyah).

Ô serviteurs d'Allah, craignez-Le et respectez votre promesse d'obéissance et votre serment d'allégeance. Ne vous exposez pas au danger.

Ô Houssayn b. Tamim, ta mère sanglotera de ta perte si une des entrées des rues de Koufa venait à être ouverte ou si cet homme venait à s'échapper sans que tu ne me le ramènes. Je t'investis de l'autorité sur les maisons de Koufa, envoie les indicateurs dans les rues et les allées. Demain matin, inspecte les maisons et passe au

crible tout ce qui s'y trouve jusqu'à ce que tu me ramènes cet homme !»

IBN ZIYAD À LA POURSUITE D'IBN 'AQIL

Puis il descendit de la chaire et retourna [au palais]. Il confia à 'Amr b. Horayth l'étendard et l'autorité sur les gens, et lui ordonna ensuite de les rassembler dans la mosquée.

Mokhtar b. Abi 'Obayd reçut la nouvelle du soulèvement d'Ibn 'Aqil, au moment où il était encore dans son village à Khoutarniyah nommé Laqfa. Il faisait partie des gens de Koufa qui avaient prêté serment d'allégeance à Mouslim. Il agissait avec sincérité et avait mobilisé pour Mouslim ceux qui l'obéiraient. Il avait pris la direction de Koufa avec ses alliés jusqu'à arriver à l'entrée de « al-Fil » après le coucher du soleil. 'Obaydollah b. Ziyad avait déjà confié à 'Amr b. Horayth l'étendard et l'autorité sur toute la population.

Lorsque Mokhtar atteignit l'entrée de « al-Fil », Hani b. Abi Hayyah al-Wada'i passa par là, Mokhtar l'interrogea : « Que fais-tu ici ?! Tu n'es ni avec les gens, ni sur ton cheval ? »

Il répondit : « Je me suis remis en question à cause de vos erreurs. »

Mokhtar répliqua : « Je pense que tu provoques ta propre perte. »

Puis Hani alla voir ‘Amr b. Horayth pour l’informer de la nouvelle [de l’arrivée de Mokhtar et ses alliés].

LA POSITION DE MOKHTAR

‘Abd al-Rahman b. Abi ‘Omayr al-Thaqafi rapporte : « J’étais assis auprès de ‘Amr b. Horayth lorsque Hani b. Abi Hayyah rapporta cette nouvelle à propos de Mokhtar. Ibn Horayth s’adressa à moi : “Va voir ton oncle et informe-le qu’on ne sait pas où se trouve ton homme (Mouslim b. ‘Aqil), donc qu’il ne se mette pas en danger.” Je me levai et partis le voir.

Zaïda b. Qodama b. Mas’oud surgit devant lui [Ibn Horayth] et lui dit : “Garantis-tu sa vie s’il te vient ?”

‘Amr b. Horayth répondit : “Pour ma part, je me porte garant de sa vie, et si quelque chose est rapporté à ‘Obaydollah b. Ziyad le concernant, je témoignerai devant lui en sa faveur et j’intercèderai pour lui de la meilleure des façons.”

Zaïda b. Qodama lui dit : “Avec cela, tout se passera bien si Allah le veut.” »

‘Abd al-Rahman rapporte : « Je sortis accompagné de Zaïda, et nous partîmes voir Mokhtar, lui expliquâmes la situation et l’implorâmes au Nom d’Allah de ne pas se mettre en danger.

En conséquence, il se rendit à Ibn Horayth, le salua et se mit sous son étendard jusqu’à l’aube.

De son côté, Kathir b. Shihab al-Harithi trouva un homme à Bani Fityan -un endroit de Koufa- faisant partie de la tribu des Kalb, connu sous le nom de ‘Abd al-A’ala b. Yazid. Ce dernier était armé et était à la recherche d’Ibn ‘Aqil, mais Kathir l’appréhenda, le ramena devant Ibn Ziyad et l’informa de sa conduite.

L’homme de la tribu des Kalb s’adressa à Ibn Ziyad : “C’est toi que je voulais [rejoindre] !”

Ibn Ziyad lui répondit [en se moquant de lui]: “[Oui, bien entendu !] C’est bien ce que tu m’avais promis !” Puis il ordonna de l’enfermer. »

IBN ZIYAD AU MATIN

Le matin, Ibn Ziyad prit place [à la salle principale du palais] et autorisa les gens à venir le voir. Mohammad b. Ash’ath s’approcha de lui et Ibn Ziyad lui dit : « Bienvenue à celui qui n’est

pas soupçonné de tricherie et de tromperie ! » Il l'invita à s'asseoir près de lui.

Le matin, Bilal b. Ossayd, le fils de la dame âgée qui avait donné refuge à Ibn 'Aqil, informa 'Abd al-Rahman b. Mohammad b. Ash'ath, qu'Ibn 'Aqil se trouvait chez sa mère. 'Abd al-Rahman aborda son père et l'informa discrètement alors qu'il était en compagnie d'Ibn Ziyad.

Ce dernier le questionna : « Que t'a-t-il dit ? »

Il répondit : « Il m'a informé qu'Ibn 'Aqil se trouve dans une de nos maisons. »

Ibn Ziyad frappa son bâtonnet près de lui et lui ordonna : « Lève-toi et ramène-le moi à l'instant. »

L'ASSAUT D'IBN ASH'ATH POUR COMBATTRE MOUSLIM B. 'AQIL

Ibn Ziyad envoya un messager à 'Amr b. Horayth -à qui il avait donné l'autorité sur les gens de la mosquée- lui demandant d'expédier soixante ou soixante-dix hommes de la tribu des Qays avec Ibn Ash'ath. Il était réticent à l'idée d'envoyer ses propres hommes, parce qu'il savait qu'ils trouveraient cela déplaisant de devoir affronter un homme comme Ibn 'Aqil. Ainsi, il ('Amr b. Horayth) dépêcha soixante à

soixante-dix hommes du clan des Qays avec ‘Amr b. ‘Obaydollah b. ‘Abbass al-Solami. Ils arrivèrent à la maison où se trouvait Ibn ‘Aqil.

MOUSLIM IBN ‘AQIL SORT COMBATTRE IBN ASH’ATH

Quand Mouslim entendit le bruit des sabots des chevaux et les voix des hommes, il comprit qu’ils étaient venus pour lui. Lorsqu’ils assaillirent la maison, il sortit avec son épée. Il leur porta des coups avec férocité les obligeant à se retirer de la maison, mais ils relancèrent l’assaut et Mouslim riposta identiquement.

Bokayr b. Hamran al-Ahmari al-Shami frappa Mouslim sur la bouche, laissant une entaille s’étendant de la lèvre supérieure à l’inférieure et lui arrachant également deux de ses incisives. En retour, Mouslim lui asséna un coup d’une rare violence sur la tête, puis enchaîna avec un second coup sur la clavicule atteignant presque l’estomac.

LE PACTE DE SÉCURITÉ

Quand ils virent cela, ils encerclèrent Mouslim du haut de la maison, lui jetant des pierres et allumant des fagots de bois qu’ils jetèrent sur lui du haut de la maison.

En constatant cela, il sortit dans la ruelle, l'épée dégainée pour les combattre (...).

Mohammad b. Ash'ath s'approcha de lui et lui dit : « Jeune homme ! Tu peux avoir une garantie de sécurité pour ta vie. Ne cours pas à ta perte ! » Mouslim continua à les combattre tout en récitant les vers suivants :

« Je jure que je ne serai tué qu'en tant qu'homme libre,
Bien que je trouve la mort déplaisante.

Chaque personne devra un jour affronter un mal
Et le froid sera amèrement mélangé à la chaleur.

L'âme s'est rassérénée après la crainte,
Mais je redoute d'être trahi et dupé. »

MOUSLIM B. 'AQIL NEUTRALISÉ PAR UNE FAUSSE PROMESSE

Mohammad b. Ash'ath s'adressa à Mouslim : « Tu ne seras ni trahi, ni dupé, ni trompé. Ces gens sont tes cousins, ils ne te tueront pas ni ne te feront de mal ! »

Mouslim était blessé par les jets de pierres et épuisé de combattre, alors, il s'adossa au mur de cette maison.

Mohammad b. Ash'ath s'approcha de lui et dit : « La sécurité de ta vie est garantie [rends-toi donc]. »

Mouslim lui demanda : « Ma vie sera-elle sécurisée ? »

Ce à quoi, les hommes répondirent : « Oui, ta vie sera en sécurité. »

Ibn 'Aqil affirma : « Si vous ne m'aviez pas garanti la sécurité de ma vie, je n'aurais pas posé ma main sur vos mains. » Ainsi les gens comprirent qu'il s'était rendu contre la garantie de la sécurité de sa vie.

Une mule fut apportée, et on l'y installa, alors qu'ils l'entouraient et lui retiraient son épée. À ce moment précis, il paraissait être envahi d'un sentiment de désespoir. Les larmes aux yeux, il se dit : « Ceci est le premier acte de trahison. »

Mohammad b. Ash'ath dit : « J'espère qu'aucun malheur ne te tombera dessus. »

Bouleversé, Mouslim demanda : « Ce n'est que de l'espoir. Qu'est-il arrivé à tes garanties ? Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons. » Puis il commença à pleurer.

'Amr b. 'Obaydollah b. 'Abbass al-Solami - celui qui était à la tête des hommes envoyés

pour capturer Mouslim- déclara : « Celui qui cherche ce que tu as cherché ne doit pas pleurer lorsqu'il est confronté à une situation comme la tienne ! »

Mouslim répondit : « Par Allah ! Je ne pleure pas pour moi-même ni ne m'endeuille pour ma mort, bien que je ne souhaite pas ma perte, mais je me lamente pour ma famille qui est en route pour me rejoindre et je me lamente pour Houssayn et sa famille. »

LE TESTAMENT DE MOUSLIM À IBN ASH'ATH

Mouslim s'approcha de Mohammad b. Ash'ath et dit : « Ô serviteur d'Allah, par Allah, je vois bien que tu ne seras pas en mesure de respecter la garantie de sécurité que tu m'as offerte. Mais je te demande une faveur. Pourrais-tu envoyer un messager de ma part à Houssayn ? Je suis certain qu'il quitte aujourd'hui [la Mecque] pour se diriger vers vous ou bien lui et sa famille quitteront [la Mecque] demain. Ce que tu remarques de mon désarroi est lié à cette raison.

[Que l'envoyé lui] dise : "Ibn 'Aqil m'a envoyé pour t'informer qu'il a été fait prisonnier par les forces de l'ordre et qu'il croit qu'il ne passera pas la nuit sans se faire exécuter."

[Qu'il] dise : "Rebrousse chemin avec ta famille et ne te fais pas duper par les habitants de Koufa ! Ils sont les mêmes alliés de ton père qui souhaitait être séparé d'eux quitte à mourir ou se faire tuer ! Les gens de Koufa nous ont menti, à toi et à moi. Celui qui est victime de mensonge n'a plus rien à dire !" »

Ibn Ash'ath répondit : « Par Allah, bien sûr, je vais le faire et je vais également informer Ibn Ziyad que je me suis engagé pour garantir ta sécurité. »

MOUSLIM AUX PORTES DU PALAIS

Mohammad b. Ash'ath se rendit avec Ibn 'Aqil aux portes du palais alors que ce dernier était très assoiffé. Aux portes du palais, des personnes attendaient, assises, l'autorisation d'entrer, parmi eux : 'Omarah b. 'Oqbah b. Abi Mou'it, 'Amr b. Horayth, Mouslim b. 'Amr et Kathir b. Shihab.

Une cruche d'eau fraîche y était placée. Mouslim demanda : « Pouvez-vous étancher ma soif de cette eau ? »

Mais Mouslim b. 'Amr al-Bahili répondit : « Vois-tu comme elle est fraîche ! Non ! Par Allah, tu ne goûteras pas une seule goutte de

cette eau jusqu'à ce que tu goûtes l'eau bouillante du feu de l'Enfer ! »

Ibn 'Aqil dit : « Malheur à toi ! Qui es-tu ? »

Il répondit : « Je suis celui qui a discerné la vérité quand tu l'as rejetée, celui qui fut loyal à son imam quand tu l'as trahi, celui qui lui a obéi quand tu lui as désobéi et que tu l'as contré. Je suis Mouslim b. 'Amr al-Bahili. »

Ibn 'Aqil dit : « Que ta mère s'attriste sur ton sort ! Que tu es dur et insensible ! Que ton cœur est endurci ! C'est bien toi, ô homme de [la tribu des] Bahilah, qui mérites plus que moi de boire de l'eau bouillante et de rester éternellement dans le feu de l'Enfer ! » Puis il s'assit en s'appuyant contre le mur.

'Amr b. Horayth al-Makhzoumi ordonna à un de ses serviteurs, du nom de Solayman, d'apporter une cruche d'eau recouverte d'une serviette et d'un verre. Solayman versa l'eau dans le verre et servit Mouslim, mais chaque fois qu'il essayait de boire, le verre s'emplissait de sang. Lors d'une énième tentative, deux de ses incisives tombèrent dans le verre. Il dit : « Louanges à Allah ! Si cette eau m'était destinée, je l'aurais bue. »

Mohammad b. Ash'ath demanda la permission d'entrer, celle-ci fut accordée et

Mouslim fut emmené jusqu'à Ibn Ziyad, mais il ne révéra pas le gouverneur. Le garde l'interpella : « Ne révères-tu pas le gouverneur ? »

Mouslim répondit : « S'il souhaite me tuer, quel est l'intérêt de lui adresser mes salutations de paix ? Mais s'il ne souhaite pas me tuer alors mes salutations de paix seront nombreuses pour lui. »

Ibn Ziyad dit : « Par ma vie, tu seras bel et bien tué. »

Il [Mouslim] dit : « Sera-t-il ainsi ? »

Il [Ibn Ziyad] répondit : « Oui. »

Il [Mouslim] dit : « Laisse-moi donc formuler mon testament à certains des membres de mon entourage. »

TESTAMENT DE MOUSLIM À 'OMAR B. SA'D

Mouslim dirigea son regard vers ceux qui étaient assis près de 'Obaydollah et parmi eux se trouvait 'Omar b. Sa'd. Il dit : « Ô 'Omar ! Entre toi et moi, il existe un lien de parenté ! J'ai besoin de toi. Il est nécessaire que tu satisfasses ma requête, mais elle doit rester secrète. » Mais 'Omar refusa à Mouslim de la lui mentionner !

‘Obaydollah lui dit : « Ne t’abstiens pas d’écouter les [dernières] volontés de ton cousin ! »

Alors, ‘Omar se leva avec lui (Mouslim) et alla s’asseoir de façon à rester visible d’Ibn Ziyad. Mouslim dit : « J’ai une dette à Koufa de sept cents dirhams que j’ai contractée quand je suis arrivé à Koufa, rembourse-la de ma part. Occupe-toi de ma dépouille. Récupère-la auprès d’Ibn Ziyad et enterre-la. Enfin, expédie un messager vers Houssayn (as) afin qu’il rebrousse chemin parce que je lui ai envoyé une lettre lui informant que les gens le soutiennent. Je crois qu’il se dirige vers Koufa. »

MOUSLIM DEVANT IBN ZIYAD

Ibn Ziyad dit à Mouslim : « Ô Ibn ‘Aqil ! À ton arrivée, les gens étaient ensemble et unis dans leur opinion mais tu les as divisés, tu as désuni leur position, tu les as montés les uns contre les autres. »

Mouslim répondit : « Non ! Je ne suis pas venu de moi-même, mais les habitants de cette ville ont plutôt prétendu que ton père a tué d’éminents personnages parmi eux et a fait couler leur sang. Il a agi comme ont agi

Chosroés[1] et César. En conséquence, nous sommes venus à eux pour promouvoir la justice et inviter les gens à agir conformément au Livre. »

Ibn Ziyad s'écria : « Quel rapport entre lui et toi, ô débauché ?! N'agissions-nous pas ainsi [à promouvoir la justice et inviter les gens au Livre] alors que toi, à Médine, tu buvais le vin ? »

Mouslim répondit : « Moi, boire du vin ?! Par Allah, Il sait que tu mens et que tu fais des affirmations sans aucune connaissance. Je ne suis pas comme tu le décris. Celui qui mériterait plus que moi d'être [accusé] de boire du vin est celui qui suce le sang des musulmans, qui ôte la vie d'une âme innocente, qui tue celui qui n'a tué personne, qui tue une personne qu'Allah a interdit de tuer, qui verse le sang sacré, qui tue à cause de la colère, l'hostilité et le soupçon pendant qu'il se divertit et s'amuse comme s'il n'avait rien fait ! »

Ibn Ziyad s'exclama : « Ô débauché ! Ton âme te fait croire ce qu'Allah t'a empêché de voir [la vérité] car il t'a trouvé indigne [de voir la vérité]. »

---

[1] Note de traduction : Empereur sassanide

Mouslim s'enquit : « Qui en est alors digne, ô Ibn Ziyad ? »

Il répondit : « L'Émir des croyants, Yazid. »

Mouslim dit : « Louanges à Allah en toute circonstance ! Nous sommes satisfaits qu'Allah soit juge entre vous et nous. »

Ibn Ziyad dit : « Tu t'imagines que tu as ton mot à dire sur le sujet ? »

Mouslim répliqua : « Par Allah, Il ne s'agit pas d'une supposition mais d'une certitude. »

Ibn Ziyad cria : « Qu'Allah me tue si je ne te massacre pas d'une manière dont personne n'a été tué en islam jusqu'à maintenant. »

Mouslim répondit : « Il est bien connu que tu ne renonces jamais à un meurtre honteux, aux punitions douloureuses, aux pratiques repoussantes et à une vile domination. Personne à part toi n'est capable d'accomplir cela. »

Ensuite, le fils de Somayyah [Ibn Ziyad] commença à l'insulter, ainsi que Houssayn (as), 'Ali (as) et 'Aqil.

MARTYRE DE MOUSLIM

Ibn Ziyad dit : « Emmenez-le sur le toit du palais et tranchez-lui la gorge, puis jetez son corps après avoir balancé sa tête. »

Mouslim dit à Ibn Ash'ath : « Ô Ibn Ash'ath, par Allah, si tu ne m'avais pas garanti protection, je ne me serais pas rendu. Lève-toi et brandis ton épée pour me défendre car ton engagement n'a pas été honoré ! »

Ibn Ash'ath s'approcha d'Ibn Ziyad et l'informa à propos d'Ibn 'Aqil et le coup de Bokayr b. Hamran al-Ahmari contre lui. Il l'informa également qu'il lui avait garanti sa sécurité.

'Obaydollah réagit : « Qu'as-tu à offrir des garanties de sécurité ! Comme si nous t'avions missionné de le protéger. Nous t'avions uniquement chargé de nous le ramener. » Ibn Ash'ath resta silencieux.

Ibn Ziyad continua : « Où est celui à qui Ibn 'Aqil a porté un coup sur la tête et l'épaule ? » Ce dernier s'avança.

Il ordonna : « Monte et sois celui qui tranchera sa tête. »

Il monta avec Mouslim qui récitait : « Allah est Grand », demandait Son Pardon, priait sur les anges d'Allah et Ses messagers et disait : « Ô Allah ! Juge entre nous et cette communauté qui nous a trahis, mentis et déshonorés. »

Il fut emmené par Bokayr à un endroit surplombant la place des bouchers de notre époque[1]. Il fut décapité, puis son corps fut jeté en bas après sa tête.

Bokayr b. Hamran al-Ahmari, le bourreau d'Ibn 'Aqil, redescendit, et Ibn Ziyad lui demanda : « L'as-tu tué ? »

Il répondit : « Oui. »

Ibn Ziyad lui demanda : « Que disait-il lorsque vous l'emmeniez en haut ? »

Il répondit : « Il récitait "Allah est Grand, Allah est l'Immaculé", il demandait Son pardon. Puis, quand je me suis approché de lui pour le tuer, il a dit : "Ô Allah ! Juge entre nous et cette communauté qui nous a trahis, mentis, déshonorés et tués." Ensuite, je lui ai demandé de se rapprocher et je lui ai asséné un coup qui n'a pas suffi, alors j'ai porté un second coup et je l'ai tué. » Puis sa tête fut apportée à Ibn Ziyad.

'Omar b. Sa'd s'adressa à Ibn Ziyad : « Sais-tu ce qu'il m'a dit ? Il m'a évoqué ceci et cela. »

Ibn Ziyad répondit : « Le loyal ne trahit pas ta confiance, mais parfois le traître peut être digne de confiance. En ce qui concerne tes biens, ils t'appartiennent et nous ne t'empêcherons pas de

[1] Note de traduction : à l'époque du narrateur.

faire ce que tu souhaites. En ce qui concerne Houssayn (as), tant qu'il n'aura pas de mauvaises intentions à notre égard, nous ne lui ferons aucun mal. Mais s'il cherche à nous nuire, nous ne nous retiendrons pas. En ce qui concerne son corps, nous sommes indifférents à ce qu'il en advienne après sa mort. »

MARTYRE DE HANI B. 'ORWAH

Alors que les événements autour de Mouslim b. 'Aqil se déroulèrent ainsi, Ibn Ziyad refusa d'honorer sa promesse faite à Mohammad b. Ash'ath de lui laisser Hani, afin que celui-ci ne subisse pas de représailles de la part du clan de Hani, puisque c'était lui qui l'avait amené [à Ibn Ziyad]. [Au lieu de cela,] il ordonna que Hani soit amené, puis il dit : « Emmenez-le au marché et décapitez-le !»

Hani fut emmené, alors que ses mains étaient liées, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un endroit du marché où étaient vendus les ovins, où il s'écria : « Ô Maz-hij ! Il n'y a personne de la tribu des Maz-hij aujourd'hui pour me secourir ?! Ô Maz-hij ! Où sont les Maz-hij pour me secourir ?! »

Quand il comprit qu'il n'y avait personne pour l'aider, il réussit à libérer ses mains des liens et dit : « N'y a-t-il aucun bâton, couteau,

pierre ou os avec lequel un homme pourrait se défendre ? »

Ils lui sautèrent dessus, l'attachèrent de nouveau fermement et lui dirent : « Tends ta nuque ! »

Hani répondit : « Je ne suis pas noble et généreux à ce point et je ne vous aiderai pas à me prendre ma vie. »

Un serviteur turc de 'Obaydollah b. Ziyad, du nom de Rashid, s'avança et le frappa d'un coup d'épée sans l'atteindre.

Hani cria : « Vers Allah est le retour. Ô Allah, vers Ta Miséricorde et Ton Paradis [j'arrive]. »

Alors, Rashid le frappa à nouveau et le tua.

[Le narrateur :] « Que la Miséricorde d'Allah et Sa Félicité soit sur lui. » Après cela, ils emmenèrent sa tête à Ibn Ziyad.

[CEUX QUI FURENT TUÉS APRÈS MOUSLIM ET HANI]

Après avoir exécuté Mouslim b. 'Aqil et Hani b. 'Orwah, 'Obaydollah demanda à faire venir 'Abd al-A'ala al-Kalbi qui avait été capturé par Kathir b. Shihab à Bani Fityan. Celui-ci fut emmené. Ibn Ziyad lui demanda : « Informe-moi sur toi. »

Il répondit : « Qu'Allah te fasse du bien. Je suis sorti pour voir ce que faisaient les gens ! Et là, Kathir b. Shihab m'a arrêté. »

Il lui dit : « Tu dois prêter serment avec engagement que tu étais uniquement sorti pour ce que tu as prétendu ! » Mais il refusa de prêter serment.

'Obaydollah dit : « Emmenez-le au cimetière de Sabi' et décapitez-le là-bas ! » Ainsi, ils l'emmenèrent et l'exécutèrent.

Puis après, fut emmené 'Omarah b. Salkhab al-Azdi, qui avait été arrêté alors qu'il était à la recherche de Mouslim b. 'Aqil pour l'aider.

Il fut présenté devant 'Obaydollah qui lui dit : « Qui es-tu ? »

Il répondit : « De [la tribu des] Azd. »

Il dit : « Emmenez-le auprès de son clan. » Ainsi, il fut décapité devant eux.

L'EMPRISONNEMENT DE MOKHTAR

Lorsque le jour se leva, la porte du palais de 'Obaydollah fut ouverte et les gens furent autorisés [à le visiter]. Mokhtar entra parmi ceux qui s'introduisirent.

‘Obaydollah le convoqua et s’adressa à lui : « Tu es celui qui est arrivé accompagné d’un groupe pour aider Ibn ‘Aqil ? »

Il répondit : « [Non], je n’ai pas fait ça, mais au contraire je me suis rangé sous l’étendard de ‘Amr b. Horayth et ai passé la nuit avec lui jusqu’au matin. »

‘Amr b. Horayth ajouta : « Il dit la vérité. Qu’Allah te fasse du bien. »

Ibn Ziyad leva son bâtonnet et asséna un coup sur le visage de Mokhtar qui atteignit violemment son œil et lui déchira [la paupière]. Puis il dit : « Gare à toi ! Par Allah, s’il n’y avait pas le témoignage de ‘Amr, je t’aurais décapité. Emmenez-le en prison. »

Ils l’emmenèrent en prison et il fut enfermé jusqu’au martyre de Houssayn (as).

LES TÊTES ENVOYÉES A YAZID

‘Obaydollah b. Ziyad envoya les têtes de Mouslim et de Hani à Yazid b. Mo’awiyah avec Hani b. Abi Hayyah al-Wada’i al-Kalbi al-Hamdani et Zobayr b. Arwah al-Tamimi et demanda à son scribe ‘Amr b. Nafi’ de rédiger une lettre à Yazid b. Mo’awiyah à propos de ce qui s’était passé avec Mouslim et Hani.

Il rédigea alors une longue lettre mais quand ‘Obaydollah b. Ziyad y jeta un œil, il fut exaspéré et déclara : « Que c’est long et superflu ?! Écris plutôt :

“Louanges à Allah qui a rendu son droit à l’Émir des croyants et qui lui suffit pour triompher sur ses ennemis. J’informe l’Émir des croyants, qu’Allah soit généreux avec lui, que Mouslim b. ‘Aqil s’était réfugié dans la maison de Hani b. ‘Orwah al-Moradi. J’ai envoyé des espions et des agents secrets jusqu’à avoir été en mesure de les retrouver. Allah m’a aidé à les maîtriser et par conséquent, je les ai fait appréhender et décapiter. Je t’envoie leurs têtes par le biais de Hani b. Abi Hayyah al-Hamdani et Zobayr b. Arwah al-Tamimi qui sont tous les deux sincères, attentifs et des partisans obéissants. Que l’Émir des croyants les questionne comme il le souhaite sur cette affaire, puisqu’ils sont bien informés, véridiques, pleins de compréhension et vertueux. Paix sur toi.” »

[LA RÉPONSE DE YAZID]

Yazid lui répondit par écrit :

« Tu n’as pas dépassé les limites tout comme je le voulais ! Tu as agi avec détermination et tu t’es imposé avec courage et calme. Tu as réussi, tu as été à la hauteur et tu m’as démontré ce que

je pensais de toi et mon opinion sur toi. J'ai convoqué tes messagers pour les interroger et discuter avec eux. J'ai trouvé que leurs points de vue et vertus correspondent à ce que tu as mentionné. Traite-les avec bonté.

On m'a fait savoir que Houssayn (as) est parti pour l'Irak. Mets en place des points de contrôle et de surveillance armés et reste sur tes gardes en ce qui concerne les individus suspicieux. Appréhende dès que tu as des soupçons mais ne tue que celui qui te combat. Écris-moi dès que tu as des nouvelles. Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur toi. »

Le soulèvement de Mouslim b. 'Aqil eut lieu le mardi 8 Zoulhijjah de l'an 60 (…). Quant à Houssayn (as), il quitta la Mecque le mardi, le jour de Tarwiyyah, le même jour du soulèvement de Mouslim.

[POÈME SUR LE MARTYRE DE MOUSLIM ET HANI]

'Abdallah b. Zobayr al-Assadi a composé un poème sur le martyre de Mouslim b. 'Aqil et Hani b. 'Orwah al-Moradi, il est dit que ces vers viennent de Farazdaq :

« Si tu ne comprends pas ce qu'est la mort, alors observe
Hani au marché ainsi qu'Ibn 'Aqil

Les héros, l'un dont le visage a été fracassé par l'épée
Et l'autre s'écroulant tué depuis le haut [du palais].

C'est l'ordre du gouverneur qui a mené à leur destruction
Et ils devinrent des légendes historiques pour ceux qui voyagent de toute direction.

Tu vois un corps dont la couleur a changé à cause de la mort
Et une perte abondante de sang.

Il était un jeune homme d'une grande modestie, plutôt que d'être une jeune femme timide
Et pourtant, plus déterminé que le bord tranchant d'une épée.

Asma[1] chevauche-t-il une monture au rythme lent avec sûreté
Pendant que Maz-hij le pourchasse pour chercher vengeance ?

Tous les Morad l'encerclent
Surveillant en questionneur ou questionné.

Si vous ne cherchez pas à venger vos deux frères
Alors soyez des courtisanes, contentez-vous de peu. »

---

[1] Note du chercheur : c'est-à-dire Asma b. Kharijah al-Fazari, celui qui emmena Hani auprès de 'Obaydollah b. Ziyad.

CHAPITRE QUATRE
DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE LA MECQUE

Houssayn (as) quitta Médine pour la Mecque un dimanche, soit deux jours avant la fin du mois de Rajab de l’an 60 A.H. Il arriva à la Mecque la veille (au soir) du vendredi [soit jeudi soir] 3 Sha’ban. Il demeura à la Mecque durant les mois de Sha’ban, Ramadhan, Shawwal, Zoulqa’dah et la quitta le mardi 8 Zoulhijjah, le jour de Tarwiyyah, qui coïncidait avec le jour où Mouslim b. ‘Aqil s’était soulevé.

Lorsqu’il [Houssayn] arriva à la Mecque, les habitants venaient lui rendre visite ainsi que ceux qui venaient de loin et ceux qui venaient accomplir la ‘omrah.

LA POSITION D’IBN ZOBAYR VIS-À-VIS DE L’IMAM

Ibn Zobayr était de ceux qui rendaient visite à Houssayn (as). Parfois il venait deux jours de suite, parfois une fois tous les deux jours. Il savait que le peuple du Hijaz ne lui prêterait pas allégeance ni ne le suivrait tant que Houssayn (as) serait parmi eux. Il en était ainsi car le rang de Houssayn (as) était bien plus élevé aux yeux

des gens et il méritait davantage l’obéissance du peuple.

Un jour, il eut une discussion un moment durant avec Houssayn (as) et lui dit : « Je ne sais pas pourquoi nous avons abandonné ces gens et les avons laissés tranquilles, alors que nous sommes les fils des émigrants (Mouhàjirine) et ceux qui devons détenir l’autorité et non eux ! Informe-moi de ce que tu souhaites faire. »

Houssayn (as) répondit : « Par Allah, je pense rejoindre Koufa. Mes partisans ainsi que les notables de cette ville m’ont écrit et je prie Allah pour le meilleur. »

Ibn Zobayr lui dit : « Si j’y avais autant de partisans que toi, je n’aurais pas renoncé à y aller. »

Puis il craignit d’être soupçonné alors, il dit : « Mais si tu restes au Hijaz et décides de prendre cette affaire en main ici-même, tu n’y seras pas opposé si Allah le veut. » Ensuite, il se leva et partit.

Houssayn (as) dit : « La seule chose qu’il aimerait dans ce monde est de me voir quitter le Hijaz pour l’Irak. Il sait très bien qu’il n’a aucune chance de prendre le pouvoir tant que je suis là et que les gens ne le préfèrent pas à moi.

Ainsi, il souhaite que je quitte cet endroit pour le lui laisser ! »

DISCUSSION AVEC IBN ‘ABBAS

Lorsqu’il [Houssayn (as)] décida de partir vers Koufa, ‘Abdallah b. ‘Abbass vint le voir et lui dit : « Ô mon cousin, les gens sont ébranlés de savoir que tu pars pour Koufa. Explique-moi ce que tu veux faire ? »

Il répondit : « J’ai décidé de partir dans les deux jours qui viennent, si Allah le souhaite. »

Ibn ‘Abbass continua : « Je demande protection à Allah pour cela. Dis-moi si tu te diriges vers des gens qui ont tué leur gouverneur, pris le contrôle de leur ville, chassé leur ennemi ? Si c’est ce qu’ils ont fait alors va à eux, mais s’ils t’ont invité à eux alors que leur gouverneur les domine et que ses agents continuent de récupérer les impôts dans la région alors, en réalité, ils t’ont invité au combat et à la bataille. J’ai bien peur qu’ils ne te dupent, te mentent, s’opposent à toi et t’abandonnent. Ils claironneront à se battre contre toi et seront les pires gens contre toi ! »

Houssayn (as) lui dit : « Je prie Allah pour le meilleur et je verrai ce qu’il en est. »

DEUXIÈME DISCUSSION AVEC IBN ‘ABBAS

Le soir ou le lendemain, ‘Abdallah b. ‘Abbass vint le voir et dit : « Ô mon cousin, j’essaie de garder patience, mais je n’y arrive pas. Dans cette voie, je crains pour toi la mort ou l’anéantissement ! Le peuple d’Irak est fourbe, ne les approche surtout pas ! Demeure dans cette ville car tu es le maître des gens du Hijaz. Si le peuple de l’Irak te veut alors écris-leur et demande-leur de chasser leur ennemi, puis rejoins-les. Et si tu veux absolument quitter cette ville alors prends la direction du Yémen, il y a des forts et des montagnes et c’est une terre large et vaste. Tu y répandras tes hommes pour inviter les gens autour de toi et ainsi, j’ai espoir que tu arriveras à ce que tu souhaites en toute sécurité. »

Houssayn (as) répondit : « Ô mon cousin, à n’en pas douter, par Allah je sais que tu es sincère et empathique, mais je suis déterminé et résolu pour ce voyage. »

Ibn ‘Abbass lui dit : « Si tu pars alors n’emmène pas les femmes et les enfants. Par Allah, j’ai vraiment peur que tu sois tué (…). »

DISCUSSION AVEC ‘OMAR B. ‘ABD AL-RAHMAN AL-MAKHZOUMI

‘Omar b. ‘Abd al-Rahman b. Harith b. Hisham al-Makhzoumi rapporte : « Lorsque Houssayn (as) fut prêt pour son voyage vers l’Irak, je vins le voir, envoyai les louanges à Allah et Le glorifiai, puis je lui dis : “Ô mon cousin, je suis venu à toi pour te donner mon avis en toute sincérité. Si tu penses prendre en compte mon avis [alors tant mieux] sinon je me réserve de te le donner.”

Houssayn (as) dit : “Par Allah, je ne pense pas que tu aies une mauvaise intention, ni que tu sois animé par une chose ou un acte répréhensible.”

Il [‘Omar] dit : “On m’a appris que tu souhaites partir vers l’Irak. Ton voyage me préoccupe beaucoup car tu veux partir dans une ville contrôlée par ses chefs et ses officiers qui disposent du trésor public sachant que les gens sont esclaves de ces dirhams et dinars. Je crains fortement que ceux-là mêmes qui t’ont promis de te soutenir et ceux qui prétendent qu’ils t’aiment le plus se mettent ensemble pour te combattre.”

Houssayn (as) répondit : “Qu’Allah te récompense ô mon cousin. Par Allah, je sais que

tu m'as sincèrement donné ton avis et que tu as parlé avec intelligence. Il adviendra ce qui a été décidé [par Allah], que je prenne ton avis ou non, tu seras pour moi le conseiller le plus louable et le plus sincère." »

DERNIÈRE CONVERSATION ENTRE L'IMAM HOUSSAYN (AS) ET IBN ZOBAYR

'Abdallah b. Solaym al-Assadi et Mozhri b. Moshma'all al-Assadi ont rapporté : « Nous étions arrivés à la Mecque le jour de Tarwiyyah pour accomplir le pèlerinage (hadj). Ce jour-là, nous vîmes Houssayn (as) et 'Abdallah b. Zobayr en milieu de matinée, debout entre le Hijr (la pierre noire) et la porte de la Kaaba.

Nous nous approchâmes d'eux et entendîmes Ibn Zobayr dire à Houssayn (as) : "Si tu souhaites rester [à la Mecque] alors restes-y et prends le pouvoir, nous te soutiendrons, t'aiderons, te serons loyaux et te prêterons serment d'allégeance."

Houssayn (as) répondit : "Mon père m'a dit : "[à la Mecque] s'y trouve un bélier [un maître] dont l'enceinte sacrée sera violée par son exécution." Je n'ai pas envie d'être ce bélier !"

Ibn Zobayr lui dit : “Approche-toi ô fils de Fatima.” Il [Houssayn] écouta attentivement alors qu’il [Ibn Zobayr] lui parlait discrètement.

Puis Houssayn (as) se tourna vers nous et dit : “Savez-vous ce que m’a dit Ibn Zobayr ?”

Nous répondîmes : “Nous ne savons pas. Qu’Allah nous sacrifie pour toi !”.

Il dit : “Il m’a dit : “Demeure dans cette mosquée et je rassemblerai les gens autour de toi.””

Puis Houssayn (as) continua : “Par Allah, me faire tuer un empan à l’extérieur [de cette ville sacrée] m’est préférable que de me faire tuer un empan à l’intérieur ! Par Allah, même si je me trouve dans le trou d’un de ces insectes, ils m’y extirperont pour faire de moi ce qu’ils en veulent. Par Allah, ils me violenteront exactement comme les juifs qui avaient violé [la sacralité] du sabbat.” »

LA POSITION DE ‘AMR B. SA’ID AL-ASHDAQ

Quand Houssayn (as) sortit de la Mecque, les hommes de ‘Amr b. Sa’id b. al-’As sous le commandement de Yahya b. Sa’id lui entravèrent le chemin.

Ils lui dirent : « Rebrousse chemin ! Où pars-tu ? » Mais celui-ci refusa.

Les deux groupes se confrontèrent et se frappèrent à l'aide de fouets. Et Houssayn (as) continua son voyage.

Ils crièrent : « Ô Houssayn ! Ne crains-tu pas Allah ! Tu te sépares de la communauté et tu sèmes la division au sein de la oumma ! »

Houssayn (as) répliqua en récitant la parole d'Allah, le Puissant et le Grand :
« **{À moi mes actes, à vous les vôtres. Vous désavouez ce que je fais et je désavoue ce que vous faites.}** »[1]

'Ali b. Houssayn (as) rapporte : « Lorsque nous quittions la Mecque, 'Abdallah b. Ja'far b. Abi Talib écrivit une lettre à Houssayn b. 'Ali (as) envoyée avec ses deux fils : 'Awn et Mohammad :

"Je te demande par Allah de renoncer [à ce voyage] lorsque tu liras ma lettre. Je suis très préoccupé par la direction que tu as prise car celle-ci va entraîner ta perte et la disparition de ta famille. Et si tu arrives à disparaître aujourd'hui alors s'éteindra la lumière [de la

---

[1] Le Noble Coran 10 :41

guidance] de cette Terre, car tu es l’étendard des guidés et l’espérance des croyants. Ne hâte pas ton allure [du voyage] car j’arrive sous peu après cette lettre. Paix sur toi.”

‘Abdallah b. Ja’far alla voir ‘Amr b. Sa’id b. al-‘As pour lui parler. Il lui dit : “Écris une lettre à Houssayn (as) dans laquelle tu lui promettras la sécurité de sa vie, tu lui annonceras qu’il sera bien traité et que tu auras de bonnes relations avec lui, aussi tu engageras ta parole dans ta lettre. Demande-lui de revenir [à la Mecque], en espérant que cela le rassure et qu’il fasse demi-tour. Envoie-la avec ton frère Yahya b. Sa’id car il y a plus de chance de le rassurer et qu’il sache que tu es sérieux.”

‘Amr b. Sa’id lui répondit : “Écris ce que tu désires, puis apporte-la-moi afin que j’y appose mon sceau.”

‘Abdallah b. Ja’far écrivit :

“Par le Nom d’Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

De ‘Amr b. Sa’id à Houssayn b. ‘Ali

Je prie Allah de te détourner de ce qui te conduit à ta perte et de te guider vers ce qui t’indiquera [le chemin à prendre]. On m’a appris que tu as emprunté la direction de l’Irak. Je te

prie de ne pas créer la division car je crains que cela ne cause ta perte. Je t'ai envoyé 'Abdallah b. Ja'far et Yahya b. Sa'id, viens à moi avec eux. Je te promets que ta vie sera en sécurité auprès de moi, tu seras bien traité, nous aurons de bons rapports et je t'offrirai un bon voisinage. Allah est témoin, garant, gardien et protecteur de ma parole. Que la paix soit sur toi."

Puis il vint voir 'Amr b. Sa'id et lui demanda : "Appose ton sceau [sur la lettre]." Ce qu'il fit. Puis il envoya la lettre avec 'Abdallah b. Ja'far et Yahya b. Sa'id qui la lut à Houssayn (as).

Houssayn (as) écrivit en réponse :

"Celui qui invite les gens à Allah, Puissant et Exalté, qui fait de bonnes œuvres et qui dit "je fais partie des musulmans" ne s'est pas séparé d'Allah et de Son messager. Tu m'as promis la sécurité, d'être bien traité et d'avoir de bons rapports avec moi, mais la meilleure des protections est celle d'Allah, et Allah ne protègera pas le jour de la Résurrection celui qui ne l'aura pas craint dans le bas monde. Prions Allah de nous prodiguer Sa crainte dans le bas monde afin de bénéficier de Sa protection le jour de la Résurrection.

Si tu as réellement eu l'intention de bien me traiter et d'avoir de bons rapports avec moi en

m’écrivant, alors tu seras bien rétribué dans ce bas monde et dans l’au-delà. Que la paix soit sur toi.”

Les deux messagers revinrent à ‘Amr b. Sa’id et lui annoncèrent : “Nous lui avons lu la lettre et avons fait de notre mieux.

Parmi les justifications qu’il nous a avancées, il a dit : “J’ai vu le prophète d’Allah (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille) en songe et on m’y a chargé d’une mission que j’accomplirai, que cela me cause préjudice ou soit en ma faveur.””

Ils lui demandèrent : “Quel(le) est [cette mission dans] ce rêve ?”

Houssayn (as) répondit : “Je ne l’ai révélé à personne et ne le ferai jusqu’à ma rencontre avec mon Seigneur.” »

CHAPITRE CINQ
LES STATIONS SUR LA ROUTE VERS KOUFA

TAN'IM

Houssayn (as) reprit son chemin jusqu'à passer par Tan'im, où il trouva une caravane expédiée à destination de Yazid b. Mo'awiyah par Bahir b. Rayssan al-Himyari, son gouverneur au Yémen. La caravane transportait du curcuma et du tissu pour Yazid. Houssayn (as) prit [la caravane] en sa possession. Puis il dit aux propriétaires des chameaux : « Je ne vous contraindrai pas. Concernant ceux qui souhaitent partir avec nous en Irak, nous nous acquitterons de leur rémunération [pour la location des chameaux] et serons bienfaisants envers eux durant notre voyage. Et quant à ceux qui souhaitent nous quitter dès cet endroit, nous leur donnerons leur dû pour la distance qu'ils ont parcourue. »

Après calcul, le dû fut donné à ceux qui le quittèrent ainsi qu'à ceux qui continuèrent avec lui et ces derniers furent aussi vêtis par Houssayn (as).

SIFAH

'Abdallah b. Solaym al-Assadi et Mozhri b. Moshma'all al-Assadi rapportent : « Nous avançâmes jusqu'à atteindre Sifah où nous rencontrâmes Farazdaq b. Ghalib, le poète, qui s'approcha de Houssayn (as), puis lui dit : "Qu'Allah exauce tes vœux et réalise tes souhaits."

Houssayn (as) lui demanda : "Parle-moi des gens [que tu as laissés] derrière toi."

Farazdaq répondit : "Tu as demandé à celui qui connait très bien la situation. Les cœurs des gens sont avec toi mais leurs épées sont avec les Bani Omayyah. Le décret descendra du ciel et Allah fera ce qu'Il désire."

Houssayn (as) ajouta : "Tu dis vrai, la décision appartient à Allah, et Il fera ce qu'Il désire. Et chaque jour notre Seigneur est à l'œuvre. Si le décret venu du ciel correspond à ce que nous souhaitons alors nous glorifions Allah pour Ses grâces et c'est Lui dont nous implorons l'aide pour Le remercier. Et si le décret divin contrarie l'espérance alors celui dont les intentions sont justes et dont la conduite est vertueuse [et pieuse] n'est pas affecté."

Puis Houssayn (as) ordonna le départ de la caravane et lui dit : “Que la paix soit sur toi” et ils se quittèrent. »

Quand ‘Obaydollah b. Ziyad apprit que Houssayn (as) avait quitté la Mecque pour Koufa, il chargea Houssayn b. Tamim al-Tamimi, le chef des forces de l’ordre, de partir à Qadissiyyah et d’orchestrer la surveillance en plaçant des cavaliers entre Qadissiyyah et Khaffane et entre Qadissiyyah, Qoutqoutana et La’la’.

HAJIR

Houssayn (as) poursuivit son voyage jusqu’à atteindre Hajir situé à Batn al-Roummah. De là, il dépêcha Qays b. Mouss-hir al-Saydawi avec une lettre adressée aux gens de Koufa. Il leur écrivit :

« Par le Nom d’Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

De Houssayn b. ‘Ali à ses frères croyants et musulmans

Que la paix soit sur vous. Je loue Allah, en dehors duquel il n’existe aucune autre divinité. J’ai bien reçu la lettre de Mouslim b. ‘Aqil m’informant de votre opinion juste et du consensus des gens pour nous soutenir et

défendre notre droit. Je prie Allah que cela se déroule en notre faveur et [à Lui] de vous en rétribuer par la plus considérable récompense.

Je me dirige vers vous depuis la Mecque que j'ai quittée le 8 Zoulhijjah, le jour de Tarwiyyah. Lorsque mon messager parviendra à vous, soyez fermes et responsables dans votre devoir. Je vous rejoindrai dans les jours prochains si Allah le veut. Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous. »

Qays b. Mouss-hir, porteur de la lettre de Houssayn (as), poursuivit sa route vers Koufa jusqu'à atteindre Qadissiyyah où il fut intercepté par Houssayn b. Tamim qui l'achemina vers 'Obaydollah b. Ziyad Ce dernier dit :

« Monte en haut du palais et insulte le menteur fils du menteur. »

Il monta et dit : « Ô gens, Houssayn b. 'Ali (as) est la meilleure créature d'Allah et le fils de Fatima (as), la fille du Prophète. Je suis son messager envoyé à vous. Je me suis séparé de lui à Hajir. Répondez à son appel. » Puis il maudit 'Obaydollah b. Ziyad et son père et implora le pardon pour 'Ali b. Abi Talib.

'Obaydollah b. Ziyad ordonna de le jeter du haut du palais. Ainsi, il fut jeté et mourut le corps brisé.

POINT D’EAU DES ARABES

Houssayn (as) poursuivit son voyage jusqu’à arriver à un point d’eau parmi ceux des Arabes où se trouvait ‘Abdallah b. Mouti’ al-‘Adawi qui s’était arrêté à cet endroit. Lorsqu’il aperçut Houssayn (as), il alla le voir et dit : « Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi, ô fils du Messager d’Allah. Qu’est-ce qui te fait venir ici ? »

Houssayn (as) répondit : « Les gens de l’Irak m’ont écrit me demandant de les rejoindre. »

‘Abdallah b. Mouti’ dit : « Je t’évoque Allah, ô fils du Messager d’Allah, la sainteté de l’islam sera profanée ! Je t’implore par Allah pour l’honneur des Qoraychites. Je t’implore par Allah pour la sainteté du Messager d’Allah (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille) ! Je t’implore par Allah, pour l’honneur des Arabes ! Par Allah, si tu réclames ce qui se trouve entre les mains des Bani Omayyah, ils te tueront. Et s’ils te tuent, ils ne redouteront plus jamais [de tuer] qui que ce soit. Par Allah, c’est bien la sacralité de l’islam qui sera profanée, l’honneur des Qoraychites et celui des Arabes sera violé. Ne fais pas cela. Ne va pas à Koufa et ne te risque pas aux Bani Omayyah. »

Mais il [Houssayn (as)] refusa et insista pour partir.

STATION AVANT ZAROUD : AL-KHOZAYMIYYAH

Houssayn (as) continua sa route jusqu'à arriver à un point d'eau au-dessus de Zaroud connu comme al-Kozaymiyyah.

ZOHAYR B. QAYN REJOINT L'IMAM HOUSSAYN (AS)

Un homme des Bani Fazarah rapporte :

« Nous étions avec Zohayr b. Qayn al-Bajali depuis notre départ de la Mecque et nous nous déplacions en même temps que Houssayn (as), mais rien ne nous exaspérait plus que de nous arrêter simultanément à la même station que lui. Ainsi, lorsque Houssayn (as) se mettait en route, Zohayr b. Qayn s'attardait et lorsque Houssayn (as) faisait une halte, Zohayr prenait de l'avance, jusqu'à ce qu'il s'arrête à une station où nous étions obligés de nous arrêter.

Houssayn (as) s'arrêta d'un côté et nous de l'autre. Pendant que nous étions assis, et prenions notre déjeuner, un messager de Houssayn s'approcha de nous, nous salua puis entra [dans la tente] et dit : "Ô Zohayr b. Qayn, Aba 'Abdillah Houssayn b. 'Ali m'a envoyé à toi pour que tu viennes à lui."

[En entendant ces mots] chacun de nous laissa tomber ce qu'il avait dans les mains comme s'il y avait au-dessus de nos têtes un oiseau !

Dalham b. 'Amr, la femme de Zohayr b. Qayn, dit : "Je lui [Zohayr] ai dit : Le fils du Messager d'Allah demande à te voir et toi tu n'y vas pas ! Allah, l'Immaculé ! Pourquoi tu n'irais pas le voir et écouter ce qu'il a à te dire, puis tu t'en irais ?"

Par conséquent, Zohayr b. Qayn partit le voir, puis, un court instant plus tard, il revint plein d'entrain et le visage radieux.

Il dit à ses compagnons : "Celui qui souhaite m'accompagner [qu'il vienne], autrement c'est notre dernière rencontre ! Je vais vous raconter un récit : nous avons combattu à Balanjar, Allah nous a accordé la victoire et nous avons remporté du butin." À ce moment, Salman al-Bahili s'exclama : "Êtes-vous heureux de la victoire qu'Allah vous a accordée et les butins que vous avez remportés ?" Nous répondîmes : "Oui." Puis il [Salman] continua : "Si vous parvenez à atteindre la bataille des jeunes de la famille du Prophète alors soyez encore plus heureux de votre combat à leur côté que ce que

vous avez remporté [aujourd'hui] comme butin. En ce qui me concerne, je vous confie à Allah !"

Puis il dit à sa femme : "Tu es libre (je te répudie), rejoins ta famille car je ne veux pas qu'il t'arrive du mal à cause de moi, je souhaite uniquement ton bien." »

Quelque part sur la route [vers Koufa], Houssayn (as) dépêcha 'Abdallah b. Boqtor al-Himyari vers Mouslim b. 'Aqil, mais il fut intercepté par les cavaliers de Houssayn b. Tamim à Qadissiyyah, qui l'expédia à 'Obaydollah b. Ziyad. Ce dernier dit : « Monte en haut du palais et maudis le menteur fils du menteur, puis redescends afin que je prenne une décision sur toi ! »

Il monta et lorsqu'il fut devant les gens il dit : « Ô gens, je suis le messager de Houssayn, fils de Fatima la fille du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) afin que vous le souteniez et lui veniez en aide contre le fils de Marjanah, le fils de Somayyah, le bâtard ! »

'Obaydollah b. Ziyad ordonna [de l'exécuter] ainsi, il fut jeté du haut du palais, ses os se brisèrent et alors qu'il était encore en vie, 'Abd al-Malik b. 'Omayr al-Lakhmi l'égorgea.

ZAROUD

‘Abdallah b. Solaym al-Assadi et Mozhri b. Moshma’all al-Assadi rapportent :

« Après avoir accompli le hadj, rien n’était plus important pour nous que de rejoindre Houssayn (as) sur la route afin de voir ce qui allait advenir de lui. Nous accélérâmes donc la cadence de nos deux chameaux jusqu’à le rattraper à Zaroud. Lorsque nous nous rapprochâmes de lui, nous nous trouvâmes près d’un homme de Koufa qui avait changé de direction lorsqu’il avait vu Houssayn (as), alors que ce dernier s’était arrêté comme s’il voulait lui parler, mais il s’en alla et continua sa route. Là, l’un de nous dit à l’autre : “Allons le voir pour le questionner, s’il a des nouvelles de Koufa, alors nous l’informerons [Houssayn (as)].”

Nous allâmes le voir et dîmes : “Que la paix soit sur toi.”

Il répondit : “Que la paix et la miséricorde d’Allah soient sur vous.”

Puis nous demandâmes : “De quelle tribu es-tu ?”

Il répondit : “Je suis Assadi [de la tribu des Assad].”

Nous ajoutâmes : “Nous sommes aussi des Assadi. Qui es-tu ?”

Il répondit : “Je suis Bokayr b. al-Math’abah.”

Nous lui précisâmes également notre lignée. Puis nous lui demandâmes : “Renseigne-nous sur les gens [que tu as laissés] derrière toi [à Koufa].”

Il répondit : “J’ai quitté Koufa seulement après la mise à mort de Mouslim b. ‘Aqil et Hani b. ‘Orwah, je les ai vu se faire traîner par les pieds sur la place du marché !” »

Ils [‘Abdallah b. Solaym et Mozhri b. Moshma’all] continuèrent [leur récit] : « Nous continuâmes [notre route] jusqu’à rattraper Houssayn (as), puis nous poursuivîmes ensemble notre route jusqu’à ce qu’il s’arrête. »

THA’LABIYYAH

[‘Abdallah b. Solaym al-Assadi et Mozhri b. Moshma’all al-Assadi rapportent :]

« Il s’arrêta à Tha’labiyyah dans la soirée. Nous allâmes le voir là où il s’était arrêté et le saluâmes. Il répondit à nos salutations, puis nous lui dîmes : “Qu’Allah te fasse miséricorde. Nous avons des informations, si tu le souhaites nous les partagerons en public et si tu préfères, nous le ferons en privé.”

Il jeta un coup d'œil vers ses compagnons et dit : “Il n'y a aucun secret entre nous.”

Nous lui dîmes : “Te rappelles-tu de ce voyageur que tu as croisé hier soir ?”

Il dit : “Oui, je voulais lui demander [des nouvelles].”

Nous dîmes : “Nous t'avons exempté de les lui demander et t'avons déchargé de cette tâche. C'est un homme [de la tribu] des Assad, un des nôtres, quelqu'un de raisonnable, véridique, vertueux et intelligent. Il nous a rapporté qu'il avait quitté Koufa seulement après la mise à mort de Mouslim b. ‘Aqil et de Hani b. ‘Orwah, et qu'il les a vu se faire traîner par les pieds sur la place du marché !”

Il dit : “ **{Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons}**” et répéta cela plusieurs fois.

Nous lui dîmes : “Nous t'implorons par Allah, pour toi et ta famille, d'ici-même, renonce [à continuer], tu n'as aucun soutien ni partisan à koufa, au contraire nous craignons qu'ils soient contre toi ! ”

[En entendant cela], les Bani ‘Aqil b. Abi Talib sursautèrent et dirent : “Non, par Allah, nous n'abandonnerons pas tant que nous ne l'aurons

vengé ou que nous ne goûterons [au martyre] comme notre frère !” »

Ils (‘Abdallah b. Solaym et Mozhri b. Moshma’all) continuèrent :

« Houssayn (as) nous regarda, puis dit : “Après eux (Mouslim et Hani), continuer à vivre est inutile.”

Ainsi, nous comprîmes que sa décision était de continuer le voyage, alors nous lui dîmes : “Qu’Allah choisisse le meilleur pour vous.”

Il répondit : “Qu’Allah vous fasse miséricorde.”

Puis il attendit jusqu’à l’aube et dit à ses jeunes et aux serviteurs : “Faites le plein d’eau.” En conséquence, ils se désaltérèrent et firent le plein d’eau avant de prendre le départ. Ils poursuivirent jusqu’à arriver à Zobalah.

ZOBALAH

[À Zobalah], la nouvelle du martyre de son frère de lait ‘Abdallah b. Boqtor tomba. Il sortit une lettre qu’il lut à voix haute pour les gens :

“Par le Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux Le Très-Miséricordieux, la nouvelle affligeante de l’exécution de Mouslim b. ‘Aqil, Hani b. ‘Orwah et ‘Abdallah b. Boqtor nous est arrivée. Nos partisans nous ont abandonnés, en

conséquence, celui parmi vous qui souhaite partir est libre, il ne nous sera pas redevable.”

Les gens commencèrent à se disperser et s’éparpillèrent à droite et à gauche, jusqu’à ce qu’il ne reste plus que les compagnons qui étaient venus avec lui depuis Médine.

Il agit ainsi, car les bédouins l’avaient suivi pensant qu’il (Houssayn (as)) irait dans une ville acquise à sa cause, dont les habitants lui seraient obéissants, mais il préférait qu’ils continuent à le suivre en sachant vers quoi ils s’avançaient. Il savait que s’il leur expliquait [la situation], seuls ceux qui étaient déterminés à l’aider et à mourir avec lui l’accompagneraient !

Lorsque l’aube se leva, il ordonna à ses jeunes [partisans] de se désaltérer et de faire le plein d’eau, puis il poursuivit jusqu’à passer par Batn al-‘Aqabah.

BATN AL-‘AQABAH

Houssayn (as) s’y arrêta et là, un homme des Bani ‘Ikrimah lui dit : “Je t’implore par Allah de renoncer [à continuer]. Par Allah tu ne fais que te jeter sur les pointes des lances et les lames des épées. Si ces gens qui t’ont demandé [de les rejoindre] t’avaient dispensé du danger du combat et avaient préparé le terrain alors il serait

raisonnable de les rejoindre, mais dans ces conditions que tu cites, je ne suis pas d'avis que tu continues !"

Il lui dit : "Ô serviteur d'Allah ! [Cette idée] ne m'est pas cachée. L'opinion [raisonnable] est bien ton opinion, mais Allah n'est jamais vaincu dans Sa décision." » Puis il prit le départ.

SHARAF

Houssayn (as) continua jusqu'à arriver à Sharaf. À l'aube, il ordonna à ses [compagnons] de se désaltérer et de faire le plein d'eau, puis il prit le départ et poursuivit le chemin rapidement, du matin jusqu'à midi.

Là, un homme cria : « Allah est le plus Grand ! »

Houssayn (as) dit : « Allah est le plus Grand. Pourquoi as-tu crié la takbir ? »

Il répondit : « J'ai vu des palmiers. »

Les deux hommes de la tribu des Assad ('Abdallah b. Solaym et Mozhri b. Moshma'all) s'exclamèrent : « Nous n'avons jamais vu de palmiers à cet endroit. »

Houssayn (as) demanda : « Que pensez-vous avoir vu ? »

Ils répondirent : « Nous pensons que ce sont des têtes de chevaux. »

L'homme dit : « Moi aussi, par Allah, je pense cela. »

ZOU HOSSAM

Houssayn (as) dit : « Connaissez-vous un endroit qui pourrait nous servir de refuge, de façon à ce que nous l'adossions et soyons face à ces gens en un seul front ? »

Nous ['Abdallah b. Solaym et Mozhri b. Moshma'all] lui répondîmes : « Mais oui, voici Zou Hossam à tes côtés. Bifurque sur ta gauche, et si tu les devances, tu seras [en bonne position] comme tu le prévois. »

Il prit la direction de gauche et nous bifurquâmes avec lui. Ainsi, nous arrivâmes à Zou Hossam avant eux et nous les devançâmes. Quand ils aperçurent que nous avions bifurqué de la route, ils changèrent leur direction vers nous. Houssayn (as) s'arrêta, demanda d'installer les tentes et elles furent dressées.

Très vite, les têtes des chevaux devinrent clairement visibles alors que leurs étendards paraissaient comme des ailes d'oiseau. Les hommes s'approchaient, ils étaient mille cavaliers sous le commandement de Horr b.

Yazid al-Tamimi al-Yarbou'i jusqu'à ce que ce dernier s'arrête, lui et son cheval face à Houssayn (as), sous la chaleur de midi. Houssayn (as) et ses compagnons étaient enturbannés, leurs épées ceignantes.

Houssayn (as) s'adressa à ses hommes : « Désaltérez ces hommes et étanchez leur soif et faites aussi boire les chevaux. »

Ses hommes se levèrent et désaltérèrent les hommes de l'escadron jusqu'à étancher leur soif. Puis ils remplirent d'eau les écuelles, les cruches et les bols, s'approchèrent des chevaux, et lorsque chaque cheval buvait trois, quatre ou cinq grandes gorgées d'un seul trait, ils s'écartaient pour faire boire le suivant et ainsi de suite jusqu'à faire boire tous les chevaux.

Le temps de la prière du midi (Zohr) se présenta, alors Houssayn (as) demanda à Hajjaj b. Masrouq al-Jo'fi de lancer l'appel à la prière et lorsque fut le moment de l'iqamah, Houssayn (as) se présenta en tunique, cape et sandales.

Il loua et glorifia Allah puis dit :

« Ô gens, ceci est ma justification devant Allah et les gens. Je ne suis venu à vous qu'après avoir reçu vos lettres et la venue de vos messagers m'implorant : "Rejoins-nous car nous n'avons aucun Imam avec l'espoir qu'Allah nous

unifie dans la guidance." Si vous avez toujours la même position alors me voilà venu à vous. Si vous m'apportez de quoi m'assurer que vous honorerez vos promesses et engagements alors je viendrai dans votre ville, mais si vous ne le faites pas et que vous réprouvez ma venue alors je retournerai d'où je suis venu. »

Ils se turent puis demandèrent au muezzin : « Récite l'iqamah », ce qu'il fit.

Houssayn (as) s'adressa à Horr : « Souhaites-tu prier avec tes hommes ? »

Il répondit : « Non, dirige la prière et nous prierons derrière toi. »

Houssayn (as) dirigea la prière, puis il rentra [dans la tente] et ses compagnons se réunirent autour de lui.

Horr retourna à l'endroit où il était et rentra dans une tente qui avait été installée pour lui. Un groupe de ses hommes se réunit autour de lui, alors que le reste [des hommes] regagna son rang respectif, puis chaque homme prit les rênes de son animal et s'assit sous son ombre.

Au moment de 'Asr (l'après-midi), Houssayn (as) ordonna de se préparer pour partir. Puis il sortit [de la tente], demanda à son muezzin de lancer l'appel à la prière de 'Asr, ce qu'il fit, puis

récita l'Iqamah. Houssayn (as) prit les devants et dirigea la prière. Puis, après l'avoir conclue, il se tourna vers les gens, loua et glorifia Allah, puis dit :

« Ô gens ! En vérité, si vous craignez Allah et reconnaissez le droit de ceux qui le méritent, Allah sera plus satisfait. Nous, la famille du Prophète (Ahl al-Bayt) nous sommes les plus en droit d'avoir l'autorité (wilayat) de cette affaire (le califat) sur vous que ceux-là qui prétendent avoir droit de ce qui ne les appartient pas et qui agissent sur vous avec tyrannie et oppression. Si vous nous haïssez et ignorez notre droit et si votre opinion est différente que celle que vous avez exprimée dans vos lettres qui me sont arrivées et celles que m'ont rapportées vos messagers, alors je m'éloigne de vous ! »

Horr lui dit : « Par Allah, nous n'avons pas connaissance de ces lettres que tu cites ! »

Houssayn (as) répondit : « Ô 'Oqbah b. Sim'an, apporte les deux sacs qui contiennent les lettres qu'ils m'avaient envoyées. » Il apporta deux sacs remplis de lettres qu'il éparpilla devant eux.

Horr rétorqua : « Nous ne sommes pas de ceux qui vous ont écrit ces lettres. Nous avons juste été chargés, s'il nous arrivait de vous

intercepter, de vous ramener à Koufa auprès de ‘Obaydollah b. Ziyad ! »

Houssayn (as) répondit : « Tu seras mort bien avant qu’une chose pareille ne se produise. »

Puis il s’adressa à ses compagnons : « Levez-vous et montez sur vos chevaux. »

Ainsi, ils montèrent [sur leurs chevaux] et attendirent que les femmes montent [sur leurs montures]. Lorsqu’ils étaient prêts à partir, les hommes [de Horr] les en empêchèrent.

Houssayn (as) riposta : « Que ta mère s’attriste profondément sur ton sort ! Que veux-tu ?! »

Il répondit : « Par Allah, si un autre arabe que toi m’avait dit cela et qu’il avait été dans la même situation que la tienne actuellement, je n’aurais pas hésité à répliquer en souhaitant que sa mère s’attriste profondément sur son sort. J’aurais dit cela devant n’importe qui. Mais par Allah, je ne peux citer ta mère [d’une telle façon], mais au contraire je ne peux la citer que par la meilleure façon qu’il me soit possible ! »

Houssayn (as) lui demanda : « Que veux-tu donc ? »

Il répondit : « Par Allah, je souhaite te ramener au gouverneur ‘Obaydollah b. Ziyad ! »

Houssayn (as) répliqua : « Dans ce cas, par Allah, je ne te suivrai pas ! »

Horr insista : « Dans ce cas, par Allah, je ne renoncerai pas à toi ! »

Lorsque le ton monta entre eux, Horr dit : « Je n’ai pas reçu l’ordre de te combattre, mais j’ai eu pour consigne de ne pas te quitter jusqu’à te ramener à Koufa. Si tu refuses [de me suivre], prends un chemin qui ne te mène pas à Koufa ni ne te reconduise à Médine. C’est un bon compromis entre nous deux [que je te propose] jusqu’à ce que j’écrive à ‘Obaydollah b. Ziyad et que de ton côté tu écrives à Yazid b. Mo’awiyah si tu veux lui écrire ou à ‘Obaydollah b. Ziyad si tu le souhaites. En espérant qu’Allah m’accorde une faveur, une délivrance et que je ne sois pas éprouvé par ton affaire. Prends ce chemin, par ici, bifurque sur la gauche de la route de ‘Ozayb et Qadissiyyah. »

Ce fut ainsi, alors qu’ils étaient à Zou Hossam et qu’une distance de trente-huit miles les séparait de ‘Ozayb. Houssayn (as) reprit son voyage avec ses compagnons alors que Horr le suivait de près.

UN AUTRE SERMON DEVANT SES COMPAGNONS

À cet endroit, il semble qu'il eût prononcé un autre sermon pour ses compagnons. Il loua et glorifia Allah, puis leur dit : « Il nous est tombé dessus l'adversité que vous voyez tous. Ce bas monde a changé, il a renié et tourné le dos à la vertu. Rien ne s'y attache. Il n'y reste plus qu'un reste comme le reste d'eau au fond d'un récipient. Y vivre est ignoble, tel un pâturage insalubre. Ne voyez-vous pas que la vérité n'est pas suivie, que le mal n'est pas banni, afin que le croyant puisse rencontrer son Seigneur conformément à la vérité ? De toute évidence, je ne vois dans la mort qu'un aveu et dans la vie sous les tyrans que dégoût. »

BAYDHAH

À Baydhah, Houssayn (as) prononça un sermon devant ses compagnons et ceux de Horr. Il loua et glorifia Allah, puis dit :

« Ô gens, le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) a dit : "Quiconque voit un sultan oppresseur qui considère comme licite les interdictions d'Allah, qui brise son engagement envers Allah, qui s'oppose à la sunna du Prophète d'Allah (paix et bénédictions sur lui et

sa famille), qui traite les serviteurs d'Allah avec oppression et injustice sans que ces derniers ne réagissent ni par des actes ni par des paroles, il mérite qu'Allah lui fasse subir ce qu'il subira. Ces gens-là ne se sont-ils pas incombés à obéir à Satan tout en laissant l'obéissance du Miséricordieux ? N'oppriment-ils pas ouvertement ? N'ont-ils pas abrogé les peines religieuses ? Ne se sont-ils pas appropriés le butin ? N'ont-ils pas considéré comme licites les interdictions d'Allah et comme interdits les choses licites ? Alors que moi, je suis plus digne que quiconque.

Vos lettres me sont venues, ainsi que vos messagers porteurs de votre allégeance vous engageant à ne pas m'abandonner et à ne pas me livrer. Si vous menez à terme votre engagement, alors vous agissez avec discernement.

Je suis Houssayn b. 'Ali, le fils de Fatima, fille du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Je suis avec vous et ma famille est avec vos familles. En moi, vous avez trouvé un modèle.

Et si vous ne le faites pas, que vous brisez votre engagement et que vous retirez votre allégeance, je jure par ma vie que cela ne vous est pas inhabituel. Vous l'avez déjà fait contre mon père, mon frère et mon cousin Mouslim !

Est trahi celui qui a été trahi par vous. Ainsi, la conséquence pour vous est votre perte et vous avez dilapidé votre part. **{Quiconque viole le serment, ne le viole qu'à son propre détriment.}**[1] Allah me compensera de vous. Que la paix, la miséricorde et bénédiction d'Allah soient sur vous. »

Horr avança [jusqu'à Houssayn (as)] et continua sa route à ses côtés et lui dit : « Ô Houssayn, je t'évoque Allah, je t'assure que si tu combats tu seras tué et, à mon avis, si tu es tué tu causes ta perte ! »

Houssayn (as) s'indigna : « C'est par la mort que tu m'intimides ! Irez-vous jusqu'à me tuer ! Je ne sais pas quoi te dire, mais je te dis juste ce qu'a dit cet homme de la tribu des Awss à son cousin quand il rencontra ce dernier qui s'apprêtait à aller aider le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) : "Où vas-tu ? Tu seras tué !"

Il lui répondit :

"Je continue, [car] la mort n'est pas une honte
pour un jeune homme

---

[1] Le Noble Coran 48 :10

Lorsqu'il désire le Vrai, qu'il combat en étant musulman

[Lorsque] qu'il réconforte les hommes vertueux [en sacrifiant] sa vie

Et qu'il abandonne le pécheur, traître et dépravé" »

En entendant ces propos[1], Horr se retira. Il continua sa route avec ses compagnons d'un côté, alors que Houssayn (as) avança de l'autre, jusqu'à arriver à 'Ozayb al-Hijanat.

'OZAYB AL-HIJANAT

À 'Ozayb al-Hijanat, quatre individus[2] arrivèrent sur leurs montures et, avec eux, le cheval d'une personne dénommée Nafi' b. Hilal. Ils étaient accompagnés de leur guide Tirimmah b. 'Adi [lui aussi] sur son cheval. Lorsqu'ils parvinrent à Houssayn (as), ils récitèrent pour lui les vers [de poésie] suivants :

« Ô ma chamelle, ne prends pas peur par ma vive conduite

---

[1] Note du chercheur : « Cette conversation a été rapportée par Moufid après les deux sermons à Zou Hossam, alors que Tabari l'a rapportée après le sermon de l'Imam contenant le hadith du Prophète et s'en est suffi, au lieu des deux sermons de Zou Hossam. »

[2] Note du chercheur : Vraisemblablement, il s'agit de Jabir b. Harith al-Salmani, 'Omar b. Khalid al-Saydawi, son serviteur Sa'd et Mojamma' b. 'Abdallah al-A'aïzi.

[Dépêche-toi et] ramène-moi avant le lever de l'aube

[Vers] les meilleurs cavaliers et le meilleur voyage

Jusqu'à ce que tu m'agrémentes par celui dont la lignée est noble

L'illustre, le libre, le magnanime

Qu'Allah a envoyé pour [accomplir] la meilleure mission

Ainsi, Il le garda éternel »

Houssayn (as) dit : « Par Allah, j'espère que ce qu'Il a décidé pour nous est le meilleur, que nous soyons tués ou victorieux ! »

Horr s'approcha de Houssayn (as) et dit : « Ces individus qui sont des gens de Koufa, ne font pas partie de ceux qui sont venus avec toi, en conséquence, je vais les arrêter ou les renvoyer. »

Houssayn (as) répondit : « Je les protègerai au même degré que je me serais protégé moi-même. Ils sont mes partisans et mes alliés. Tu t'étais engagé à ne pas me faire obstacle jusqu'à ce que 'Obaydollah b. Ziyad t'écrive. »

Horr : « Oui [c'est vrai], mais ils ne sont pas venus avec toi. »

Houssayn (as) : « Ils sont mes compagnons et équivalent à ceux qui sont venus avec moi. Respecte ce qui a été convenu entre toi et moi [et il n'y aura aucun problème], ou sinon je te combattrai. »

Puis il [Houssayn (as)] s'adressa à eux : « Informez-moi des gens [que vous avez laissés] derrière vous [les habitants de Koufa] ? »

Mojamma' b. 'Abdallah al-A'aïzi – qui était un des quatre individus à le rejoindre – lui répondit : « Quant aux notables, ils ont été massivement corrompus et leurs sacs ont été bien remplis. Leur sympathie a été conquise et leur dévouement servi à la cause [d'Ibn Ziyad]. Ils sont [maintenant] tous unis contre toi ! Quant au reste des gens, leur cœur penche pour toi, mais leurs épées seront demain levées contre toi! »

Houssayn (as) : « Dis-moi, mon messager vous est-il arrivé ? »

Ils demandèrent : « Qui était-ce ? »

Il répondit : « Qays b. Mouss-hir al-Saydawi. »

Ils dirent : « Oui, mais Houssayn b. Tamim l'expédia à 'Obaydollah b. Ziyad. Ce dernier l'ordonna de maudire ton père, mais celui-ci envoya des prières sur toi et ton père et maudit Ibn Ziyad et son père, il fut donc jeté du haut du palais ! »

Les yeux de Houssayn (as) scintillèrent, et il ne put retenir ses larmes, puis il dit : « **{Tel d'entre eux atteint le terme de sa vie; tel autre attend, tandis que leur attitude ne change pas.}**[1] Ô Allah, accorde-nous et accorde-leur le Paradis comme demeure, rassemble-nous et rassemble-les dans le lieu de Ta Miséricorde, gratifie-nous et gratifie-les par les désirables récompenses préservées [auprès de Toi]. »

Puis Tirimmah b. 'Adi s'approcha de Houssayn (as) et lui dit : « Par Allah, quand je t'observe je ne vois personne avec toi, et même si personne d'autre que ceux que j'observe et qui te suivent [l'armée de Horr] ne te combat, ils sont suffisants [pour te battre]. Quand je suis sorti de Koufa il y a un jour, j'ai vu à l'arrière de Koufa tellement d'hommes que jamais mes yeux n'en avaient vus autant rassemblés dans un même endroit. J'ai demandé à propos d'eux. On m'a répondu qu'ils avaient été rassemblés pour être

[1] Le Noble Coran 33 :23

testés puis seraient envoyés contre Houssayn (as). Je t'implore donc, tant que tu peux, de ne pas te rapprocher d'eux, même d'un empan. Si tu peux, va dans une ville où Allah t'y protègera jusqu'à ce que tu prennes ta décision et qu'il devienne plus clair pour toi ce que tu veuilles faire. Suis-moi pour que je t'emmène à l'abri d'une montagne appelée " Aja " après quoi, je t'accompagnerai jusqu'à t'emmener à " al-Qorayyah ". »

Houssayn (as) répondit : « Qu'Allah te gratifie toi et tes hommes par de belles récompenses ! Il y a un accord entre ces gens et nous qui nous engage et à cause duquel je ne peux m'en aller. Et j'ignore comment vont finir les choses pour eux et pour nous ! »

Tirimmah b. 'Adi rapporte : « Je lui ai fait mes adieux et lui ai dit : "Qu'Allah te protège du mal des djinns et des hommes". »[1]

---

[1] Note du chercheur : La suite et fin du récit est comme suit :

[Tirmmah dit] : « Je me suis approvisionné de denrées de Koufa et j'ai avec moi les provisions de ma famille. Je vais les déposer à eux et je te reviens si Allah le veut. Si je te rejoins, par Allah, je serais parmi tes soutiens. »

Houssayn (as) répondit : « Si tu es déterminé [à le faire] alors dépêche-toi, qu'Allah te fasse miséricorde. »

Il rapporte : « Lorsque j'arrivai chez ma famille, je déposai chez eux ce dont ils avaient besoin, leur dit mes volontés et expliquais ce que je souhaitais faire. Puis je pris la route jusqu'à ce que je sois proche de 'Ozayb al-Hijanat, là bas, Sama'ah b. Badr m'accueillit et m'annonça sa (Houssayn) mort. Je suis donc retourné. »

QASR BANI MOQATIL

Houssayn (as) continua [sa route] jusqu'à arriver à Qasr Bani Moqatil.[1]

Il s'y arrêta et là, une grande tente était installée.

Il demanda : « À qui est cette grande tente ? »

On lui répondit : « À 'Obaydollah b. Horr al-Jo'fi. »

Il dit : « Appelez-le. » Il lui envoya donc un messager.

Lorsque le messager lui vint, il lui dit : « Houssayn b. 'Ali te demande de venir. »

'Obaydollah b. Horr répondit : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons ! Par Allah, j'ai exclusivement quitté Koufa par rejet que Houssayn y entre et c'est pour cela que je suis là. Par Allah, je n'ai vraiment pas envie de le voir ni qu'il me voie ! »

Le messager revint [à Houssayn (as)] et l'informa. Houssayn (as) prit ses sandales, les mit, puis se leva et alla le voir. Il entra [dans la tente], le salua, s'assit, puis lui demanda de se

---

[1] Note du chercheur : Dans le Mo'jam il est indiqué que cet endroit se situe entre al-Qorrayyat, al-Qotqotana et 'Ayn al-Tamr.

soulever avec lui. Mais Ibn Horr répliqua par les mêmes paroles !

Houssayn (as) dit : « Si tu ne veux vraiment pas nous aider alors crains Allah et ne sois pas avec ceux qui nous combattent. Par Allah, celui qui entend notre cri mais qui ne vient pas nous aider sera détruit. » Puis il se leva et partit.

‘Oqbah b. Sim’an rapporte : « En fin de nuit, Houssayn (as) ordonna de faire le plein d’eau, puis nous demanda de prendre le départ. Ce qui fut fait.

Lorsque nous quittâmes Qasr Bani Moqatil et eûmes avancé un moment, Houssayn (as) s’assoupit et sa tête tomba légèrement de somnolence, puis il se réveilla et dit : “Certes nous sommes à Allah, et c’est à Lui que nous retournerons. La Louange est à Allah, Seigneur des mondes.” Il répéta cela deux ou trois fois.

Son fils, ‘Ali b. Houssayn (as) s’avança à cheval jusqu’à lui et lui demanda : “Certes nous sommes à Allah, et c’est à Lui que nous retournerons. La Louange est à Allah, Seigneur des mondes. Ô père, que je te sois sacrifié, pourquoi as-tu loué le seigneur et as-tu récité “Certes nous sommes à Allah, et c’est à Lui que nous retournerons” ?”

Il dit : “Ô fils, ma tête est légèrement tombée d’assoupissement, un cavalier m’est apparu disant : “Ces personnes avancent tandis que la mort avance vers eux.” J’ai compris à ce moment-là qu’il nous a été annoncé notre propre mort.”

Il [‘Ali b. Houssayn (as)] lui dit : “Ô père -que tu sois protégé du mal- ne sommes-nous pas dans la Vérité ?!”

Il répondit : “Oh que oui, [je jure] par Celui vers Lequel les serviteurs retourneront.”

Il [‘Ali b. Houssayn (as)] dit : “Ô père, dans ce cas ne nous soucions pas. Nous mourrons véridiques.”

Il lui dit : “Qu’Allah te gratifie par la meilleure récompense qu’Il gratifie un fils méritant pour [le compte de] son père.”

Quand l’aube se leva, il s’arrêta et accomplit la prière du matin. Il s’empressa de remonter [sur sa monture] et continua sa route avec ses compagnons en voulant esquiver [les hommes de Horr]. Mais Horr les rejoignit pour les faire revenir et lorsque ce dernier voulut les faire venir vers Koufa brutalement, ils résistèrent et prirent le dessus. Après cela, ils continuèrent leur route jusqu’à arriver à Naynawa. »

NAYNAWA

Ce fut l'endroit où Houssayn (as) s'arrêta. Là, au loin, un cavalier venant de Koufa s'approchait sur son étalon, avec lui une arme et sur les épaules un arc. Tous s'arrêtèrent et l'attendirent. Lorsqu'il finit par arriver, il salua Horr b. Yazid et ses compagnons, mais ne salua ni Houssayn (as) ni ses compagnons. Il remit à Horr une lettre de 'Obaydollah b. Ziyad dans laquelle il était écrit :

« Dès que ma lettre te parvient et que mon messager te rejoint, barre la route à Houssayn et ne le laisse s'arrêter que sur une plaine ouverte, sans abri ni eau. J'ai donné l'ordre à mon messager de te suivre de près et de ne pas se séparer de toi jusqu'à ce qu'il m'informe que tu exécutes bien mes ordres. Paix sur toi. »

Après avoir lu la lettre, Horr leur dit : « Voici la lettre du gouverneur 'Obaydollah b. Ziyad me donnant l'ordre de vous barrer la route à l'endroit exact où je reçois sa lettre. Voici son messager à qui il a donné l'ordre de ne pas me lâcher pour s'assurer que j'exécute bien ses directives et ses ordres. »

[Abou] Sha'tha Yazid b. Ziyad al-Mohassir al-Kindi al-Bahdali regarda vers le messager de 'Obaydollah b. Ziyad, se mit devant lui et dit :

« N'es-tu pas Malik b. Noussayr al-Baddiy de [la tribu des] Kindah ? »

Il répondit : « Oui. »

Yazid b. Ziyad lui dit : « Que ta mère sanglote de tristesse sur ton sort. Qu'as-tu apporté ? »

Il répondit : « Ce que j'ai apporté ?! J'ai obéi à mon imam et lui ai honoré mon allégeance ! »

Abu Sha'tha répliqua : « Tu as désobéi à ton Seigneur alors que tu as obéi à ton imam pour causer ta perte. Ainsi, tu as obtenu l'opprobre et le feu [de l'enfer] ! Allah, Le Puissant et Fort, dit : **{Nous avons fait d'eux des guides qui appellent les hommes au feu, et, le jour de la Résurrection, ils ne seront pas secourus.}**[1] Voilà donc ton imam ! »

Horr força les gens à descendre à cet endroit où il n'y avait ni eau ni village. Ils dirent alors : « Laisse-nous descendre dans ce village, c'est-à-dire Naynawa, ou ce village-ci, c'est-à-dire al-Gadhiriyyah, ou encore celui-ci, c'est-à-dire Shofayyah. »

Il répondit : « Non ! Par Allah, je ne peux pas. Voici un homme qui a été envoyé pour me surveiller. »

---

[1] Le Noble Coran 28 :41

Zohayr b. Qayn s’adressa à [Houssayn (as)] : «Ô fils du Messager d’Allah, combattre ceux-là nous est plus facile que ceux qui arrivent à nous. [Je jure] par ma vie, après ceux que tu vois [devant toi], il nous viendra [une armée] contre qui nous ne pourrons lutter. »

Houssayn (as) lui répondit : « Je ne suis pas celui qui déclenchera le combat. »

Zohayr b. Qayn lui dit : « Partons vers ce village afin que tu t’y arrêtes, il [nous] servira d’abri et se situe aux abords de l’Euphrate. S’ils nous empêchent nous les combattrons car les combattre nous sera plus facile que combattre ceux qui viennent après eux.

Houssayn (as) lui demanda : « Quel est ce village ? »

Il répondit : « C’est ‘Aqr. »

Houssayn (as) dit : « Ô Allah, je demande refuge auprès de Toi à ‘Aqr»

Puis il descendit, c’était un jeudi, le deuxième jour de Moharram de l’an 61 de l’hégire.

Le lendemain [3 Moharram], ‘Omar b. Sa’d b. Abi Waqqas les rejoignit de Koufa avec quatre mille [soldats].

CHAPITRE SIX
IBN SA'D ARRIVE À LA RENCONTRE DE HOUSSAYN

La raison de la venue d'Ibn Sa'd à la rencontre de Houssayn (as) était que 'Obaydollah b. Ziyad avait [avant tout] dépêché quatre mille soldats parmi les gens de Koufa pour aller à Dastabay[1] avec lui, car [les gens de] Daylam s'étaient soulevés contre ceux de Dastabay et avaient pris le dessus. 'Obaydollah b. Ziyad avait promis par écrit à Ibn Sa'd de lui attribuer le gouvernorat de Ray et lui avait ordonné de partir [les combattre].

Il s'en était donc allé avec les gens de son armée à Hammam Aa'yan[2], mais lorsque la question du cas de Houssayn (as) se souleva et qu'il ['Omar b. Sa'd] vint à Koufa, 'Obaydollah b. Ziyad l'appela et lui dit : « Va à Houssayn (as) et quand tu auras fini [de régler] le problème entre lui et nous, tu iras finir ton travail. »

---

[1] Note du chercheur : Grande contrée entre Hamadan et Ray qui a été ensuite incluse sous Qazwine.

[2] Note du chercheur : Région aux alentours de Koufa dans laquelle 'Omar b. Sa'd possédait un hammam géré par son serviteur Aa'yan.

‘Omar b. Sa’d dit: « Si tu penses pouvoir m’exempter alors fais-le, qu’Allah te fasse miséricorde. »

‘Obaydollah b. Ziyad lui dit : « Oui volontiers, à condition que tu me rendes notre engagement écrit. »

Lorsqu’il lui dit cela, ‘Omar b. Sa’d dit : « Accorde-moi un jour pour réfléchir. »

‘Omar b. Sa’d partit et alla consulter ses conseillers. Tous ceux qu’il avait consultés lui recommandaient de s’en abstenir.

Hamza b. Moughira b. Sho’ba -qui était le fils de sa sœur- vint le voir et lui dit : « Ô [mon] oncle, je t’implore par Allah de ne pas te diriger contre Houssayn (as) ou sinon tu désobéiras à ton Seigneur et tu rompras tes liens de sang ! Par Allah, si tu devais laisser les richesses et [la gouvernance du] Royaume de toute la Terre -en supposant qu’elles t’appartiennent- ceci serait meilleur que de rencontrer Allah avec le sang de Houssayn [sur les mains] ! »

‘Omar b. Sa’d dit : « Je le ferai, si Allah le veut. »

La série de récits d’Abou Mikhnaf rapportée par Tabari s’interrompt ici et reprend à partir de l’arrivée d’Ibn Sa’d à Karbala. Tabari a comblé

ce vide par des récits rapportés par 'Awanah b. Hakam, et qui nous sont grandement nécessaires afin de relier les événements.

Hisham rapporte : « 'Awanah b. Hakam, [a rapporté] de 'Ammar b. 'Abdallah b. Yassar al-Johani, [qui a rapporté à son tour de] son père, dit :

"Je vins voir 'Omar b. Sa'd quand on lui ordonna de se diriger vers Houssayn (as). Il me dit : "Le gouverneur m'ordonne de me diriger vers Houssayn, mais je le lui ai refusé."

Je lui dis : "Allah veut [t'éprouver]. Qu'Il te guide. N'accepte pas. Ne le fais pas et n'y va pas !""

Il ['Abdallah b. Yassar] continua : "Je partais de là, quand quelqu'un vint me voir et me dit : "Voici 'Omar b. Sa'd qui exhorte les gens [à se battre] contre Houssayn (as).""

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "Je repartis [le voir], il était assis et lorsqu'il me vit il détourna le visage. Je compris à ce moment-là qu'il avait décidé de se diriger vers Houssayn. Je quittai donc les lieux."

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "'Omar b. Sa'd alla voir Ibn Ziyad et lui dit : "Qu'Allah te fasse du bien, tu m'as chargé de cette mission et tu

m'as promis par écrit cet engagement [le gouvernorat de Ray], les gens le savent. Si tu penses donc le mettre en application, alors fais-le et envoie avec cette armée contre Houssayn des notables de Koufa, qui ne sont pas moins courageux et moins forts que moi au combat." Puis il en nomma quelques-uns.

'Obaydollah b. Ziyad lui répliqua : "Ne m'apprends pas qui sont les notables de Koufa. Aussi, je ne te demande pas ton avis sur qui je dois envoyer. Donc soit tu pars avec nos soldats, soit tu nous rends notre engagement [écrit] !"

Lorsqu'il (Ibn Sa'd) remarqua qu'il insistait il lui dit : "C'est bon, je pars.""

[ARRIVÉE DE 'OMAR B. SA'D À KARBALA]

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "Il partit avec quatre mille hommes jusqu'à rejoindre Houssayn, cela, le lendemain de l'arrivée de celui-ci à Naynawa."

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "'Omar b. Sa'd voulut envoyer 'Azarah b. Qays al-Ahmassi à Houssayn (as) lui demandant : "Va le voir et demande lui ce qui le fait venir ici. Que veut-il ?" Mais 'Azarah faisait partie de ceux qui avaient écrit à Houssayn, il eut honte d'aller le voir."

Il [‘Abdallah b. Yassar] dit : “Il [Ibn Sa’d] proposa cela aux chefs qui avaient correspondu avec lui, mais tous refusèrent et exprimèrent leur rejet.”

Il [‘Abdallah b. Yassar] dit : “Kathir b. ‘Abdallah al-Sha’bi –qui était un cavalier courageux et qui ne tournait le dos à aucun danger- se leva, s’approcha de lui et dit : “Moi j’irai le voir. Par Allah, si tu veux, je le massacre.”

‘Omar b. Sa’d dit : “Je ne veux pas que tu le massacres, je veux juste que tu ailles le voir pour lui demander ce qui l’a fait venir.””

Il [‘Abdallah b. Yassar] dit : “Il partit le voir. Lorsqu’Abou Thamamah al-Saïdi l’aperçut, il dit à Houssayn (as) : “Qu’Allah te fasse du bien ô Aba ‘Abdillah ! La pire des créatures, le plus dangereux à verser le sang et le plus criminel de ce monde est venu te voir.”

Puis il [Abou Thamamah] s’approcha de lui et dit : “Pose ton épée.”

Il [Kathir b. ‘Abdallah] répondit : “Non, par Allah, [et ce sera] sans courtoisie. Je suis juste un messager, donc si vous me laissez parler je vous rapporterai ce pourquoi je vous ai été envoyé, sinon j’y retourne.”

Il [Abou Thamamah] lui dit : “Je tiendrai le fourreau de ton épée et ensuite tu diras ce que tu veux.”

Il [Kathir b. ‘Abdallah] riposta : “Non, par Allah, ne le touche pas !”

Il [Abou Thamamah] lui demanda : “Informe-moi du message que tu as apporté et je le lui rapporterai de ta part, mais je ne te laisserai pas t’approcher de lui [car] tu es [quelqu’un de] malfaisant !”

Ils s’insultèrent mutuellement, puis il [Kathir b. ‘Abdallah] retourna voir ‘Omar b. Sa’d et lui raconta ce qui s’était passé.”

Il [‘Abdallah b. Yassar] dit : “‘Omar appela Qorrat b. Qays al-Hanzali et lui dit : “Ô [mon cher] Qorrat ! Va voir Houssayn et demande-lui ce qui l’a amené ici. Et que veut-il ? ””

Il [‘Abdallah b. Yassar] dit : “Qorrat b. Qays alla le voir. Lorsque Houssayn le vit venir, il demanda : “Vous le connaissez ?”

Habib b. Mozahir répondit : “Oui, c’est un homme de Hanzalah, un Tamimi, c’est le fils de notre sœur, je le connaissais comme quelqu’un d’intelligent, je ne pensais vraiment pas qu’il prendrait part à cet événement.””

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "Il vint, salua Houssayn (as) et lui apporta le message de 'Omar b. Sa'd.

Houssayn (as) dit : "Les gens de votre ville -celle-ci- m'ont écrit en me demandant de venir, mais s'ils me réprouvent alors je partirai loin d'eux.""

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "Il retourna à 'Omar b. Sa'd et l'informa de ce qui s'était passé."

Il ['Abdallah b. Yassar] dit : "'Omar b. Sa'd lui dit : "J'espère qu'Allah me dispensera de lui livrer bataille et de le combattre."

Puis il écrivit à 'Obaydollah b. Ziyad à ce propos." »

Ici, se termine la narration rapportée d'un autre narrateur qu'Abou Mikhnaf

LA LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD

La lettre de 'Omar b. Sa'd parvint à 'Obaydollah b. Ziyad, dans laquelle il était écrit :

« Par le Nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

Lorsque je rejoignis Houssayn, je lui envoyai mon messager pour lui demander ce qu'il était

venu faire, ce qu’il voulait et ce qu’il demandait. Il me répondit : “Les gens de cette ville m’ont écrit et leurs messagers m’ont demandé de venir, ce que j’ai fait. Par contre, s’ils me réprouvent et qu’ils planifient autre chose que ce que m’ont rapporté leurs messagers alors je partirai loin d’eux.” »

Lorsque la lettre eut été lue à Ibn Ziyad, il dit [les vers suivants] :

« Maintenant que nos griffes l'ont saisi

Il cherche un moyen pour s’en sortir, mais il est trop tard pour s’échapper »

RÉPONSE D’IBN ZIYAD A ‘OMAR B. SA’D

Ibn Ziyad écrivit à ‘Omar b. Sa’d:

« Par le Nom d’Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

J’ai bien reçu ta lettre, et j’ai bien compris ce que tu as évoqué. Suggère à Houssayn ainsi qu’à tous ses compagnons de prêter serment d’allégeance à Yazid b. Mo’awiyah. S’il le fait alors je verrai quelle décision prendre. »

Quand la lettre parvint à ‘Omar b. Sa’d, il dit : « Je pressentais qu’Ibn Ziyad n’accepterait pas la paix. »

RENCONTRE ENTRE IBN SA’D ET L’IMAM (AS)

Houssayn (as) envoya ‘Amr b. Qarazah b. Ka’b al-Ansari à ‘Omar b. Sa’d, lui demandant : « Rencontre-moi ce soir entre ton armée et la mienne. »

‘Omar b. Sa’d vint avec environ vingt cavaliers et Houssayn (as) avança également avec le même nombre de cavaliers. Quand ils se rencontrèrent, Houssayn (as) demanda à ses compagnons de s’éloigner de lui. ‘Omar b. Sa’d demanda la même chose à ses compagnons.

Ils discutèrent longtemps jusqu’à ce qu’une partie de la nuit s’écoule, puis chacun d’eux retourna dans son camp avec ses compagnons [respectifs].

Les gens racontaient des choses sur ce qui s’était dit entre eux, spéculant que Houssayn (as) aurait dit à ‘Omar b. Sa’d : « Viens avec moi voir Yazid b. Mo’awiyah et laissons les deux armées. » ‘Omar b. Sa’d aurait répondu : « Ma maison sera détruite. » Il aurait dit : « Je la [re]construirai pour toi. » Il aurait dit : « Ma

fortune me sera confisquée. » Il aurait répondu : « Je te donnerai le meilleur de ma richesse au Hijaz. » Mais 'Omar aurait répugné cela.

Les gens racontaient cette histoire qui s'était répandue entre eux, sans qu'ils aient entendu quoi que ce soit ni n'en n'aient su [les propos exacts].

Des narrateurs[1] rapportent : « Il [Houssayn (as)] dit : "Choisissez pour moi une des trois propositions suivantes :

1- Soit je repars d'où je suis venu.
2- Soit je pose ma main sur la main de Yazid b. Mo'awiyah afin qu'il décide de ce qui doit se passer entre lui et moi.
3- Soit vous m'emmenez où vous voulez, dans une des régions frontalières des musulmans : j'y serai comme tout homme musulman avec les mêmes droits et les mêmes devoirs. " »

'Oqbah b. Sim'an rapporte : « J'ai accompagné Houssayn (as) depuis mon départ avec lui de Médine jusqu'à arriver à la Mecque, puis de la Mecque jusqu'à l'Irak. Je ne l'ai pas quitté jusqu'à son martyre. Il n'y a pas un seul

---

[1] Note du chercheur : rapporté de Tabari : « Abou Mikhnaf dit : "Mojalid b. Sa'id et Saq'ab b. Zohayr al-Assadi et d'autres parmi le groupe de narrateurs dirent (...)" »

mot de ses sermons devant les gens que ce soit à Médine, à la Mecque, sur la route, en Irak ou devant son armée jusqu'au jour de son martyre que je n'ai pas écouté. [Je jure] Par Allah, il n'a jamais dit ce que les gens racontent et prétendent, comme quoi il aurait proposé de mettre sa main sur la main de Yazid b. Mo'awiyah ou qu'ils l'emmènent dans une des régions frontalières des musulmans, mais il a dit : "Laissez-moi partir où je veux sur cette Terre spacieuse pour que j'observe comment évolue la vie du peuple." »

DEUXIÈME LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD

'Omar b. Sa'd écrivit à 'Obaydollah b. Ziyad :

« Allah éteignit le feu, unifia le discours et arrangea le problème de cette oumma. Voici Houssayn qui m'a promis de retourner à l'endroit d'où il est venu ou bien que nous l'emmenions à une des régions frontalières des musulmans si nous le souhaitons. Ainsi, il sera comme tout musulman avec les mêmes droits et les mêmes devoirs, ou qu'il aille voir Yazid, l'Émir des croyants, afin qu'il mette sa main sur sa main et que ce dernier décide pour eux. Dans ce choix, se trouve donc satisfaction et intérêt pour la oumma. »

Lorsque ‘Obaydollah b. Ziyad lut la lettre il dit : « C’est une lettre d’un homme dévoué à son gouverneur, préoccupé pour [le bien de sa] communauté. [Alors] oui, j’accepte [ce jugement].

Shimr b. Zil-Jawshan se leva, s’approcha de lui et dit : « Acceptes-tu cela de lui alors qu’il est descendu dans ta terre, à tes côtés ! Par Allah, s’il part de ta région sans mettre sa main sur la tienne il sera sans aucun doute plus fort et plus puissant, alors que toi tu seras plus faible et impuissant. Ne lui donne pas ce statut car c’est de la faiblesse. Mais au contraire, soumets-le, lui et ses compagnons à ton commandement. Si tu le punis, c’est toi qui décides qui punir et si tu le pardonnes alors c’est de ton ressort. Par Allah, on m’a appris que Houssayn et ‘Omar b. Sa’d s’assoient entre les deux camps et discutent ensemble pendant la majeure partie de la nuit ! »

Ibn Ziyad lui dit : « Ton opinion est très brillante ! C’est toi qui as raison. »

DEUXIÈME LETTRE D’IBN ZIYAD À ‘OMAR B. SA’D ET SA RÉPONSE

Alors, ‘Obaydollah b. Ziyad écrivit à ‘Omar b. Sa’d :

« Je ne t’ai pas envoyé à Houssayn pour que tu évites [la bataille], ni pour lui donner du

temps, ou l’espoir de s’en sortir ou encore celui de la paix. Ni pour que tu te courbes en sa faveur pour intercéder devant moi. (…) Regarde donc si Houssayn et ses compagnons se soumettent au commandement et s’ils se rendent. Envoie-les moi alors en vie, mais s’ils refusent alors attaque-les jusqu’à les tuer et mutile-les [leurs corps], car ils le méritent ! Quand Houssayn sera tué, fais piétiner sa poitrine et son dos sous les sabots des chevaux ! Car c’est un fils rebelle, un dissident, [quelqu’un] qui rompt les relations, un oppresseur ! Je ne recherche rien derrière cet acte [de mutilation] car il n’y a rien qui puisse faire souffrir après la mort si ce n’est que j’ai fait une promesse : “Si je le tue je lui ferai subir cela !” Si tu obéis à notre ordre à son sujet, nous te récompenserons au même titre qu’est gratifié celui qui obéit sans discuter. Mais si tu refuses, alors écarte-toi de notre mission et de nos soldats et laisse Shimr b. Zil-Jawshan prendre la main sur l’armée, car nous lui avons donné l’ordre d’accomplir notre mission. Paix sur toi. »

‘Obaydollah b. Ziyad convoqua Shimr b. Zil-Jawshan et lui dit:

« Va à ‘Omar b. Sa’d avec cette lettre, qu’il propose à Houssayn et ses compagnons de se

soumettre à mon commandement. S'ils le font alors qu'il me les envoie en vie, mais s'ils refusent alors qu'il les combatte. S'il ['Omar] le fait alors obéis-le mais s'il refuse alors combats-le, c'est toi qui deviens le commandant de l'armée, attaque-le, tranche lui la gorge et envoie-la moi.

Quand Shimr b. Zil-Jawshan saisit la lettre, il se leva ainsi que 'Abdallah b. Abi Mahall b. Hizam al-Kilabi, qui dit : « Qu'Allah fasse du bien au gouverneur ! Les enfants de notre sœur (Oumm al-Banine : 'Abbass, 'Abdallah, Ja'far et 'Othman) accompagnent Houssayn (as), si tu estimes pouvoir garantir leur protection par écrit alors [je t'en prie] fais-le. »

Ibn Ziyad dit : « Oui, bien volontiers ! »

Il ordonna donc qu'on leur écrive un engagement de protection (…) que 'Abdallah b. Abi Mahall b. Hizam al-Kilabi envoya avec son serviteur, un dénommé Kozman.

ARRIVÉE DE SHIMR AVEC LA LETTRE ADRESSÉE À 'OMAR B. SA'D

Shimr arriva avec la lettre de 'Obaydollah b. Ziyad adressée à 'Omar b. Sa'd. Après qu'il soit arrivé et qu'il l'eut lu, 'Omar lui dit : « Malheur à toi ! Qu'as-tu ?! Qu'Allah s'éloigne de toi [et de ta maison]. Qu'Allah te blâme pour ce que tu

m’as ramené ! Par Allah, je suppose que c’est toi qui l’as dissuadé d’accepter ce que je lui ai écrit. Tu as aggravé [et détérioré] une situation que nous espérions améliorer. Par Allah, [jamais] Houssayn ne se rendra. Une âme insoumise est en lui ! »

Shimr lui dit : « Dis-moi que feras-tu ? Obéiras-tu aux ordres de ton gouverneur et tueras-tu ton ennemi ?! Autrement, laisse-moi [prendre] le commandement de l’armée et des soldats. »

Il répondit : « Non et ce sera sans honneur pour toi. Je m’en charge moi-même et ce sera sans toi. Et toi, dirige les fantassins. »

PROTECTION D’IBN ZIYAD PRÉSENTÉE À ABBAS ET SES FRÈRES

Shimr s’avança jusqu’à s’arrêter devant les compagnons de Houssayn (as) et dit : « Où sont les fils de notre sœur ? »

‘Abbass, Ja’far et ‘Othman, les fils de ‘Ali, vinrent à lui et demandèrent : « Qu’as-tu et que veux-tu ? »

Il répondit : « Vous, les fils de ma sœur, vous êtes en sécurité ! »

Les jeunes hommes lui répondirent : « Qu'Allah te maudisse toi et ta sécurité -même si tu es notre oncle- tu nous garantis protection alors que le fils du Messager d'Allah n'a pas de garantie de protection ! »

[En entendant cela] Kozman, le serviteur de 'Abdallah b. Abi Mahall b. Hizam al-Kilabi, s'avança vers eux et leur dit : « Voici [l'engagement écrit de] votre sécurité que votre oncle a envoyé(e) ! »

Les jeunes hommes lui dirent : « Salue notre oncle de notre part et dis lui : "Nous n'avons pas besoin de votre protection, la protection d'Allah est meilleure que celle du fils de Somayyah [Ibn Ziyad] !" »

L'IMAM ET SES COMPAGNONS, INTERDITS D'EAU

Une lettre de 'Obaydollah b. Ziyad parvint à 'Omar b. Sa'd [dans laquelle il était écrit] :

« Barre la route entre Houssayn, ses compagnons et l'eau. Qu'ils n'en goûtent pas une seule goutte de la même manière qu'il a été fait au vertueux, l'intègre, le martyr, l'Émir des croyants, 'Othman b. 'Affan ! »

'Omar b. Sa'd dépêcha cinq cents cavaliers sous les ordres de 'Amr b. Hajjaj, ils s'arrêtèrent

devant la bifurcation du fleuve [l'Euphrate] et se mirent en travers du chemin entre Houssayn, ses compagnons et l'eau pour qu'ils n'en prennent pas une seule goutte. Cela, trois jours avant le martyre de Houssayn (as).

Lorsque la soif devint insupportable pour Houssayn (as) et ses compagnons, il appela son frère 'Abbass qu'il envoya avec trente cavaliers, vingt fantassins, et vingt outres sur eux. Le soir, ils partirent et [réussirent à] s'approcher de l'eau. C'était Nafi' b. Hilal al-Jamali qui portait l'étendard et avançait devant eux.

À ce moment-là, 'Amr b. Hajjaj demanda : « Qui est cet homme ? »

Il répondit : « C'est Nafi' b. Hilal. »

Il demanda : « Qu'es-tu venu faire ? »

Il répondit : « Nous sommes venus boire de cette eau que vous nous avez interdite [d'accès]. »

Il dit : « Bois et fais-toi plaisir. »

Il dit : « Non, par Allah, je ne boirai pas une seule goutte d'eau alors que Houssayn (as) est assoiffé ainsi que ceux que tu vois parmi ses compagnons » et il fit un signe vers ses compagnons. Et là, ils apparurent devant lui.

Il [‘Amr b. Hajjaj] dit : « Il n’est pas possible que ceux-là boivent. Nous avons été placés à cet endroit pour justement vous empêcher de [prendre] cette eau. »

Lorsque les fantassins parmi les compagnons de Naf’i s’approchèrent de lui, il leur dit : « Remplissez vos outres ! »

Les fantassins forcèrent [le chemin] et remplirent leurs outres.

[En voyant cela] ‘Amr b. Hajjaj et ses hommes jaillirent sur eux, mais ‘Abbass b. ‘Ali et Nafi’ b. Hilal s’interposèrent et les repoussèrent avant de rejoindre leurs hommes à qui ils dirent : « Partez !» alors qu’ils [‘Abbass et Nafi’] s’arrêtèrent seuls [pour les protéger]. Là, ‘Amr b. Hajjaj et ses hommes revinrent vers eux, les poursuivirent brièvement [mais sans succès]. Les compagnons de Houssayn (as) arrivèrent avec les outres jusqu’aux tentes.

Cette nuit-là, Nafi’ b. Hilal avait poignardé un des hommes de ‘Amr b. Hajjaj, qui mourut peu de temps après que sa blessure se soit aggravée. Il fut donc le premier à avoir été tué parmi les soldats [de ‘Omar b. Sa’d], après qu’il fut blessé cette nuit-là.

CHAPITRE SEPT 'OMAR B. SA'D ASSAILLE [LE CAMP DE] HOUSSAYN (AS)

Puis[1] 'Omar b. Sa'd proclama haut et fort [le début de la bataille] après la prière de 'asr [l'après-midi] : « Ô soldats d'Allah, prenez place [sur vos montures] et réjouissez-vous [du paradis qui vous attend] ! » Les soldats montèrent [sur leurs chevaux] et se ruèrent sur le camp de Houssayn (as) et ses compagnons.

[À ce moment-là], Houssayn (as) était assis devant sa tente, appuyé sur son épée et les genoux repliés sur lui. Sa tête tomba de somnolence sur ses genoux.

Zaynab, sa sœur, s'approcha de lui et dit : « Ô mon frère, n'entends-tu pas le bruit qui se rapproche ? »

Houssayn (as) leva sa tête et dit : « J'ai vu en rêve le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) me dire : "Tu avances vers nous !" »

---

[1] Note du chercheur : Le récit est rapporté par Tabari qui dit : « Abou Mikhnaf [a rapporté] de Harith b. Hassira b. 'Abdallah b. Sharik al-A'amiri (...), qui est un compagnon de l'Imam Sajjad (as), et qui mentionne clairement qu'il rapporte de ce dernier [l'Imam Sajjad] ce qui suit :(...) »

Sa soeur se lamenta en se frappant le visage et dit : « Malheur sur nous ! »

Il dit : « Ô petite sœur, que le malheur ne tombe pas sur toi. Calme-toi, que Le Miséricordieux te fasse miséricorde ! »

ʻAbbass b. ʻAli dit : « Ô mon frère, les soldats sont là ! »

Houssayn (as) se leva et dit : « Ô ʻAbbass, que je te sois sacrifié, monte [sur ton cheval] mon frère, va les voir et demande-leur : "Qu'avez-vous ? Que s'est-il passé de votre côté ? Qu'êtes-vous venus faire ?" »

ʻAbbass partit les voir, accompagné d'environ vingt cavaliers dont Zohayr b. Qayn et Habib b. Mozahir. ʻAbbass leur demanda : « Que s'est-il passé de votre côté ? Que voulez-vous ? »

Ils répondirent : « Nous avons reçu l'ordre du gouverneur de vous proposer de vous soumettre à son commandement, autrement nous vous forcerons [à le faire]. »

Il dit : « Ne vous pressez pas, [attendez] que je retourne à Aba ʻAbdillah et lui expose ce que vous m'avez mentionné. »

Ils s'arrêtèrent et dirent : « Va le voir, avise-le et rapporte-nous sa réponse. »

'Abbass partit voir Houssayn (as) à toute vitesse pour l'informer de la nouvelle, alors que ses compagnons étaient restés, s'adressant aux soldats (…).

Habib b. Mozahir dit à Zohayr b. Qayn : « Adresse-toi à eux si tu veux, ou si tu préfères, c'est moi qui leur parlerai. »

Zohayr lui répondit : « Puisque c'est toi qui as eu cette idée, alors adresse-toi à eux. »

Habib b. Mozahir dit : « Par Allah, demain, les pires personnes devant Allah seront celles qui se présenteront devant Lui en tant qu'assassins de la progéniture de Son envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), de sa famille, des gens de sa maison et des serviteurs pieux de cette ville qui s'évertuent à L'adorer à l'aube, qui évoquent abondamment Allah. » Il disait cela en s'adressant à Zohayr b. Qayn de manière à ce que les soldats puissent entendre, et en conséquence, 'Azarah b. Qays les entendit.

Alors, 'Azarah b. Qays lui dit : « Tu essaies de blanchir ton âme comme tu peux ! »

Zohayr lui répondit : « Ô 'Azarah, c'est Allah qui l'a purifiée et l'a guidée. Crains Allah -Ô 'Azarah- je veux sincèrement te donner des

conseils. Je t'implore -Ô 'Azarah- de ne pas être parmi ceux qui soutiennent les égarés à tuer les âmes pures ! »

'Azarah b. Qays dit : « Ô Zohayr ! À ce que je sache, tu n'étais pas partisan des gens de cette maison (Ahl al-Bayt), mais tu étais partisan de 'Othman [b. 'Affan] ! »

Il rétorqua : « Ne déduis-tu pas de ma position actuelle que je fais partie d'eux ? Par Allah, je ne lui ai jamais écrit de lettre ni ne lui ai jamais envoyé de messager ni ne lui ai jamais promis de le soutenir, mais nos chemins se sont croisés et lorsque je l'ai vu, je me suis rappelé le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) et le statut qu'il lui accordait. J'ai alors pris conscience de ce à quoi il allait faire face contre ses ennemis et votre groupe. J'ai pris la décision de l'aider et de faire partie de son groupe, d'asservir ma vie à la sienne afin de protéger ce que vous avez transgressé parmi les droits d'Allah et ceux de son messager. »

Lorsque 'Abbass b. 'Ali vint voir Houssayn (as) pour l'informer de la proposition de 'Omar b. Sa'd, Houssayn (as) lui dit : « Retourne les voir, tente de les faire reporter à demain et repousse-les pour cette nuit afin que nous puissions prier notre Seigneur, que nous

L'invoquions, et Lui implorions le pardon. En vérité, Il sait que j'aime accomplir Sa prière, lire Son Livre, L'invoquer abondamment et Lui implorer le pardon. »

'Abbass b. 'Ali accéléra son cheval jusqu'à revenir à eux [soldats] puis, dit : « Ô vous [les soldats] ! Aba 'Abdillah vous demande de rentrer pour cette nuit pour qu'il réfléchisse sur cette question, car il n'y a pas encore eu de discussion à ce sujet entre lui et vous. Au matin, nous nous retrouverons, si Allah le veut. Soit, nous donnerons notre consentement et accepterons ce que vous nous demandez et imposez ou bien nous réprouverons et rejetterons [votre demande]. »

[En disant cela] Il voulait les repousser pour cette nuit afin qu'il [Houssayn (as)] donne ses instructions et transmette ses dernières volontés à sa famille.

'Omar b. Sa'd dit : « Ô Shimr, qu'en penses-tu? »

Il répondit : « Toi, qu'en penses-tu ? C'est toi le chef, c'est ton avis qui compte. »

Il dit : « J'aurai aimé ne pas être là ! » Puis il se tourna vers les soldats et dit : « Quel est votre avis ? »

‘Amr b. Hajjaj b. Salamah al-Zobaydi dit: « Ô Allah, l’Immaculé ! Par Allah, s’ils avaient été de Daylam[1] et nous avaient formulé une telle demande, il aurait convenu que tu leur répondes favorablement. »

Qays b. Ash’ath affirma : « Accepte leur demande, [je jure] par ma vie qu’à coup sûr ils te combattront demain matin ! »

Il [‘Omar b. Sa’d] dit : « Par Allah, si je savais qu’ils le feraient, je ne les aurais pas laissés cette nuit. »

‘Ali b. Houssayn (as) dit : « Un messager de ‘Omar b. Sa’d s’approcha de nous et s’arrêta à un endroit d’où nous pouvions entendre sa voix, il dit : “Nous vous accordons un délai jusqu’à demain. Si vous vous rendez, nous vous conduirons à notre gouverneur ‘Obaydollah b. Ziyad, mais si vous refusez nous ne vous lâcherons pas !” »

---

[1] Note de traduction : Suite à la défaite des Sassanides face aux soldats musulmans, les habitants de Daylam résistaient âprement et empêchaient l’entrée des musulmans à Mazandaran et Gilan. Aussi, les musulmans arabes se comportaient brutalement avec eux. Cette relation rude dans les deux sens, fait que les gens de cette époque en ont fait un proverbe. (Traduction en persan de *Waq’at al-Taff* par Jawad Solaymani, édité par Moassasseh Amouzashi Pejohi Imam Khomeyni, p. 134)

CHAPITRE HUIT
LES ÉVÉNEMENTS DE LA VEILLE D’ACHOURA

SERMON DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) LA VEILLE D’ACHOURA

Récit rapporté de ‘Ali b. Houssayn (as) :

« Un peu avant la tombée de la nuit, Houssayn (as) rassembla ses compagnons après que ‘Omar b. Sa’d soit retourné dans son camp. Alors que j’étais malade, je me rapprochai de lui pour l’entendre. Je l'entendis dire à ses compagnons :

“Je rends gloire à Allah, Le Sacré et l’Exalté, par les meilleures glorifications et je fais Ses louanges dans la prospérité comme dans l’adversité. Ô Allah, je fais Tes éloges car Tu nous as honorés par la prophétie, enseigné le Coran, doté d’une compréhension profonde de la religion, Tu nous as donné l’ouïe, la vue, un cœur, et tu n’as pas fait de nous des polythéistes.

Je ne connais pas de partisans supérieurs et meilleurs que les miens, ni de famille plus bienfaisante et plus soudée que la mienne. Qu’Allah vous gratifie tous par Sa bonté.

À vrai dire, je pense que nous affronterons ces ennemis demain. Sachez que je vous connais tous, partez-tous librement. Vous n'avez plus aucune obligation sur votre conscience à mon égard. [L'obscurité de] la nuit vous voile [des regards], prenez-la comme monture [pour partir].

Que chaque personne parmi vous prenne avec elle une personne de ma famille, puis dispersez-vous dans vos régions et vos villes jusqu'à ce qu'Allah vous délivre, dans la mesure où ces gens en ont après moi, une fois qu'ils m'auront, ils renonceront aux autres."

RÉPONSE DES HACHÉMITES

'Abbass, qui fut le premier à prendre la parole, dit : "Pourquoi ferions-nous cela ? Pour rester en vie après toi ?! Qu'Allah ne nous montre jamais [ce jour] !"

Puis chacun de ses frères, de ses fils, des fils de son frère [Hassan (as)], des deux fils de 'Abdallah b. Ja'far (Mohammad et 'Abdallah) prit à son tour la parole et dit à peu près la même chose.

Houssayn dit : "Ô les fils de 'Aqil, le martyre de Mouslim est [un sacrifice] suffisant de votre part. Partez, je vous en donne l'autorisation !"

Ils répondirent : “Que diront les gens ! Ils diront que nous avons abandonné notre cheikh et notre maître et les fils de nos oncles qui sont les meilleurs oncles. [Ils diront] que nous n’avons pas lancé de flèche ni jeté de lance ni frappé à l’épée à leurs côtés, sans que nous sachions ce qu’ils sont devenus ! Non, par Allah, nous ne partirons pas mais au contraire, nous sacrifierons nos vies, nos biens et nos familles. Nous nous battrons à vos côtés jusqu’à atteindre la même position que la vôtre ! Qu’Allah rende la vie abominable après toi !”

LA POSITION DES COMPAGNONS

Mouslim b. ‘Awsajah al-Assadi se leva et dit : “Si nous t’abandonnons, quelle excuse aurons-nous devant Allah dans l’acquittement de notre devoir vis-à-vis de toi ! Je ne t’abandonnerai pas tant que je ne plante pas ma lance dans leur poitrine, que je ne les frappe pas de mon épée jusqu’à ce qu’elle me reste dans la main. Et même si je n’ai aucune arme avec moi je les combattrai à coup de pierres pour te défendre jusqu’à mourir avec toi !”

Puis Sa’id b. ‘Abdallah al-Hanafi dit : ”Par Allah, nous ne t’abandonnerons pas afin qu’Allah sache que nous t’avons protégé durant l’absence du Messager d’Allah (que les

bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Par Allah, même si je savais que je serai tué puis ramené à la vie puis brûlé vif puis dispersé [en morceaux] et cela soixante-dix fois, je ne t'abandonnerai pas jusqu'à mourir pour toi. Pourquoi donc ne le ferai-je pas alors qu'il s'agit de mourir une seule fois et ensuite ce sera la prospérité éternelle ?"

Ensuite, Zohayr b. Qayn dit : "Par Allah, j'aurai aimé être tué puis ramené à la vie puis tué jusqu'à me faire tuer mille fois pour qu'Allah épargne ta vie et celle des jeunes de ta famille."

Puis un groupe parmi ses compagnons dit : "Par Allah, nous ne t'abandonnerons pas mais au contraire, nos vies te sont sacrifiées. Nous te protègerons par nos gorges, nos fronts, nos mains. Si nous sommes tués, nous aurons respecté notre engagement et accompli notre devoir."

Un autre groupe parmi ses compagnons dit également d'une seule voix des mots semblables. »

HOUSSAYN ET SES COMPAGNONS LA VEILLE D'ACHOURA

Rapporté de 'Ali b. Houssayn b. 'Ali (as) qui dit :

« J'étais assis le soir, la veille du matin durant lequel mon père mourut en martyr. Ma tante Zaynab était auprès de moi pour me soigner. Là, mon père s'éloigna de nous avec ses compagnons pour se mettre sous sa tente. Howay, le serviteur d'Abou Zarr al-Ghaffari, était avec lui en train d'aiguiser et préparer son épée.

Mon père prononça les vers suivants :

"Ô Temps, honte à toi, quel genre d'ami es-tu ?
[Combien sont morts] Pour toi, au lever et au coucher [du soleil]

Parmi compagnons et solliciteurs
Le Temps ne se satisfait pas qu'un tel remplace un autre

La décision [finale] appartient au Tout-Puissant
Chaque être vivant parcourra mon chemin."

Il les répéta deux ou trois fois jusqu'à ce que je les comprenne, et que je réalise ce qu'il voulait dire. Ma gorge se serra [de douleur] mais je retins mes larmes et me forçai à garder le silence. Je réalisai alors que l'adversité nous était tombée dessus.

Ma tante entendit également ce que j'entendis, mais elle est une femme et comme les

femmes sont sensibles et émotives, elle ne garda pas son contrôle. Elle bondit, traînant son habit [par terre] et alla voir Houssayn (as) alors qu'elle avait [le visage] découvert[1], puis elle dit : "Malheur sur nous ! Que la mort m'eût pris la vie ! Un jour, ma mère Fatima mourut, puis mon père 'Ali, ensuite mon frère Hassan, ô successeur des prédécesseurs et maître des survivants [il ne reste plus que toi] !"

Houssayn (as) posa son regard sur elle et lui dit : "Ô petite sœur ! Que le Satan ne te fasse pas perdre ton sang-froid !"

Elle dit : "Ô Aba 'Abdillah, que mon père et ma mère te soient sacrifiés ! Es-tu prêt à mourir en martyr ? Que ma vie te soit sacrifiée. "

Il [mon père] réussit à contenir sa douleur mais ses yeux se remplirent de larmes et dit : "Si le ganga cata avait été laissé tranquille la nuit il se serait endormi[2] !"

---

[1] Note de traduction : Les mots utilisés ici, en arabe sont (وأنها لحاسرة). Le verbe (حاسر) (Hassara) signifie littéralement découvrir (voir : Mo'jam Maqayiss al-loghat d'Ibn Faris, vol.2, p.62). Ainsi, nous ne savons pas ici quelle partie du corps était découverte, nous avons donc traduit dans ce livre en nous inspirant de la traduction persane de Jawad Solaymani.

[2] Note de traduction : l'Imam Houssayn (as) cite un proverbe arabe dont l'interprétation est : « si les gens de Koufa m'avaient laissé tranquille et ne m'avaient pas invité pour me trahir, je serais resté là où j'étais. »

Elle dit : “Malheur sur moi ! Tu seras brutalisé et martyrisé ?! C’est ce qui me fait mal au cœur et qui déchire mon âme ! Elle se gifla le visage [de douleur], prit [de ses mains] le haut de ses habits et le déchira avant de s’évanouir par terre !”

Houssayn (as) se précipita sur elle et aspergea de l’eau sur son visage, puis dit : “Ô petite sœur ! Crains Allah, allège ton chagrin par la patience d’Allah. Sache que tous les gens sur cette Terre sont amenés à mourir, que les créatures du ciel ne resteront pas [éternellement], que chaque être est amené à périr hormis le Visage d’Allah, Celui qui a créé le Monde par Sa Puissance. Il rendra la vie aux créatures qui ressusciteront. Il est le Seul et l’Unique. [Ô petite sœur, sache que] mon père est meilleur que moi, ma mère est meilleure que moi, mon frère est meilleur que moi et le Messager d’Allah est un modèle pour eux, pour moi et pour chaque musulman.”

Il la réconforta par ces paroles et d’autres similaires. Il lui dit [aussi] : “Ô petite sœur ! Je prête serment et te demande de le respecter : ne déchire pas le haut de tes habits dans mon chagrin, ne te griffe pas le visage et ne crie pas malheur sur ma mort. ”

Puis il la ramena et l'assit auprès de moi.

Ensuite, il partit voir ses compagnons et leur ordonna de rapprocher les tentes les unes des autres, de manière à ce que les cordes d'attache s'emboitent les unes aux autres et ainsi, ils seraient protégés [de tous les côtés] par les tentes sauf celui de face, par lequel les ennemis les attaqueraient.

Houssayn ramena des tiges et du bois [pour les placer] vers un endroit creux -ressemblant à un canal- à l'arrière [de leurs tentes]. Ils le creusèrent au milieu de la nuit pour en faire une tranchée et jetèrent le bois et les tiges à l'intérieur, puis ils dirent : "S'ils nous attaquent, nous y allumerons un [grand] feu pour que nous soyons protégés par l'arrière et nous les combattrons d'un seul front." »

HOUSSAYN (AS) ET SES COMPAGNONS LA NUIT [VEILLE] D'ACHOURA

Lorsque la nuit tomba, Houssayn (as) et ses compagnons veillèrent toute la nuit en état de prière, de demande de pardon, d'invocation et d'imploration [à Allah].

Dhahhaq b. 'Abdallah al-Mashraqi al-Hamdani, celui qui fut rescapé parmi les compagnons de Houssayn (as), dit : « Les

cavaliers chargés de nous surveiller passèrent là où nous étions quand Houssayn (as) récitait [les versets] : “**{Que ceux qui sont incrédules ne pensent pas que le délai que Nous leur accordons soit un bien pour eux. Le délai que Nous leur accordons augmentera leur péché. Un châtiment ignominieux leur est réservé. Allah n'est point tel qu'Il laisse les croyants dans l'état où vous êtes jusqu'à ce qu'Il distingue le mauvais du bon.}**[1] ”

Un homme parmi les cavaliers qui nous surveillaient, les entendit et dit : “Par le Seigneur de la Kaaba, nous sommes les bons qui ont été distingués de vous !”

Je le reconnus et dis à Borayr b. Hodhayr al-Hamdani: “Connais-tu celui-là ?”

Il répondit : “Non.”

Je continuai : “C’est Abou Harb al-Sabi’i al-Hamdani, ‘Abdallah b. Shahr. Il aimait beaucoup rire et était oisif. Il était également honorable, courageux et sanguin. C’était comme si Sa’id b. Qays l’avait emprisonné pour un crime !”

---

[1] Le Noble Coran 3 :178-179

Borayr b. Hodhayr cria : “Ô pécheur ! Toi tu serais celui qu’Allah aurait mis parmi les bons ?!”

Il (Abou Harb) demanda : “Qui es-tu ?”

Il répondit : “Je suis Borayr b. Hodhayr.”

Il (Abou Harb) dit : “Nous sommes à Allah, ça me fait de la peine, tu es anéanti par Allah, tu es anéanti par Allah, ô Borayr !”

Borayr dit : “Ô Aba Harb ! Est-ce encore possible que tu te repentes devant Allah de tes grands péchés ? Par Allah, c’est nous qui sommes les bons et vous, vous êtes les mauvais !”

Abou Harb répondit en se moquant : “Et je suis un de ceux qui en témoignent ![1]”

Il rétorqua : “Malheur à toi ! Ta connaissance ne te sert-elle à rien ?!”

Abou Harb répondit : “Que je te sois sacrifié ! Qui donc va accompagner Yazid b. ‘Azrah al-‘Anzi, qui est là avec moi, à faire la fête [et boire] ?!”

Borayr dit : “Qu’Allah avilisse ton idée. De toute façon tu es stupide !”

Puis il [Abou Harb] s’en alla. »

---

[1] Note de traduction : Il semble qu’il fasse référence au verset 21 :56.

CHAPITRE NEUF
LE MATIN D'ACHOURA

Le jour d'achoura -un samedi[1]- 'Omar b. Sa'd accomplit la prière du matin, puis sortit avec les hommes qui l'accompagnaient.

'Abdallah b. Zohayr al-Azdi était le commandant des troupes des habitants de Médine, 'Abd al-Rahman b. Abi Sabrah al-Jo'fi était celui des troupes des Maz-hij et des Assad. Le commandant des troupes des Rabi'a et Kindah était Qays b. Ash'ath b. Qays al-Kindi et enfin, celui des troupes des Tamim et Hamdan était Horr b. Yazid al-Riyahi al-Tamimi al-Yarbou'i.

'Omar avait placé 'Amr b. Hajjaj al-Zobaydi sur son flanc droit et Shimr b. Zil-Jawshan al-Dhabbabi sur son flanc gauche. Il avait donné à 'Azarah b. Qays al-Ahmassi le commandement des cavaliers et à Shabath b. Rib'i al-Riyahi al-Tamimi celui des fantassins. Enfin, il confia l'étendard à son serviteur Zowayd.

---

[1] Note du chercheur : Il a été rapporté d'Abou Mikhnaf : « Il nous a [aussi] été rapporté que c'était un vendredi. » Cheikh Mofid dit : «C'était un vendredi et il a été [aussi] dit que c'était un samedi. »

Lorsque la cavalerie se montra à Houssayn (as) au matin, ce dernier leva les mains et invoqua : « Ô Allah, Tu es ma certitude dans toutes les peines, mon espoir dans toutes les difficultés. Tu es celui qui me rassure et me soutient dans toutes les adversités. Combien de difficultés dans lesquelles le cœur se fragilise, les solutions s'amenuisent, les amis nous abandonnent et les ennemis se réjouissent, et lorsque je Te les ai exposées et m'en suis plains à Toi, avec comme seule intention de me tourner vers Toi et non à un autre, Tu m'as libéré [de ces difficultés] et les a dissipées. Tu es Le Pourvoyeur de tout bienfait, Le Maître de toute bonté, Le Paroxysme de tout désir. »

Dhahhaq b. 'Abdallah al-Mashraqi al-Hamdani, celui qui fut rescapé parmi les compagnons de Houssayn (as), dit : « Lorsqu'ils vinrent vers nous, ils virent un grand feu flamber le bois et les tiges que nous avions enflammées derrière [nos tentes] afin qu'ils ne nous attaquent pas de l'arrière.

À cet instant, un homme entièrement équipé sur son cheval s'approcha de nous à toute vitesse, il ne dit rien, fit le tour de nos tentes, les observa et là, il ne vit que du bois enflammé, il se retourna et dit à haute voix : "Ô Houssayn !

Tu as hâté le feu dans ce monde avant le feu de la Résurrection !”

Houssayn (as) demanda [à ses compagnons] : “Qui est celui-là ? On dirait Shimr b. Zil-Jawshan ?!”

Ils répondirent : “Oui, qu’Allah te fasse du bien, c’est bien lui.”

Puis il [Houssayn (as)] dit : “Ô fils d’éleveuse de chèvres ! C’est toi qui mérites le plus d’être jeté dans les flammes ! ”

Mouslim b. ‘Awsajah lui dit : “Ô fils du Messager d’Allah, que je te sois sacrifié, me permets-tu de lui tirer une flèche, il est dans ma portée, et moi je ne rate pas mes tirs. Ce pécheur fait partie des plus grands tyrans !”

Houssayn (as) lui répondit : “Ne lui tire pas dessus. Je ne souhaite pas commencer à les combattre.” »

PREMIER SERMON DE L'IMAM HOUSSAYN

Lorsqu’ils [les ennemis] s’approchèrent de lui, Houssayn (as) demanda que sa monture lui soit ramenée, il monta dessus et cria du plus fort de sa voix de façon à ce que la plupart des gens l’entende :

« Ô les hommes ! Écoutez mes paroles et ne vous empressez pas [de me combattre] afin que je vous exprime ce qui m'incombe de vous dire et afin que je vous justifie la raison de ma venue à vous. Si vous acceptez mes raisons, croyez en ma parole, agissez en toute équité, vous en serez comblés de bonheur et vous n'aurez aucune raison de me combattre. Mais si vous rejetez mes excuses et n'êtes pas équitables avec vous-mêmes **{Concertez-vous avec vos associés, et ne cachez pas vos desseins. Puis, décidez de moi et ne me donnez pas de répit.}**[1] **{Certes mon Maitre, c'est Allah qui a fait descendre le Livre. C'est Lui qui se charge (de la protection) des vertueux.}**[2] »

Lorsque ses sœurs entendirent ses paroles, elles crièrent et se lamentèrent, ses filles se lamentèrent [également] et leurs voix s'élevèrent. Il dépêcha son frère ʻAbbass b. ʻAli et son fils ʻAli leur disant : « Calmez-les, [je jure] par ma vie que leurs pleurs s'intensifieront [après notre martyre]. »

Après qu'elles se soient calmées, il fit l'éloge d'Allah, Le glorifia et L'évoqua tel qu'Il en est digne, puis pria sur Mohammad (que les

---

[1] Le Noble Coran 10 :71

[2] Le Noble Coran 7 :196

bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), Ses anges ainsi que Ses envoyés.

Le narrateur dit : « Je n'ai jamais entendu avant lui ni après lui un orateur plus éloquent que lui. »

Puis il [Houssayn (as)] continua : « Regardez ma lignée et vous verrez qui je suis ! Ensuite, méditez et blâmez vos âmes, réfléchissez s'il vous est permis de me tuer et souiller mon honneur ?! Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), le fils de son successeur et son cousin, [qui était] le premier à croire en Allah et à approuver ce que Son messager a rapporté de son Seigneur ?! Hamza, le maître des martyrs n'est-il pas l'oncle de mon père ?! Ja'far al-Tayyar, le martyr aux deux ailes n'est-il pas mon oncle ?!

Ne vous est-il pas parvenu cette parole très relatée du Messager d'Allah nous concernant mon frère et moi : "Eux deux sont les maîtres des jeunes gens du Paradis" ?!

Si vous croyez à ce que je dis -qui est la vérité- par Allah, je n'ai jamais menti depuis que je sais qu'Allah hait celui qui ment et que celui qui tisse des mensonges subit des préjudices.

Mais si vous me désavouez, alors se trouve parmi vous celui qui vous en informera si vous le lui demandez. Demandez à Jabir b. ‘Abdallah al-Ansari, Abou Sa’id al-Khodri, Sahl b. Sa’d al-Sa’idi, Zayd b. Arqam ou encore à Anas b. Malik.

Ils vous informeront qu’ils ont entendu cette parole du Messager d’Allah (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille) me concernant mon frère et moi. Cela ne vous suffit-il pas, pour vous empêcher de verser mon sang ? »

Shimr b. Zil-Jawshan lui dit : « Celui qui comprend [et accepte] ce que tu dis adore Allah accessoirement.[1] »

Habib b. Mozahir lui répliqua : « Par Allah, je te vois L’adorer soixante-fois plus accessoirement et je certifie que tu as raison quand tu dis que tu ne comprends pas ce qu’il dit. Allah a certainement scellé ton cœur. »

Puis Houssayn (as) leur dit : « Si vous doutez de cette parole [du Prophète me concernant], allez-vous encore douter après ce que je vous dirai ? Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète ? Par Allah, Il n’y a aucun fils de la fille

[1] Note de traduction : Shimr fait référence au verset 22:11.

du Prophète [en vie] à part moi, entre l'orient et l'occident, que ce soit parmi vous ou parmi d'autres que vous. Je suis le seul fils de la fille de votre Prophète [en vie].

Dites-moi, me reprochez-vous d'un meurtre que j'ai commis sur l'un des vôtres ? Ou d'un bien que j'ai démoli ? Ou d'une condamnation d'une blessure infligée [à l'un des vôtres] ?! »

Ils restèrent silencieux.

Il cria : « Ô Shabath b. Rib'i, ô Hajjar b. Abjar, ô Qays b. Ash'ath, ô Yazid b. al-Harith, ne m'aviez-vous pas écrit : "Les jardins sont verts, les fruits ont mûri et les puits débordent. Si tu le souhaites, viens à une armée prête et bien préparée." ?! »

Ils dirent : « Nous ne l'avons pas fait ! »

Il dit : « Allah, l'Immaculé ! Mais si vous l'avez fait ! » Puis il continua : « Ô les gens, si vous me réprouvez alors laissez-moi partir vers un abri sur cette Terre ! »

Qays b. Ash'ath lui dit : « Ne te soumets-tu pas au commandement des fils de ton oncle [Bani Omayyah] ? Ils ne te traiteront que comme tu l'aimerais et aucun mal ne t'atteindra de leur part ! »

Houssayn (as) lui dit : « Tu es le frère de ton frère (Mohammad b. Ash'ath), veux-tu que les Bani Hashim te poursuivent [et te demandent pour la réparation] davantage que le sang [versé] de Mouslim b. 'Aqil ?! Non, par Allah, je ne leur donnerai pas ma main tel un humilié, ni ne m'inclinerai tel un esclave.

Ô serviteur d'Allah, **{Je cherche protection auprès de mon Seigneur et votre Seigneur, pour que vous ne me lapidiez pas.}**[1] **{Je cherche la protection de mon Seigneur et votre Seigneur contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du jugement}**[2] »

Ensuite, il retourna, fit asseoir sa monture et demanda à ['Oqbah b.] Sim'an de l'attacher.

SERMON DE ZOHAYR B. QAYN

Puis, Zohayr b. Qayn, armé de la tête aux pieds, sortit sur son cheval paré d'une queue bien garnie, et dit : « Ô gens de Koufa ! Prenez garde au châtiment d'Allah, prenez garde ! Il est du devoir de chaque musulman de conseiller son frère musulman. Tant que l'épée ne nous a pas séparés, nous sommes encore des frères dans la même religion, membres de la même communauté. Vous êtes dignes de nos conseils,

[1] Le Noble Coran 44 :20

[2] Le Noble Coran 40 :27

mais si l’épée nous départage, nos relations seront rompues et en conséquence, nous serons une communauté et vous une autre.

Allah nous a fait passer un test au sujet de la progéniture de Son envoyé Mohammad (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille) afin qu’Il observe comment vous et nous, nous nous comportons. Nous vous appelons à les aider, à abandonner le tyran ‘Obaydollah b. Ziyad. Vous ne verrez de ces deux [‘Obaydollah et son père] que du mal dans leur gouvernance, ils crèvent les yeux, coupent les mains et les pieds, ils vous mutilent, vous pendent sur le tronc des dattiers, assassinent vos semblables et vos récitants [du Coran] comme Hojr b. ‘Adi et ses compagnons, Hani b. ‘Orwah et ceux comme lui. »

[En réponse] ils l’injurièrent, firent les éloges de ‘Obaydollah b. Ziyad et prièrent pour lui, puis ils dirent : « Par Allah, nous n’abandonnerons pas jusqu’à ce que nous tuions ton compagnon et ceux avec lui ou que nous l’envoyions lui et ses compagnons [captifs] en vie au gouverneur ‘Obaydollah ! »

Il leur dit : « [Ô] serviteurs d’Allah, sans aucun doute le fils de Fatima (Qu’Allah soit satisfait d’elle) est plus digne d’amour et de

soutien que le fils de Somayyah. Et si vous ne les [Houssayn et ses compagnons] aidez pas, alors je cherche refuge pour vous auprès d'Allah pour que vous ne les tuiez pas. Laissez cet homme avec son cousin Yazid b. Mo'awiyah, [je jure] par ma vie que Yazid agréera votre obéissance [à lui] sans tuer Houssayn (as). »

Shimr b. Zil-Jawshan tira une flèche contre lui et dit : « Tais-toi, qu'Allah fasse taire ta voix [à jamais]. Tu nous as fatigués avec ton long discours. »

Zohayr lui répondit : « Ô fils du pisseur sur ses talons, ce n'est pas à toi que je m'adresse, tu n'es qu'un animal ! Par Allah, je ne pense pas que tu saches ne serait-ce que deux versets du Livre d'Allah ! Réjouis-toi de l'opprobre du jour de la Résurrection et du châtiment douloureux ! »

Shimr lui dit : « Allah vous tuera ton compagnon et toi dans un instant ! »

Zohayr lui répondit : « C'est par la mort que tu m'intimides ?! Par Allah, la mort à ses côtés m'est plus adorable que l'éternité avec vous ! »

Puis il se mit face aux gens, releva sa voix et dit : « [Ô] serviteurs d'Allah, que cette brute violente et ses semblables ne vous trompent pas dans votre religion. Par Allah, ne bénéficiera pas

de l'intercession de Mohammad (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) un peuple qui verse le sang de sa progéniture et de sa famille, qui tue ceux qui l'aident et défendent sa sainteté ! »

Un homme l'appela et lui dit : « Abou 'Abdillah te dit : "Reviens. [Je jure] par ma vie que tel le croyant de la famille de Pharaon qui a admonesté son peuple et a fait de son mieux pour les inviter [à la vérité], [toi aussi] tu as averti ceux-là, tu as fait de ton mieux pour les inviter [à la vérité mais seulement] dans le cas où les avertissements et sollicitations leur servent à quelque chose ! " »

LE REPENTIR DE HORR AL-RIYAHI

Quand 'Omar b. Sa'd assaillit [le camp de Houssayn (as)], Horr b. Yazid lui demanda : « Qu'Allah te fasse du bien ! Tu vas [vraiment] combattre cet homme ? »

Il répondit : « Oui par Allah, un combat où la moindre des choses sera que les têtes tomberont et les mains voleront ! »

Il dit : « Aucune des propositions qu'il vous a faites ne vous satisfait ? »

‘Omar b. Sa’d répondit : « Par Allah si la décision me revenait j’aurai accepté mais ton gouverneur les a refusées ! »

Horr partit et se positionna à l’écart des soldats. Il était avec un homme de sa tribu, appelé Qorrat b. Qays, et il lui dit : « Ô Qorrat ! As-tu abreuvé ton cheval aujourd’hui ? »

Il répondit : « Non. »

Il [Horr] lui demanda : « Ne veux-tu pas l’abreuver ? »

Qorrat raconte : « Je pensais, par Allah, qu’il voulait fuir et ne pas participer à la bataille, que cela le dérangeait que je le voie faire cela [fuir] et craignait que je ne le dénonce. Alors, je lui dis : “Je ne l’ai pas abreuvé. Je pars le faire.” Puis je me suis retiré de cet endroit où il était. Par Allah, s’il m’avait mis au courant de ce qu’il voulait faire je serai parti avec lui pour rejoindre Houssayn (as). »

Puis Horr commença à s’avancer petit à petit [vers le camp] de Houssayn (as). Un homme de sa tribu, appelé Mohajir b. Aws, lui dit : « Que veux-tu faire ô fils de Yazid ? Tu veux les attaquer ? »

Il resta silencieux et fut pris d’une sorte de frémissement de fièvre.

Il lui dit : « Ô fils de Yazid ! Par Allah, tu es inquitétant. Par Allah, je ne t'ai jamais vu auparavant comme je te vois à l'instant. Si on m'avait demandé quel est l'homme le plus courageux parmi les gens de Koufa, je ne t'aurais pas omis. Que vois-je là de toi ?! »

Il répondit : « Par Allah, je me vois choisir entre le Paradis et l'Enfer. Par Allah, je ne choisirai pas autre chose que le Paradis, même si je suis coupé en morceaux ou brûlé. »

Puis il donna un coup [pour donner un élan] à son cheval et rejoignit Houssayn (as) à qui il dit : « Qu'Allah fasse que je te sois sacrifié ô fils du Messager d'Allah ! Je suis ton compagnon, celui qui t'a empêché de retourner et qui t'a escorté sur le chemin, [celui] qui t'a barré la route et immobilisé à cet endroit. Par Allah -en dehors duquel il n'existe aucune divinité- jamais je n'avais imaginé que ces gens refuseraient les propositions que tu leur as faites et qu'ils te mettraient dans cette situation. Je m'étais dit qu'il n'y avait pas de soucis à ce que j'obéisse à ces hommes sur certains de leurs ordres pour qu'ils ne pensent pas que je ne leur étais pas soumis et [de toute façon] ils allaient accepter les propositions que tu leur avais faites. Par Allah, si je savais qu'ils les refuseraient de toi, je ne me

serais pas risqué [à commettre ce que je t'ai fait]. Je suis [maintenant] venu à toi, me repentant devant mon Seigneur de ce que j'ai fait et pour t'aider de ma propre vie jusqu'à mourir devant toi. Considères-tu cela comme une repentance de ma part ?! »

L'Imam (as) lui dit : « Oui, Allah acceptera ta repentance et te pardonnera. Quel est ton nom ? »

Il répondit : « Je suis Horr b. Yazid. »

Il dit : « Certainement tu es Horr [le libre] comme t'a nommé ta mère. Tu es [celui qui est] libre dans le bas monde et l'au-delà, par la volonté d'Allah. Descends [de ton cheval]. »

Il dit : « Je te serai meilleur cavalier que fantassin. Je les combattrai un moment sur mon cheval et à ma descente ce seront mes derniers instants. »

Houssayn (as) lui dit : « Fais comme bon te semble. »

SERMON DE HORR B. YAZID AL-RIYAHI

Puis il avança vers ses [anciens] compagnons et dit :

« Ô soldats ! N'acceptez-vous pas une seule des propositions que Houssayn (as) vous a faites pour qu'Allah vous évite de l'affronter et de le combattre ? »

Ils répondirent : « Voici le commandant 'Omar b. Sa'd, parle-lui. »

Il lui parla de la même manière qu'il le fit avant cela et de la même manière qu'il le fit avec ses [anciens] compagnons.

'Omar b. Sa'd dit : « J'aurais tant aimé et si j'avais trouvé une solution, je l'aurais choisie. »

Il dit : « Ô gens de Koufa ! Que vos mères périssent et disparaissent ! Vous l'avez invité et lorsqu'il est venu à vous, vous l'avez livré [à ses ennemis] ! Vous prétendiez combattre avec vos propres vies sous ses ordres et là, vous vous êtes rués sur lui pour le tuer ! Vous l'avez saisi, pris par la gorge et l'avez encerclé de toute part. Vous l'avez empêché de prendre toute direction sur les vastes régions d'Allah pour qu'ils se mettent en sécurité sa famille et lui. Il est maintenant entre vos mains tel un captif, il ne peut plus rien faire pour s'en sortir ou repousser un danger. Vous l'avez empêché, lui, ses femmes, ses enfants et ses compagnons, [de boire de] l'eau de l'Euphrate que boivent les juifs, les mazdéens, les chrétiens, [cette eau]

dans laquelle les sangliers et les chiens [de la région] du Sawad[1] se vautrent, alors qu'eux, la soif les tue. Par quelle misère vous avez traité la progéniture de Mohammad ! Qu'Allah ne vous désaltère pas le Jour de la soif si vous ne vous repentez pas et ne renoncez pas à commettre ce que vous êtes prêts à faire ce jour-ci, à cet instant précis. »

[À cet instant,] des fantassins de l'armée l'attaquèrent en tirant des flèches vers sa direction et il avança jusqu'à se placer devant Houssayn (as).

[YAZID B. ZIYAD AL-MOHASSIR REJOINT HOUSSAYN (AS)]

Yazid b. Ziyad b. al-Mohassir était parmi ceux qui avaient accompagné 'Omar b. Sa'd [pour se battre] contre Houssayn (as). Mais lorsqu'ils rejetèrent les propositions de Houssayn (as), il le [Houssayn] rejoignit. Il fut donc de ceux qui furent guidés le jour d'achoura, par le sermon de Horr al-Riyahi.

[1] Note de traduction : Sawad est la région qui se situe entre Koufa et Bassorah.

CHAPITRE DIX
LA BATAILLE

DÉBUT DE LA BATAILLE

‘Omar b. Sa’d engagea le combat contre eux [Houssayn (as) et ses compagnons]. Il appela : « Ô Zowayd ! Approche ton étendard ! » Et c’est ce qu’il fit. Puis il [‘Omar b. Sa’d] plaça une flèche à son arc et tira juste avant de dire : « Soyez témoins que je suis le premier à tirer. »

Après que ‘Omar b. Sa’d se fut approché et eut tiré une flèche, les soldats tirèrent [à leur tour].

Ensuite, Yassar, serviteur de Ziyad b. Abi Soufyane et Salim, serviteur de ‘Obaydollah b. Ziyad s’avancèrent et dirent : « Qui [est prêt] pour se battre en duel ? Que l’un d’entre vous s’avance. »

Habib b. Mozahir et Borayr b. Hodhayr bondirent mais Houssayn (as) leur dit : « Calmez-vous. »

‘Abdallah b. ‘Omayr al-Kalbi s’avança et demanda : « Ô Aba ‘Abdillah -qu’Allah te fasse miséricorde- autorise moi à aller les affronter. »

Houssayn (as) arrêta son regard sur lui et vit (en lui) un homme de grande taille, aux bras corpulents et aux épaules bien larges, puis il dit : « Je le crois suffisant pour battre les adversaires. Vas-y si tu veux. » Celui-ci partit combattre les deux hommes.

Ces derniers lui demandèrent : « Qui es-tu ? »

Il leur fit connaître sa lignée mais ils répliquèrent : « Nous ne te connaissons pas. Que Zohayr b. Qayn, Habib b. Mozahir ou Borayr b. Hodhayr vienne nous combattre ! »

Yassar, le serviteur de Ziyad était sorti des rangs, prêt à se battre en premier, devançant Salim, le serviteur de ‘Obaydollah b. Ziyad.

Al-Kalbi s’adressa à Yassar : « Ô fils de fornicatrice ! On dirait que tu n’as pas trop envie de te battre avec n’importe qui, [c’est normal] car quiconque viendrait te combattre serait meilleur que toi ! »

Puis il se jeta sur lui, le frappa avec son épée jusqu’à le tuer. Mais alors qu’il était encore occupé à le frapper, Salim, le serviteur de ‘Obaydollah, fonça sur lui. Là, les compagnons de Houssayn (as) crièrent en sa direction : « [Fais attention] l’esclave s’approche de toi ! » mais il n’en remarqua rien. Alors que Salim portait un coup qui le surprit, ‘Abdallah al-Kalbi se

protégea promptement avec sa main gauche, ce qui fit sectionner et voler ses doigts (de sa main gauche), puis il se tourna vers Salim, et le frappa avant de le tuer.

Al-Kalbi revint [vers son camp] après avoir tué les deux hommes, récitant les vers suivants :

« Si vous ignorez qui je suis, [sachez que] je suis le fils de Kalb
Il est suffisant [pour mon honneur de dire] que je viens de la tribu des ‘Olaym

Je suis un homme fort et dur
Je ne suis pas un froussard dans le malheur

Je te promets [ô] mère de Wahab
Que je foncerai [sur eux] à coups de lance et d’épée
Tel un jeune homme qui croit au Seigneur. »

[À ce moment] Sa femme, Oumm Wahab prit le pilier [d’une tente] et s’avança vers son mari en lui disant : « Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ! Bats-toi pour ces [gens] purs, la progéniture de Mohammad ! »

Il s’avança vers elle pour la ramener auprès des femmes mais, cette dernière le tira vers elle par ses habits en disant : « Je ne te laisserai pas tant que je ne meurs pas avec toi ! »

Houssayn (as) l'appela et lui dit : « Que vous soyez récompensés [pour votre sacrifice] pour la famille [du Prophète]. Retourne auprès des femmes, qu'Allah te fasse miséricorde, et assieds-toi avec elles car les femmes n'ont pas à combattre. »

Ainsi, elle retourna auprès des femmes.

PREMIÈRE OFFENSIVE

'Amr b. Hajjaj -placé sur la droite de l'armée- porta une offensive sur l'aile gauche de l'armée de Houssayn (as) et, alors qu'ils étaient suffisamment proches de Houssayn (as), les soldats [de ce dernier] s'agenouillèrent et levèrent leurs lances en direction des ennemis. Les chevaux des ennemis s'arrêtèrent devant les lances et commencèrent à reculer et là, les soldats de Houssayn décochèrent [une pluie] de flèches qui fit tomber plusieurs hommes parmi les ennemis et qui en blessa d'autres.

PRODIGE ET GUIDANCE

Un homme de la tribu des Tamim, appelé 'Abdallah b. Hawzah s'avança jusqu'à s'arrêter devant Houssayn (as) et lui dit : « Ô Houssayn ! Ô Houssayn ! »

Houssayn (as) lui demanda : « Que veux-tu ? »

Il dit : « Réjouis-toi de l'Enfer ! »

Houssayn (as) dit : « Pas du tout, je pars vers un Seigneur Miséricordieux et un [Prophète] intercesseur et écouté. Qui est celui-là ? »

Ses compagnons lui répondirent : « C'est Ibn Hawzah. »

Houssayn (as) dit : « Ô Seigneur, conduis-le en Enfer ! »

[À cet instant] son cheval buta sur un petit ruisseau et il chuta à l'intérieur, alors que son pied restait attaché à l'étrier et sa tête heurtait le sol. Là, le cheval commença à galoper brusquement sans s'arrêter, la tête d'Ibn Hawzah se cognait à chaque pierre et arbre jusqu'à ce qu'il meure.

Masrouq b. Waïl rapporte : « J'étais parmi les premiers cavaliers à attaquer Houssayn (as). Je me suis dit : "Je suis parmi les premiers cavaliers, peut-être que j'arriverai à atteindre la tête de Houssayn (as) et ainsi, j'aurai un statut [élevé] auprès de 'Obaydollah b. Ziyad !" Lorsque nous étions proches de Houssayn (as), un homme parmi les soldats, appelé Ibn Hawzah s'avança et dit : "Houssayn est-il parmi vous ?"

Houssayn (as) garda le silence.

Il répéta une deuxième fois mais Houssayn gardait le silence.

Au bout de la troisième fois, Houssayn (as) dit : “Dites-lui : Oui, voici Houssayn, que veux-tu ?”

Il dit : “Ô Houssayn ! Réjouis-toi de l’Enfer !”

Houssayn (as) dit : “Tu as tort, je pars plutôt vers un Seigneur qui pardonne et un [Prophète] intercesseur et écouté, qui es-tu ? ”

Il dit : “Ibn Hawzah.”

Houssayn (as) leva ses mains de manière à ce que nous puissions voir la blancheur de ses aisselles à travers ses habits, puis il dit : “Ô Allah, conduis-le en Enfer !”

Ibn Hawzah s’énerva et fonça sur lui pour le heurter avec son cheval, mais il y avait un petit ruisseau entre eux, son pied se coinça dans l’étrier et le cheval tourna sur lui-même : ce qui le fit tomber et là, son pied, sa jambe et sa cuisse se sectionnèrent et une partie resta suspendue à l’étrier. »

‘Abd al-Jabbar b. Waïl al-Hadhrami rapporte: « Masrouq retourna en laissant les cavaliers derrière lui. Je lui demandai à ce propos et il me répondit : “J’ai vu des choses de la famille de

cette maison [du Prophète] qui font que jamais je ne les combattrai.” »

IMPRÉCATION DE BORAYR ET SON MARTYRE

Yazid b. Ma'qil s'avança [des rangs] de l'armée de 'Omar b. Sa'd et dit : « Ô Borayr b. Hodhayr ! Ne vois-tu pas ce qu'Allah a fait de toi ?! »

Borayr répondit : « Par Allah, Il m'a fait du bien et t'a fait du mal. »

Yazid b. Ma'qil dit : « Tu mens ! [Pourtant] jusqu'à présent tu n'étais pas un menteur ! Te souviens-tu, alors que nous marchions ensemble [dans le quartier de] la tribu des Lawzane, tu me disais que 'Othman b. 'Affan avait abusé de sa propre personne, que Mo'awiyah b. Abi Soufyan était un égaré fallacieux et que le leader [Imam] de la guidance et de la vérité est 'Ali b. Abi Talib ?! »

Borayr répondit : « Je confirme que c'est [toujours] mon opinion et mon discours ! »

Yazid b. Ma'qil lui dit : « Et moi je confirme que tu fais partie des égarés ! »

Borayr b. Hodhayr lui dit : « Es-tu prêt à proférer des imprécations ? Que nous

demandions à Allah de maudire celui qui ment et qu'Il tue celui qui est dans le faux et ensuite avance que je te combatte ! »

Les deux hommes s'avancèrent, levèrent leurs mains vers Allah pour L'invoquer, Lui demandant de maudire le menteur et que celui qui soit dans la vérité tue celui dans le faux.

Puis ils combattirent en duel et s'échangèrent deux coups [d'épée]. Yazid b. Ma'qil frappa Borayr b. Hodhayr d'un coup léger sans aucun danger pour ce dernier alors que Borayr b. Hodhayr lui asséna un coup si violent que son heaume se fendit et l'épée atteignit son cerveau. Ma'qil s'effondra comme s'il avait chuté d'une montagne élevée pendant que l'épée d'Ibn Hodhayr restait plantée à la tête.

[Le narrateur :] « Après quoi, c'était comme si je le [Borayr] voyais remuer [son épée] pour la retirer de la tête. »

[À cet instant] Radhy b. Monqiz al-'Abdi de l'armée de 'Omar b. Sa'd attaqua Borayr et se cramponna à lui. Ils se battirent [avec les mains] durant un moment avant que Borayr [ne prenne le dessus] et s'assoie sur sa poitrine, Radhy cria : « Où sont les combattants et les défenseurs ?! »

[En conséquence] Ka'b b. Jabir al-Azdi attaqua Borayr avec une lance qu'il lui planta dans le dos. Lorsque ce dernier sentit que la lance l'avait touché, il se baissa sur Radhy b. Monqiz al-'Abdi, lui mordit le visage et lui arracha le bout du nez. K'ab b. Jabir enfonça [la lance dans le dos] de manière à ce que le fer s'enfonce complètement avant de retirer Borayr pour libérer al-'Abdi. Puis il frappa Borayr à coups d'épée jusqu'à le tuer. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

[MARTYRE DE 'AMR BIN QARAZAH]

'Amr b. Qarazah al-Ansari s'avança pour combattre et défendre Houssayn (as). Il prononça les vers suivants :

« Le bataillon des Ansar sait
Que je défendrai [leur] honneur sacré

Par un coup [d'épée] d'un jeune homme qui ne tremble pas [face à l'ennemi]
Offrant ma vie et ma maison pour défendre Houssayn »

Puis [après s'être battu] il fut tué. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

Son frère 'Ali b. Qarazah, qui était dans le camp de 'Omar b. Sa'd, dit : « Ô Houssayn ! Ô

menteur, fils du menteur ! Tu as égaré mon frère, tu l'as trompé jusqu'à ce que tu le tues ! »

Houssayn (as) lui répondit : « À n'en pas douter, Allah n'a pas égaré ton frère mais au contraire Il l'a guidé et t'a égaré ! »

Il dit : « Qu'Allah me donne la mort si je ne te tue pas ou que je ne meure contre toi. » Puis il se rua sur l'Imam (as).

Nafi' b. Hilal al-Moradi se mit en travers et lui porta un coup qui le fit tomber. Ses compagnons vinrent lui porter secours et réussirent à le sauver.

[ATTAQUE GROUPÉE]

[Pendant ce temps] les hommes se confrontaient et se battaient les uns contre les autres. Parmi eux, Horr b. Yazid se battait [vaillamment] contre les ennemis. Il récita les vers suivants :

« Je continuerai à les attaquer [même] avec la blessure à la gorge
Et à la poitrine [de mon cheval] jusqu'à ce que je sois recouvert de sang »

Son cheval était blessé aux oreilles et au front alors que le sang jaillissait.

Yazid b. Soufyan al-Tamimi avait [auparavant] dit : « Par Allah, si je vois Horr b.

Yazid s'avancer pour combattre je lui planterai ma lance. »

Houssayn b. Tamim lui dit : « Voici Horr b. Yazid que tu espérais tant voir ! »

Il répondit : « Oui, [je le vois]. »

Il s'avança en sa direction et lui dit : « Ô Horr b. Yazid, es-tu prêt pour un combat singulier contre moi ?! »

Il répondit : « Oui, je le veux ! » Puis il le combattit de telle manière que la vie de Yazid était entre les mains de Horr. Seul un court instant s'écoula avant que Horr ne l'achève et finisse par le tuer.

Nafi' b. Hilal al-Moradi al-Jamali combattait [de son côté] et dit : « Je suis al-Jamali, je suis sur la voie de 'Ali (as) ! »

Là, un homme, du nom de Mozahim b. Horayth s'avança vers lui et lui dit : « Moi je suis sur la voie de 'Othman ! »

Nafi' lui dit : « Toi tu es sur la voie de Satan ! » Puis il l'attaqua et le tua.

'Amr b. Hajjaj al-Zobaydi cria [en s'adressant à ses hommes] : « Abrutis ! Savez-vous qui vous combattez ?! Ce sont les chevaliers de la ville, des gens prêts à mourir. Qu'aucun de vous ne

les provoque en duel. Ils sont peu nombreux, ils ne pourront pas résister longtemps, alors par Allah, même si vous ne les combattez qu'en jetant des pierres sur eux vous les tuerez ! »

'Omar b. Sa'd dit : « Tu as raison, ton avis est bon. »

Puis il envoya [un message] aux soldats de sa décision : « Qu'aucun des soldats ne provoque en duel les hommes [de Houssayn (as)] ! »

DEUXIÈME OFFENSIVE

'Amr b. Hajjaj s'approcha des compagnons de Houssayn (as) et dit : « Ô gens de Koufa ! Respectez votre soumission et restez unis ! N'hésitez pas à tuer celui qui renie sa religion et désobéit à l'Imam [Yazid] ! »

Houssayn (as) répondit : « Ô 'Amr b. Hajjaj ! C'est contre moi que tu exhortes les gens ?! C'est nous qui avons renié et vous, vous êtes restés fermes dans la religion ?! Par Allah, lorsque vos âmes seront prises et que vous mourrez suite à vos agissements, vous saurez qui de nous a renié sa religion et qui est le plus digne d'être brûlé par le feu ! »

Puis 'Amr b. Hajjaj lança une attaque contre [le camp de] Houssayn (as) depuis l'aile droite de l'armée de 'Omar b. Sa'd, du côté de

l'Euphrate. Ils luttèrent pendant un moment avant qu'un groupe parmi les compagnons de Houssayn (as) ne tombe en martyr.

MARTYRE DE MOUSLIM B. 'AWSAJAH

'Abd al-Rahman al-Bajali et Mouslim b. 'Abdallah, deux des hommes de 'Amr b. Hajjaj, le tuèrent. Les hommes de 'Amr b. Hajjaj crièrent : « Nous avons tué Mouslim b. 'Awsajah al-Assadi ! » 'Amr b. Hajjaj et ses hommes se retirèrent et quand la poussière [soulevée] se dispersa, ils [les compagnons de Houssayn] le virent gisant sur le sol.

Houssayn (as) marcha vers lui et le trouva encore en vie mais sur le point de mourir, il lui dit : « Ô Mouslim b. 'Awsajah, que ton Seigneur te fasse miséricorde. **{Tel d'entre eux atteint le terme de sa vie; tel autre attend, tandis que leur attitude ne change pas.}**[1] »

Ensuite, Habib b. Mozahir s'approcha de lui et dit : « Cela me fait de la peine de te voir mourir Mouslim ! Reçois la bonne nouvelle du Paradis [qui t'attend]. »

Mouslim lui dit d'une voix faible : « Qu'Allah t'apporte une bonne nouvelle. »

---

[1] Le Noble Coran 33 :23

Habib lui dit : « Si je ne savais pas que je suivrai tes traces dans quelques instants, j'aurais aimé que tu me confies ce qui est important pour toi afin que je te sois digne dans tes volontés par les liens sanguins et religieux qui nous unissent. »

Mouslim prit sa main et la mit sur [celle de] Houssayn et dit : « Je te le confie, qu'Allah te fasse miséricorde, meurs pour lui. »

Habib dit : « Je le ferai, [je jure] par le Seigneur de la Kaaba. »

Un court instant s'écoula avant qu'il ne meure dans leurs bras.

[En voyant cela,] sa servante cria : « Ô fils de 'Awsajah ! Ô mon maître ! »

TROISIÈME OFFENSIVE

Sur son flanc gauche, Shimr b. Zil-Jawshan attaqua l'aile droite des hommes de Houssayn (as), qui lui résistèrent et le [repoussèrent], lui et ses hommes, par des coups de lance. Toutefois, Hani b. Thobayt al-Hadhrami et Bokayr b. Hayy al-Timi attaquèrent 'Abdallah b. 'Omayr al-Kalbi qu'ils tuèrent.

ATTAQUES DES COMPAGNONS DE HOUSSAYN (AS)

Les compagnons de Houssayn (as) engagèrent une lutte féroce et ses cavaliers commencèrent à attaquer les ennemis. Ils étaient trente-deux et chaque fois qu'ils attaquaient du côté des cavaliers de 'Omar b. Sa'd, ils arrivaient à les disperser.

En voyant les cavaliers se disperser de tous les côtés, 'Azarah b. Qays al-Tamimi -le commandant des cavaliers des gens de Koufa- dépêcha 'Abd al-Rahman b. Hissn pour aller dire à 'Omar b. Sa'd : « Ne vois-tu pas ce que subissent nos cavaliers depuis ce matin face à ce nombre réduit [d'hommes] ! Dépêche contre eux des fantassins et des archers ! »

Il ['Omar b. Sa'd] s'adressa à Shabath b. Rib'i al-Tamimi : « Ne vas-tu pas [les aider]? »

Il répondit : « Allah, l'Immaculé ! Tu es venu voir le cheikh des Modharr et celui de toute la ville et tu veux l'envoyer avec les archers ?! Tu n'as trouvé personne d'autre que moi vers qui te tourner pour remplir cette mission ?! »

'Omar b. Sa'd convoqua alors Houssayn b. Tamim et l'expédia avec des cuirassiers et cinq-cents archers. Ils s'avancèrent et lorsqu'ils

étaient à proximité de Houssayn et de ses compagnons, ils déversèrent sur eux une pluie de flèches. Un court instant suffit pour blesser les jambes de leurs chevaux et tous se retrouvèrent à pieds.

Le cheval de Horr b. Yazid al-Riyahi fut également blessé à la jambe, ce qui le fit vaciller, trébucher et tomber face contre terre, alors que Horr, épée à la main, sauta de son cheval tel un lion et cita les vers suivants :

« Si vous blessez mon cheval à la jambe, je suis le fils de Horr
Plus courageux qu'un lion à crinière »

Les hommes de Houssayn (as) les combattirent farouchement jusqu'au milieu de la journée. Les ennemis ne pouvaient s'approcher d'eux que d'un seul côté car les tentes étaient regroupées et très proches les unes des autres.

En voyant cela, 'Omar b. Sa'd envoya des hommes pour démolir celles qui se trouvaient sur leur droite et leur gauche afin de les encercler. Aussitôt, [les hommes de Houssayn réagirent et] se mirent à trois ou quatre, se faufilièrent entre les tentes et repoussèrent chaque ennemi venu démolir [les tentes] en le tuant, tirant [des flèches] ou blessant son cheval à la jambe.

Dans ces conditions, ‘Omar b. Sa’d ordonna [à ses hommes] : « Détruisez-les [tentes] avec du feu ! »

Houssayn (as) dit : « Laissez-les les brûler. S’ils le font, ils ne pourront pas vous atteindre à travers elles. » Et ce fut ainsi. En conséquence, ils continuèrent à se battre d’un seul côté.

QUATRIÈME OFFENSIVE

Shimr b. Zil-Jawshan faisait partie de ceux qui attaquaient. Ce dernier porta un coup de lance à la grande tente de Houssayn (as), puis cria : « Apportez-moi du feu pour que je brûle cette tente avec ses occupants ! »

[En entendant cela,] les femmes crièrent et sortirent de la tente.

Houssayn (as) lui dit : « Ô fils de Zil-Jawshan, demandes-tu du feu pour brûler la tente occupée par ma famille ?! Qu’Allah te brûle par le feu ! »

Homayd b. Mouslim al-Azdi dit : « Je dis à Shimr : “Allah, l’Immaculé ! Cela ne t’est pas approprié. Souhaites-tu réunir en toi deux caractéristiques : infliger le châtiment d’Allah [le feu] et tuer les femmes et les enfants ?! Ne t’est-il pas suffisant de tuer les hommes pour satisfaire ton gouverneur ?!” »

Shabath b. Rib'i al-Tamimi s'approcha [de lui] et lui dit : « Je n'ai pas entendu de mots pires que les tiens ni une position plus honteuse que la tienne. Es-tu devenu quelqu'un qui terrifie les femmes ?! »

Avec l'aide de dix hommes, Zohayr b. Qayn mena une attaque contre lui. Ils chargèrent énergiquement Shimr et ses hommes et réussirent à les repousser des tentes jusqu'à ce que ces derniers se retirent.

Les soldats [ennemis] affluaient [de plus en plus près du camp de Houssayn] et étaient [de plus en plus] nombreux alors que les hommes parmi les compagnons de Houssayn (as) continuaient à tomber en martyrs. Lorsqu'un ou deux compagnons mourraient cela se ressentait alors qu'en face ils étaient si nombreux que cela ne se ressentait pas quand certains parmi eux mourraient.

PRÉPARATION POUR LA PRIÈRE DU MIDI (ZOHR)

[En voyant cette scène] Abou Thamamah 'Amr b. 'Abdallah al-Saïdi dit à Houssayn (as) : « Ô Aba 'Abdillah ! Que ma vie te soit sacrifiée, je vois que ces gens se sont rapprochés de toi, par Allah, tu ne mourras pas tant que je ne me ferai tuer pour te défendre, si Allah le veut. Mais

j'aimerais rencontrer mon Seigneur en ayant prié cette prière dont le temps est imminent. »

Houssayn (as) leva sa tête [vers le ciel] et dit : « Tu as évoqué la prière, qu'Allah te place parmi ceux qui accomplissent la prière et L'invoque ! Oui, c'est le début du temps [de la prière]. » Puis il dit : « Demandez-leur de suspendre le combat afin que nous priions. »

Houssayn b. Tamim leur répondit [en se moquant] : « [De toute façon] elle ne sera pas acceptée ! »

Habib b. Mozahir lui répliqua : « As-tu la prétention d'affirmer que la prière de la famille du Prophète (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) ne sera pas acceptée, mais la tienne si, espèce d'âne ?! »

MARTYRE DE HABIB BIN MOZAHIR

Houssayn b. Tamim al-Tamimi les attaqua mais Habib b. Mozahir al-Assadi s'avança [pour le contrer]. Ce dernier porta un coup d'épée sur le visage de son cheval qui se cabra et fit chuter Houssayn. Mais ses compagnons vinrent lui porter secours et le sauvèrent. [À cet instant] Habib commença à citer les vers suivants :

« Je suis Habib et mon père Mozahir
Un cavalier de combats et batailles enflammées

Vous êtes mieux préparés et plus nombreux
Mais nous sommes plus loyaux et plus résistants

Nous avons les meilleurs arguments, une vérité manifeste
Sommes plus vertueux que vous et plus légitimes. »

Il continua à dire :

« Je jure que si nous avions été du même nombre que vous
Ou la moitié [de votre nombre], vous auriez fui par groupes
Ô les pires gens en honneur et filiation. »

Habib se battait farouchement quand un homme de la tribu des Tamim, du nom de Bodayl b. Soraym, l'attaqua mais Habib rispota avec un [violent] coup d'épée sur la tête, qui le tua. Cependant, un autre homme de la tribu des Tamim l'attaqua et lui porta un coup qui le fit tomber au sol. Il tenta de se relever mais Houssayn b. Tamim le frappa [violemment] sur la tête à l'aide de son épée. Habib s'écroula, l'homme de la tribu des Tamim s'approcha de lui et lui trancha la tête (…).

Le martyre de Habib b. Mozahir affligea profondément Houssayn (as) qui dit : « Je sacrifie ma vie, celle de mes défenseurs et mes compagnons [pour Allah]. »

MARTYRE DE HORR B. YAZID AL-RIYAHI

Horr s'avança et commença à déclamer les vers suivants :

« Je suis Horr, le refuge des invités
Je les frapperai [les ennemis] avec mon épée de tous les côtés.

[Pour défendre] le meilleur [homme] qui était à Mina et à Khayf
Je les frapperai [les ennemis] sans [commettre d'] injustice »

Il continua :

«Je jure de ne pas me faire tuer sans tuer
Aujourd'hui, je ne me ferai pas toucher sauf qu'en attaquant
Je les frapperai violemment par mon épée tranchante
Sans aucune peur d'eux ni retenue »

Zohayr b. Qayn s'était également engagé avec lui [sur le champ de bataille]. Les deux hommes combattaient farouchement, lorsque l'un des deux attaquait et qu'il se faisait encercler, l'autre passait à l'attaque pour le dépêtrer. Ils poursuivirent [le combat] de la sorte durant un moment mais [à un moment donné] les fantassins [de l'armée adverse] se jetèrent sur

Horr b. Yazid et le tuèrent. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

LA PRIÈRE DU MIDI (ZOHR)

Houssayn (as) dirigea la prière devant eux en priant la prière de la peur (Salat al-Khawf). Sa'id b. 'Abdallah al-Hanafi se mit devant Houssayn (as) [pour le protéger]. Les ennemis le visaient et tiraient sur lui des flèches de droite et de gauche. Il [résista en] restant debout pendant qu'ils ne cessaient de tirer jusqu'à ce qu'il tombe en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE DE ZOHAYR B. QAYN

Lorsque Zohayr b. Qayn s'engagea [sur le front de bataille], il donna une tape sur l'épaule de Houssayn (as) et dit les vers suivants :

« Vas-y, tu as eu la guidance, tu es le guide et le guidé
Aujourd'hui tu rencontreras ton grand-père l'Envoyé

Hassan et 'Ali al-Mourtadha [le complu],
Le jeune et brave [martyr] aux deux ailes
Le lion d'Allah, le martyr vivant »

Il se battait farouchement et disait :

« Je suis Zohayr et je suis le fils de Qayn
Je les éloignerai de Houssayn par mon épée »

Kathir b. ‘Abdallah al-Sha’bi et Mohajir b. Aws l’attaquèrent violemment et le tuèrent. [Le narrateur :] « Qu’Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE DE NAFI’ B. HILAL AL-JAMALI

Nafi’ b. Hilal al-Jamali avait inscrit son nom sur la coche de ses flèches. Il commença à lancer ses flèches et dit : « Je suis al-Jamali et je suis sur la voie de ‘Ali. » Il tua douze hommes parmi les soldats de ‘Omar b. Sa’d en plus d’en blesser d’autres.

Il se blessa et ses bras furent brisés. À ce moment-là, Shimr b. Zil-Jawshan et ses hommes réussirent à le capturer et l’emmener jusqu’à ‘Omar b. Sa’d alors que le sang coulait sur sa barbe.

‘Omar b. Sa’d lui dit : « Malheur à toi ô Nafi’ ! Qu’est-ce qui t’a poussé à faire cela de ta vie ?! »

Il répondit : « Mon Seigneur sait ce que je voulais. Par Allah, j’ai tué douze hommes parmi vous en plus d’en blesser d’autres. Je ne m’impute aucun tort d’avoir fait de mon mieux et si mes bras étaient encore en bon état je ne me serais pas fait capturer. »

Shimr lui dit : « Tue-le. Qu’Allah te fasse du bien ! »

Il [‘Omar b. Sa’d] dit : « Si tu le souhaites, tue-le. »

Shimr retira son épée du fourreau. Alors Nafi’ lui dit : « Si tu avais été un musulman, cela aurait été accablant pour toi de rencontrer Allah en étant coupable d’avoir versé notre sang ! La louange est à Allah qui a fait que notre mort soit causée par les mains des pires créatures ! »

Et Shimr l’exécuta. [Le narrateur :] « Qu’Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE DES DEUX FRÈRES AL-GHIFFARI

Quand les compagnons de Houssayn (as) réalisèrent qu’ils ne pouvaient plus défendre leur propre vie ni celle de Houssayn (as), ils commencèrent à rivaliser [entre eux] pour mourir en sa présence.

Ainsi, ‘Abdallah et ‘Abd al-Rahman fils de ‘Azarah al-Ghiffari s’approchèrent [de Houssayn (as)] et lui dirent : « Ô Aba ‘Abdillah ! Que la paix soit sur toi. L’ennemi t’encercle de plus en plus. Nous aimerions tomber en martyrs en ta présence, pour te protéger et te défendre. »

Il dit : « Bienvenue à vous deux, approchez-vous de moi. »

Ils s’approchèrent de lui, puis commencèrent à se battre, alors que l’un des deux dit les vers suivants :

« Les Bani Ghiffar, [les] Khindaf ainsi que
Les Bani Nizar savent pertinemment que

Nous frapperons avec nos épées tranchantes,
Coupantes et affûtées, cette troupe de pervers

Ô gens, défendez cette famille d’hommes libres
À l’aide d’épées et de lances mordantes »

Ils combattirent avec bravoure en sa présence avant de tomber en martyrs. [Le narrateur :] « Qu’Allah leur fasse miséricorde. »

MARTYRE DES DEUX JEUNES AL-JABIRI

Puis vinrent les deux jeunes de la tribu des Jabiri : Sayf b. Harith b. Soray’i et Malik b. ‘Abd b. Soray’i, en même temps frères utérins et cousins consanguins. Ils s’approchèrent de Houssayn (as) en pleurant.

Il leur dit : « Ô fils de mon frère, qu’est ce qui vous fait pleurer ? J’espère que vos yeux brilleront dans quelques instants. »

Ils dirent : « Qu’Allah fasse que nous te soyons sacrifiés ! Par Allah, nous ne pleurons pas sur notre sort mais sur toi. Nous voyons que

tu es encerclé de partout mais nous sommes impuissants à te protéger. »

Il dit : « Qu'Allah vous récompense de la meilleure façon qu'Il récompense les pieux, ô fils de mon frère, pour votre chagrin, pour ce motif et pour le sacrifice de vos propres vies pour moi. »

Puis, les deux jeunes al-Jabiri se retournèrent vers Houssayn (as) avant de s'engager [au combat] et lui dirent : « Que la paix soit sur toi ô fils du Messager d'Allah. »

Il leur dit : « Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous deux. »

Puis ils luttèrent jusqu'à tomber en martyrs. [Le narrateur :] « Qu'Allah leur fasse miséricorde. »

MARTYRE DE HANZALAH B. AS'AD AL-SHABAMI

Hanzalah b. As'ad al-Shabami s'approcha, s'arrêta devant Houssayn (as) et commença à dire d'une voix forte : « **{Ô mon peuple, je crains pour vous un jour comme celui des partis [rebelles]. Un sort semblable à celui du peuple de Noé, des 'Ad, des Thamoud et de ceux qui vécurent après eux, Allah ne veut faire subir aucune injustice aux serviteurs. Ô mon peuple, je crains pour vous le jour de l'Appel**

Mutuel (Tanad). Le jour où vous tournerez le dos en déroute, sans qu'il n'y ait pour vous de protecteur contre Allah. Et quiconque Allah égare, n'a point de guide.}[1] Ô [mon] peuple ne tuez pas Houssayn sinon Allah vous anéantira par Son châtiment. **{Celui qui forge [un mensonge] est perdu.}** [2] »

Houssayn (as) lui dit : « Ô fils d'As'ad ! Qu'Allah te fasse miséricorde ! Ils ont encouru le châtiment à partir du moment où ils ont rejeté ton appel à la vérité et lorsqu'ils se sont levés pour légitimer ton élimination et celle de tes compagnons. Que faut-il espérer d'eux, maintenant qu'ils ont tué tes frères vertueux ?! »

Il dit : « Tu as raison. Que je te sois sacrifié ! Tu es plus érudit que moi et tu es plus digne [de les sermonner]. N'est-il pas le moment de partir vers l'au-delà rejoindre nos frères ? »

Il [Houssayn (as)] répondit : « Va vers ce qui est meilleur que ce monde et ce qu'il contient. [Va] vers un royaume qui ne périra jamais. »

Il dit : « Paix sur toi, ô Aba 'Abdillah. Qu'Allah te bénisse, ta famille et toi, et qu'Il nous fasse nous reconnaître dans Son Paradis. »

---

[1] Le Noble Coran 40 :30-33

[2] Le Noble Coran 20 :61

Il [Houssayn (as)] dit : « Qu'Il exauce [ton souhait]. »

Hanzalah al-Shabami s'engagea [dans la bataille] et combattit jusqu'à tomber en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE DE 'ABISS B. ABI SHABIB AL-SHAKIRI ET SON SERVITEUR SHAWZAB

'Abiss b. Abi Shabib al-Shakiri s'avança accompagné de Shawzab, serviteur [de la tribu] des Shakir.

Il demanda à ce dernier : « Ô Shawzab, qu'as-tu l'intention de faire ? »

Il [Shawzab] répondit : « Quoi faire ?! Me battre avec toi pour défendre le fils de la fille du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) jusqu'à me faire tuer ! »

Il dit : « C'est ce que je pensais de toi. Alors, si tu ne veux pas partir, avance donc, et engage-toi [dans la bataille] en présence d'Abou 'Abdillah pour qu'il souhaite d'Allah la récompense de ton sacrifice comme il l'a fait pour les autres compagnons. Et pour que moi aussi je désire d'Allah la récompense pour ton sacrifice. Et si

j'avais à cet instant précis, une autre personne que toi plus proche de moi, cela m'aurait fait plaisir qu'elle s'engage [et tombe en martyr] devant moi pour que je mette ce sacrifice sur le compte d'Allah car aujourd'hui nous devons demander la récompense [divine] jusqu'au maximum de nos possibilités puisque demain il ne s'agira plus d'agir mais de faire les comptes. »

Shawzab s'avança, salua Houssayn (as), puis s'engagea [dans la bataille], combattit et tomba en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

Puis 'Abiss b. Abi Shabib dit : « Ô Aba 'Abdillah ! Par Allah, il n'y a rien sur la surface de la Terre, de près ou de loin, qui me soit plus cher et plus aimé que toi. Si je pouvais te protéger de l'oppression et du meurtre par quelque chose qui me soit plus chère que ma vie et mon sang je le ferais. Que la paix soit sur toi ô Aba 'Abdillah. Je prends Allah à témoin [en attestant] que je suis sur ta guidance et celle de ton père. »

Puis il s'avança en marchant [vers l'ennemi], l'épée dégainée [et pointée] vers lui alors qu'il avait une plaie sur son front.

[En le voyant] Rabi' b. Tamim al-Hamdani dit : « Ô soldats ! C'est le lion noir, c'est le fils

d'Abi Shabib ! Que personne d'entre vous ne s'engage contre lui ! »

Il ['Abiss] commença à crier : « Y a-t-il quelqu'un pour se battre en duel ?! »

'Omar b. Sa'd s'adressa [à ses hommes] : « Lancez-lui des pierres ! »

Il fut attaqué de pierres de toute part!

En voyant cela, il retira sa cuirasse et son heaume, puis fonça sur les soldats [ennemis].

Rabi' b. Tamim al-Hamdani rapporte : « Par Allah, je l'ai vu repousser plus de deux cents soldats ! »

Puis ils [les ennemis] l'encerclèrent de tous les côtés avant qu'il ne tombe en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE D'ABOU SHA'THA YAZID B. ZIYAD AL-KINDI

Yazid b. Ziyad b. al-Mohassir[1] -qui est Abou Sha'tha al-Kindi- était parmi ceux qui avaient

---

[1] Note du chercheur : Ce récit est rapporté par Fodhayl b. Khodayj al-Kindi, et il se peut qu'à partir des vers récités par Yazid b. Ziyad, il ait conclu que Yazid b. Ziyad avait abandonné 'Omar b. Sa'd après son rejet des propositions de Houssayn (as). Mais il a été précédemment relaté (p. 144) par un récit rapporté, de 'Abd al-Rahman b. Jondob [qui avait rapporté] de 'Oqbah b. Sim'an, [que Yazid b. Ziyad était dans le camp de Houssayn (as) et avait rudement répliqué à Malik b. Noussayr al-Baddiy messager de

accompagné ‘Omar b. Sa’d contre Houssayn (as). Mais lorsqu’ils rejetèrent les propositions de Houssayn (as), il rejoignit ce dernier et lutta à ses côtés. Voici les vers qu’il citait [avant de combattre] :

« Je suis Yazid et mon père Mohassir
Je suis plus courageux qu’un lion perplexe dans les bois

Ô mon Seigneur, je suis un soutien pour Houssayn
Et j’ai quitté et abandonné le fils de Sa’d »

Il était archer : il se mit donc sur le genou, devant Houssayn, (as) tira cent flèches et n’en manqua que cinq. Lorsqu’il tirait, il disait : « Je suis le fils de Bahdalah, chevalier [du jour] de ‘Arjalah. »

Houssayn (as) lui dit : « Ô Allah, ajuste ses tirs et récompense-le par le Paradis. »

Puis il combattit jusqu’à tomber en martyr. [Le narrateur :] « Qu’Allah lui fasse miséricorde. »

‘Obaydollah b. Ziyad envoyé à Horr b. Yazid al-Riyahi] (...). Ce dernier récit indique que Yazid b. Ziyad était partisan de l’Imam ‘Ali (as) avant de venir à Karbala et avant sa rencontre avec Horr, mais ni Tabari ni Abou Mikhnaf ne s’en sont aperçus.

MARTYRE DES QUATRE INDIVIDUS

Les quatre individus, accompagnés de Tirimmah b. ‘Adi, qui avaient rejoint Houssayn (as) étaient : Jabir b. Harith al-Salmani, Mojamma’ b. ‘Abdallah al-A’aïzi, ‘Omar b. Khalid al-Saydawi et Sa’d le serviteur de ce dernier. Ils se ruèrent avec leurs épées sur les soldats [ennemis]. Lorsqu’ils se trouvèrent au cœur de la bataille, les soldats ennemis les encerclèrent de façon à les isoler et à les séparer les uns des autres. [Là,] ‘Abbass b. ‘Ali attaqua et les libéra. Puis ils continuèrent de se battre avec leurs épées jusqu’à tomber en martyrs au même endroit. [Le narrateur :] « Qu’Allah leur fasse miséricorde. »

MARTYRE DE SOWAYD AL-KHATH’AMI ET BASHIR AL-HADHRAMI

Parmi les compagnons de Houssayn (as), Sowayd b. ‘Amr b. Abi al-Mota’a al-Khath’ami et Bashir b. ‘Amr al-Hadhrami étaient les derniers à rester en vie. En ce qui concerne Bashir, il s’engagea [dans la bataille] et combattit jusqu’à tomber en martyr. Concernant Sowayd, il s’avança également, combattit et fut recouvert de blessures et tomba gravement blessé au milieu des tués alors que son épée lui fut retirée. Après le martyre de Houssayn (as), il entendit [les soldats ennemis] dire : « Houssayn a été

tué », il reprit conscience et lutta un moment avec un poignard qui était sur lui avant de se faire tuer par Zayd b. Roqad al-Jambi et ‘Orwah b. Battar al-Taghlabi. Il fut le dernier à être tué.

MARTYRE DE ‘ALI B. HOUSSAYN (AS) AL-AKBAR

Le premier à tomber en martyr parmi les descendants d’Abou Talib fut ‘Ali al-Akbar b. Houssayn b. ‘Ali. Sa mère était Layla b. Abou Mourrah b. ‘Orwah b. Mas’oud al-Thaqafi.

Il se rua sur les soldats [ennemis] en disant les vers suivants :

« Je suis ‘Ali b. Houssayn b. ‘Ali
Nous sommes, par le Seigneur de la Maison [Sacrée], les plus proches de l’Envoyé
Par Allah, le fils du bâtard ne nous commandera pas »

Il fit cela plusieurs fois. Morrah b. Monqiz b. No’man al-‘Abdi le remarqua et dit : « Que tous les péchés des Arabes soient sur moi s’il refait cela en passant à mes côtés sans que [je ne prive son père de lui et] ne fasse sangloter son père de sa perte. »

Il [‘Ali al-Akbar] continua à attaquer les soldats avec son épée mais cette fois-ci Morrah b. Monqiz se mit en travers, lui porta un coup et

le fit tomber. Il fut encerclé par les soldats qui le tranchèrent par leurs épées.

Houssayn (as) se précipita sur lui et dit : « Qu'Allah fasse périr les gens qui t'ont tué ô mon fils ! Qu'ils sont insolents envers le Miséricordieux en violant la sacralité du Messager ! Après toi [ta mort] que la Terre devienne poussière ! »

[À cet instant] une femme se précipita en criant : « Ô mon frère ! Ô mon neveu ! », et elle se jeta sur lui ['Ali al-Akbar]. Houssayn (as) s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et la ramena jusqu'à la grande tente. Puis il s'approcha des jeunes et leur dit : « Ramenez votre frère. » Ils le ramenèrent de l'endroit de sa mort et le posèrent devant la grande tente devant laquelle ils combattaient.

MARTYRE DE QASSIM B. HASSAN

Homayd b. Mouslim rapporte :

« Un jeune homme s'avança vers nous, son visage paraissait [radieux] comme une demi-lune, il avait une épée à la main et portait une chemise, une tunique et des sandales dont l'une des sangles était déchirée. Je n'oublierai pas que c'était la sandale gauche.

‘Amr b. Sa’d b. Nofayl al-Azdi me dit : “Par Allah, je vais l’attaquer de toutes mes forces.”

Je répliquai : “Allah, l’Immaculé ! Que veux-tu aller faire là-bas ?! Ces soldats que tu vois et qui l’ont encerclé te dispenseront [de le tuer].”

Il dit : “Par Allah, je vais l’attaquer !”

Puis il fonça sur lui, droit devant, sans se retourner, jusqu’à le frapper à la tête. Le jeune homme tomba sur le visage et cria : “Ô mon oncle !”

Houssayn (as) s’élança à toute vitesse tel un faucon et attaqua férocement à la manière d’un lion furieux. Il porta un violent coup d’épée sur ‘Amr qui se protégea avec l’avant-bras, ce qui le lui sectionna à partir du coude. [À cet instant], les cavaliers [ennemis effrayés] firent un mouvement sur eux-mêmes, ce qui le [‘Amr] fit écraser [sous les sabots des chevaux] et mourir.

Lorsque la poussière [soulevée] se dispersa, [on voyait] Houssayn (as) assis près de la tête du jeune homme alors que ce dernier [étendu sur le sol] poussait la terre avec ses pieds.

Houssayn (as) dit : “Que les gens qui t’ont tué périssent et ton grand-père sera parmi leur ennemi le jour de la Résurrection. Par Allah, Il est très pénible à ton oncle de supporter ton

appel [au secours] sans qu'il ne puisse te répondre ou, quand bien même s'il te répond, il ne t'est pas utile. Par Allah, [ton appel] était un appel pour lequel les assassins étaient nombreux [à répondre] mais les sauveurs peu nombreux !"

Puis il le porta. C'était comme si je voyais les jambes du jeune homme [trainer et] laisser des traces sur la terre alors que Houssayn avait posé la poitrine [de Qassim] sur la sienne. Il le ramena jusqu'à le placer près de son fils 'Ali b. Houssayn, autour duquel se trouvaient les autres martyrs de sa famille.

Puis je demandai qui était ce jeune homme. On me répondit que c'était Qassim b. Hassan b. 'Ali b. Abi Talib. »

MARTYRE DE 'ABBAS B. 'ALI (AS) ET SES FRÈRES

Puis 'Abbass b. 'Ali s'adressa à ses frères utérins, 'Abdallah, Ja'far et 'Othman : « Ô mes frères, engagez-vous [dans la bataille] afin que je porte votre deuil car vous n'avez pas d'enfants [pour pleurer sur votre mort] ! »

Ils s'engagèrent et combattirent farouchement jusqu'à tomber en martyrs.[1]

---

[1] Note du chercheur : Abou Mikhnaf ne rapporte pas [les détails] du martyre de 'Abbass b. 'Ali (as). En conséquence, nous le rapportons du livre al-Irshad de Cheikh Mofid qui relate :

MARTYRE DU NOURRISSON DE HOUSSAYN (AS)

Houssayn (as) s'assit et son enfant, 'Abdallah b. Houssayn, lui fut apporté. C'était un nourrisson ou [un bébé] un peu plus grand. Il le prit dans son giron et alors qu'il y était encore, un soldat de la tribu des Assad, [du nom de] Harmalah b. Kahil, ou Hani b. Thobayt al-Hadhrami tira une flèche [sur le bébé] qui l'égorgea. Houssayn (as) récupéra son sang et lorsque sa paume en fut remplie, il le renversa sur le sol et dit : « Ô Seigneur, si Tu as décidé de

---

« (...) Et la soif s'intensifia pour Houssayn (as). Il [tenta] de passer à travers le barrage et d'atteindre l'Euphrate alors que son frère 'Abbass était avec lui.

Les cavaliers de 'Omar b. Sa'd se mirent en travers (qu'Allah les maudisse) et parmi eux un homme de la tribu des Darim dit [aux cavaliers] : "Malheur à vous, empêchez-les d'atteindre l'Euphrate et ne les laissez pas accéder à l'eau !"

Houssayn (as) lui dit : "Ô Allah, assoiffe-le !"

L'homme de la tribu des Darim s'énerva et lui tira une flèche qui se planta sur son menton. Houssayn (as) retira la flèche et plaça sa main ouverte sous le menton, ses deux paumes se remplirent de sang qu'il jeta sur le sol, puis dit : "Ô Allah, je me plains à toi de ce qu'ils font [subir] au petit-fils de Ton Envoyé !"

Il retourna donc à sa position [de départ] alors que la soif continuait de s'intensifier. [Entre temps] les soldats encerclèrent 'Abbass et le séparèrent de lui [Houssayn]. Ainsi, il combattit seul jusqu'à tomber en martyr (que la miséricorde d'Allah soit sur lui). Ceux qui se chargèrent de le tuer après qu'il ['Abbass] fut recouvert de blessures et qu'il ne pouvait plus bouger, étaient Zayd b. Warqa al-Hanafi et Hakim b. Tofayl al-Sinbissi. » (Al-Irshad de Cheikh Mofid, vol.2 p109-110)

retenir l’aide venant du ciel alors fais que cela soit pour [notre] mieux et venge-nous de ces oppresseurs. »

MARTYRE DES DEUX FILS DE ‘ABDALLAH B. JA’FAR

Les soldats les avaient encerclés de tous les côtés.

‘Abdallah b. Qotbah al-Nabahani al-Taïy attaqua ‘Awn b. 'Abdallah b. Ja’far b. Abi Talib et le tua.

‘Amir b. Nahshal al-Timi attaqua Mohammad b. 'Abdallah b. Ja’far b. Abi Talib et le tua.

MARTYRE DES DESCENDANTS DE ‘AQIL

‘Othman b. Khalid b. Assir al-Johani et Bishr b. Hawt al-Qabidhi al-Hamdani attaquèrent ‘Abd al-Rahman b. ‘Aqil b. Abi Talib, le tuèrent et ensemble le spolièrent.

‘Abdallah b. ‘Azarah al-Khath’ami tira [une flèche] sur Ja’far b. ‘Aqil b. Abi Talib et le tua.

Puis ‘Amr b. Sobayh al-Sodaïy tira [une flèche] sur ‘Abdallah b. Mouslim b. ‘Aqil de manière à clouer la paume de ce dernier à son front. Il ne pouvait plus la faire bouger. ‘Amr tira une autre flèche qui lui transperça le cœur !

[Enfin] Loqayt b. Yassir al-Johani tua Mohammad b. Abi Sa'id b. 'Aqil.

MARTYRE DES ENFANTS DE HASSAN B. 'ALI

'Abdallah b. 'Oqbah al-Ghanawi tira une flèche sur Abou Bakr b. Hassan b. 'Ali, ce qui le tua. Aussi, 'Abdallah b. Hassan b. 'Ali b. Abi Talib tomba en martyr par une flèche tirée par Harmalah b. Kahil.

CHAPITRE ONZE
LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)

[DERNIERS INSTANTS DE LA VIE DE HOUSSAYN (AS)]

Lorsqu'il ne restait plus que trois ou quatre personnes autour de Houssayn (as), il demanda à avoir des pantalons yéménites d'un bon tissage et [aux couleurs] éclatant(e)s qu'il écorcha et entailla [par des déchirures] pour ne pas en être dépouillé [après son martyre].

Il [Houssayn (as)] était resté un long moment de la journée [sur le champ de bataille], car à chaque fois qu'un des soldats s'approchait de lui, il [le soldat] s'en détournait, détestant prendre la responsabilité de son meurtre et de l'énormité du péché qui en résulterait.

[Finalement] Malik b. Noussayr al-Baddiy al-Kindi s'approcha de lui et lui porta un coup d'épée sur la tête, qui déchira le burnous qu'il portait. Le coup toucha la tête et fit couler du sang qui remplit le burnous.

Houssayn (as) lui dit : « Que tu ne puisses plus manger ni boire avec tes mains. Qu'Allah te ressuscite avec les tyrans ! »

Puis il retira son burnous et demanda un bonnet qu'il mit [sur sa tête] et l'enveloppa d'un turban. Ainsi, il portait un turban sur un bonnet noir fait de soie [et de laine], une chemise ou une soutane de soie [et de laine] alors que ses cheveux étaient colorés de teinture. Il combattait tel un chevalier empli de bravoure, se protégeait des tirs [de flèches], en profitant des failles [de l'ennemi] et en attaquant les cavaliers.

Avec un bataillon d'une dizaine de fantassins de Koufa, Shimr b. Zil-Jawshan se dirigea vers la tente de Houssayn (as) dans laquelle se trouvaient sa famille et ses affaires. [En voyant cette scène] il [Houssayn] marcha vers elle mais ils se mirent en travers de lui et de la tente.

Il dit : « Malheur à vous ! Si vous n'avez pas de religion et que vous ne craignez pas le jour de la Résurrection alors, soyez des hommes libres et dignes dans ce monde ! Protégez ma tente et ma famille de vos racailles et de vos gens barbares ! »

Shimr b. Zil-Jawshan dit : « Je te le concède, ô fils de Fatima ! »

Ensuite, il [Shimr] s'avança vers lui [Houssayn] avec ses hommes mais ces derniers le fuirent lorsqu'il commença à les attaquer.

‘Abdallah b. ‘Ammar al-Bariqi rapporte :

« Les fantassins qui étaient sur la droite et la gauche [de Houssayn (as)] l’attaquèrent violemment, mais il contre-attaqua ceux à sa droite jusqu’à ce qu’ils prennent peur [et se retirent] et fit de même avec ceux à sa gauche ! Par Allah, je n’avais jamais vu une personne brisée -alors que ses enfants, sa famille et ses compagnons étaient tombés en martyrs- plus sereine, un esprit plus brave et une âme plus courageuse, que lui. Par Allah, je n’ai jamais vu quelqu’un de semblable ni avant lui ni après lui ! Les fantassins le fuyaient de la droite et de la gauche tout comme fuient les chèvres devant un loup qui attaque !

‘Omar b. Sa’d s’était approché de Houssayn (as). [À cet instant] sa sœur Zaynab b. Fatima sortit [de la tente] et dit : “Ô ‘Omar b. Sa’d ! Abou ‘Abdillah se fait tuer et toi tu [es debout] à le regarder ?!”

Il détourna son visage d’elle et c’était comme si les larmes de ‘Omar coulaient sur ses joues et sa barbe ! »

[Pendant ce temps,] Houssayn attaquait les cavaliers en disant : « C’est pour me tuer que vous vous encouragez mutuellement ! Par Allah, après moi, vous ne tuerez aucun autre serviteur

parmi les serviteurs d'Allah dont le meurtre ne provoquera Son courroux autant que le mien ! Par Allah, je prie qu'Allah m'honore en vous humiliant, qu'Il se venge de moi sur vous sans que vous ne le ressentiez. Par Allah, si vous me tuez, il fera que vous vous entre-déchiriez et versiez le sang des uns des autres. Il ne se satisfera pas de vous jusqu'à ce qu'Il décuple sur vous le châtiment douloureux ! »

Puis Shimr b. Zil-Jawshan s'avança vers Houssayn avec les fantassins dont Sinan b. Anas al-Nakha'i, Khawli b. Yazid al-Assbahi, Salih b. Wahab al-Yazani, Qash'am b. 'Amr al-Jo'fi et 'Abd al-Rahman al-Jo'fi. Shimr b. Zil-Jawshan les exhortait et ils encerclèrent entièrement Houssayn (as) !

[À cet instant,] un jeune garçon de la famille de Houssayn (as)[1] accourut à lui. [En le voyant] Houssayn (as) dit à sa sœur : « Attrape-le. » Zaynab b. 'Ali, sa sœur, tenta de l'attraper mais le jeune garçon refusa et se précipita sur Houssayn (as).

---

[1] Note de traduction : Il y a divergence sur l'identité de cet enfant. Cheikh Mofid a rapporté dans son livre al-Irshad (vol 2, p110) qu'il s'agit de 'Abdallah b. Hassan. Abou Mikhnaf a rapporté que cet enfant était tombé en martyr suite à une flèche tirée par Harmalah comme il a déjà été mentionné.

[Là,] Bahr b. Ka’b se jeta sur Houssayn (as) avec son épée. Le jeune garçon lui cria : « Ô fils de femme souillée ! C’est mon oncle que tu veux tuer ! »

Il [Bahr] lui porta un violent coup d’épée, le garçon se protégea avec son bras qui fut [immédiatement] sectionné mais retenu par la peau. Alors que son bras était suspendu, le garçon cria : « Ô maman ! »

Houssayn (as) le prit dans ses bras et le serra sur sa poitrine, puis lui dit : « Ô mon neveu, fais preuve de patience face à ce qui t’arrive et désire [d’Allah] qu’Il te récompense du meilleur [dans cette épreuve]. Allah t’enverra bientôt rejoindre tes aïeux vertueux, le Messager d’Allah, ‘Ali b. Abi Talib, Hamza, Hassan b. ‘Ali (que les bénédictions d’Allah soient sur eux).

Ô Allah, retiens d’eux la pluie, prive-les des bienfaits de la terre. Ô Allah, si tu leur accordes la jouissance pendant un moment alors divise-les en clans qui suivent des voies différentes. Que les gouvernants ne soient jamais satisfaits d’eux. Ils nous avaient invités pour nous soutenir mais ils nous ont attaqués par hostilité et nous ont tués ! »

Il [Houssayn] était resté un long moment de la journée [sur le champ de bataille]. Si les

ennemis avaient voulu le tuer ils auraient pu le faire, mais chacun voulait se dispenser de cette tâche et la rejeter sur l'autre. Chaque groupe [de soldats] souhaitait qu'un autre groupe l'exempte [de commettre ce crime historique].

Shimr b. Zil-Jawshan cria: « Malheur à vous ! Pourquoi regardez-vous cet homme ?! Tuez-le ! Que vos mères sanglotent sur votre sort !» Ils l'attaquèrent donc de toutes les directions.

MARTYRE DE HOUSSAYN B. 'ALI (AS)

Zor'ah b. Sharik al-Tamimi lui porta un coup [d'épée] sur la paume gauche, puis un autre sur l'épaule, ainsi il [Houssayn (as)] fléchit sous l'effet du coup et finit par tomber face contre terre. Dans ces conditions, Sinan b. Anas al-Nakha'i lui enfonça sa lance et il [Houssayn (as)] tomba [de nouveau]. Personne ne s'approchait de Houssayn (as) car dans ce cas, celui-ci se voyait repousser par Sinan b. Anas qui craignait qu'un autre [soldat] prenne le dessus pour [récupérer] la tête de Houssayn (as). Et cela, jusqu'à ce qu'il [Sinan] se baisse vers lui [Houssayn (as)], l'égorge et lui tranche la tête ! Puis il la transmit à Khawli b. Yazid al-Assbahi.

Tout ce que Houssayn (as) portait sur lui fut pillé. Qays b. Ash'ath lui prit son manteau [en velours], Iss-haq b. Haywah al-Hadhrami retira

la chemise de Houssayn. Un homme de la tribu des Nahshal lui prit l'épée. Al-Aswad al-Awdi lui retira les sandales, alors que Bahr b. Ka'b lui retirait son pantalon le laissant sans vêtement.

PILLAGE DES TENTES

Ensuite, les soldats [ennemis] se dirigèrent vers les femmes de Houssayn (as), ainsi que vers les biens, le curcuma, le tissu et les chameaux pour les piller. Il arrivait qu'une femme se fasse arracher son habit par le dos et que le pilleur prenne le dessus sur elle en partant avec l'habit !

Les gens dirent à Sinan b. Anas : « Tu as tué Houssayn le fils de 'Ali et Fatima la fille du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Tu as éliminé la plus grande menace parmi les Arabes. Il était venu pour les [Bani Omayyah] écarter de leur royaume. Va voir tes émirs et demande-leur ta rétribution ! Même s'ils te donnent leur richesse pour le meurtre de Houssayn, cela est peu. »

Il [Sinan b. Anas], qui était un peu sot, monta sur son cheval et s'arrêta devant l'entrée de la tente de 'Omar b. Sa'd et dit à haute voix [les vers suivants] :

« Charge ma selle d'or et d'argent
J'ai tué le roi protecteur

J'ai tué le meilleur des hommes eu égard à sa mère et son père
Le meilleur d'entre eux lorsque sa lignée est évoquée. »

'Omar b. Sa'd lui dit : « Faites-le entrer. »

Une fois entré [dans la tente], il ['Omar] lui lança son bâtonnet, puis lui dit : « Espèce d'idiot ! Je confirme que tu es fou. Tu n'as jamais réussi quoi que ce soit. C'est de cette façon que tu parles ?! [Je te jure] par Allah, si 'Obaydollah b. Ziyad t'entendait il te trancherait la tête ! »

Homayd b. Mouslim rapporte :

« [De son côté], Shimr b. Zil-Jawshan accompagné de fantassins, se rua sur les affaires de Houssayn (as) jusqu'à tomber sur 'Ali b. Houssayn al-Asghar : malade et étendu sur son tapis. Les fantassins qui l'accompagnaient dirent : "Ne tuons-nous pas celui-là ?" »

Homayd b. Mouslim dit : « [À cet instant] Je dis : " Allah, l'Immaculé ! Nous tuons [aussi] les enfants ?! Mais c'est un enfant !"

À cet instant vint 'Omar b. Sa'd qui dit : "Que personne ne touche à ce jeune homme malade ! Que personne n'entre dans les tentes de ces femmes ! Celui qui s'est emparé de leurs affaires, qu'il les leur rende !"

Mais personne ne restitua les biens. Puis ‘Omar b. Sa’d saisit ‘Oqbah b. Sim’an et lui demanda : “Qui es tu ?”

Il répondit : “Je suis un esclave.”

Il [‘Omar] le laissa partir. Ainsi, personne ne s’en sortit sain et sauf mis à part lui. »

LE CORPS DE HOUSSAYN (AS) PIÉTINÉ SOUS LES SABOTS DES CHEVAUX

Ensuite, ‘Omar b. Sa’d s’adressa à ses soldats : « Qui se porte volontaire pour Houssayn et faire piétiner son cheval sur lui ? »

Dix hommes se portèrent volontaires, parmi eux, Iss-haq b. Haywah al-Hadhrami et Ahbash b. Marthad al-Hadhrami, qui s’approchèrent, puis piétinèrent [le corps de] Houssayn par leurs chevaux jusqu’à écraser son dos et sa poitrine.

Ensuite, ‘Omar b. Sa’d pria sur ceux qui furent tués parmi ses compagnons avant de les enterrer.

Le jour même, il envoya la tête de l’Imam [Houssayn (as)] à ‘Obaydollah b. Ziyad avec Khawli b. Yazid al-Assbahi. Ce dernier arriva au palais mais la porte était fermée. Il partit donc chez lui et la déposa sous une vasque, dans sa

maison. Le lendemain matin, il emmena la tête auprès de ‘Obaydollah b. Ziyad.

CHAPITRE DOUZE
LES CAPTIFS APRÈS LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)

LES PROCHES DE L'IMAM EMMENÉS À KOUFA

'Omar b. Sa'd resta sur place le restant de cette journée ainsi que le lendemain matin.

Il trancha et récupéra la tête des autres [compagnons martyrs de Houssayn (as)] et envoya soixante-douze têtes avec Shimr b. Zil-Jawshan, Qays b. Ash'ath, 'Amr b. Hajjaj et 'Azarah b. Qays. Ainsi, ils prirent la route jusqu'à arriver à 'Obaydollah b. Ziyad.

Ensuite, il ['Omar b. Sa'd] ordonna à Homayd b. Bokayr al-Ahmari d'annoncer le départ aux gens, pour rejoindre Koufa.

Il ['Omar b. Sa'd] emmena avec lui les filles et les sœurs de Houssayn (as), les enfants qui étaient avec eux ainsi que 'Ali b. Houssayn, qui était malade.

Qorrat b. Qays al-Tamimi rapporte :

« Je n'oublierai jamais [cette scène] lorsque Zaynab fille de Fatima passa à côté de son frère

Houssayn (as), gisant [sur le sol] et dit : “Ô Mohammad ! Ô Mohammad ! Que les anges du ciel prient sur toi ! Voici Houssayn [gisant] dans le désert, recouvert de sang, les membres brisés, ô Mohammad ! Tes filles ont été capturées, ta progéniture tuée [et laissée sur le sol] alors que le vent de l’est soulevant la poussière [du désert] souffle sur eux.”

Par Allah, elle fit pleurer chaque ami et ennemi. Les femmes se lamentaient et frappaient [de douleur] leurs visages ! »

Les habitants [du village] d’al-Gadhiriyyah, qui étaient de la tribu des Assad, enterrèrent Houssayn (as) et ses compagnons un jour après leur martyre.

LA TÊTE DE L’IMAM HOUSSAYN (AS) DEVANT IBN ZIYAD

Homayd b. Mouslim rapporte :

« ‘Omar b. Sa’d me convoqua et m’envoya à sa famille pour leur apporter la bonne nouvelle de la victoire qu’Allah lui avait accordée et qu’il se portait bien !

Je partis donc voir sa famille et les informai de la nouvelle.

Ensuite, je retrouvais Ibn Ziyad, assis, alors que la délégation qui ramenait les têtes, était arrivée [au palais].

Les [hommes de la tribu des] Kindah menés par Qays b. Ash'ath vinrent avec treize têtes. Ceux de [la tribu des] Hawazin menés par Shimr b. Zil-Jawshan vinrent avec vingt têtes, ceux de [la tribu des] Tamim avec dix-sept têtes, ceux de [la tribu des] Assad avec six têtes, ceux de [la tribu des] Maz-hij avec sept têtes et enfin le reste de l'armée vint avec sept têtes, ce qui fait soixante-dix têtes [au total].

Il ['Obaydollah b. Ziyad] les fit entrer avant d'autoriser le public [à y entrer]. J'entrai donc avec tous les autres. Là, [je vis] la tête de Houssayn (as) posée devant lui [Ibn Ziyad] alors qu'il frottait les incisives [de Houssayn] avec [le bout de] son bâtonnet.

En voyant qu'il n'arrêtait pas de frotter [les incisives] avec son bâtonnet, Zayd b. Arqam lui dit : "Enlève ce bâtonnet de ces deux incisives ! Par Celui dont il n'y a aucune autre divinité que Lui, j'ai vu les deux lèvres du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) [se poser] sur ces deux lèvres [de Houssayn (as)] et les embrasser ! Puis le vieil homme éclata en sanglots.

Ibn Ziyad lui dit : “Qu’Allah fasse pleurer tes yeux ! Par Allah, si tu n’avais pas été un vieil homme en délire qui a perdu la raison, je t’aurais tranché la tête.”

[À cet instant] Zayd b. Arqam quitta [le palais] en disant : “Un esclave concéda [la gouvernance de l’Irak] à un autre esclave. Ils ont considéré [la gouvernance et les gens] comme leur bien [et leur héritage héréditaire] ! Ô vous, peuple des Arabes, vous êtes devenus esclaves à partir d’aujourd’hui ! Vous avez tué le fils de Fatima et avez placé le fils de Marjanah comme votre gouverneur ! Il assassine les meilleurs d’entre vous et réduit à l’esclavage les mauvais d’entre vous. Vous vous êtes ainsi contentés de l’humiliation ! Que périsse [un peuple] qui accepte [et se contente] de l’humiliation !”

Lorsqu’il [Zayd b. Arqam] quitta [le palais], les gens dirent : “Par Allah, Zayd b. Arqam a prononcé de telles paroles que si Ibn Ziyad les avait entendues il l’aurait tué !” »

LES CAPTIFS DANS L’ASSEMBLÉE D’IBN ZIYAD

Lorsque les sœurs, les femmes et les enfants de Houssayn (as) furent introduits [dans l’assemblée d’] Ibn Ziyad, Zaynab, fille de Fatima, portait sur elle des habits misérables.

Elle s'assit, comme une inconnue et entourée de ses servantes.

'Obaydollah b. Ziyad dit : « Qui est cette [femme] assise ? »

Elle ne broncha pas.

Il répéta cela trois fois mais elle ne lui répondait pas.

Une de ses servantes lui dit : « C'est Zaynab, la fille de Fatima ! »

'Obaydollah lui dit alors : « La louange est à Allah qui vous a déshonorés et tués et qui a déjoué vos plans [malveillants] ! »

Elle répliqua : « La louange est à Allah qui nous a honorés par Mohammad (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) et nous a purifiés pleinement et non comme tu le dis. Mais le débauché est démasqué et [les mensonges du] pécheur sont mis au grand jour ! »

Il dit : « Comment juges-tu ce qu'Allah a fait [subir] à ta famille ?! »

Elle répondit : « Le martyre était leur destinée [divine], ainsi ils s'engagèrent [avec bravoure] vers le lieu de repos [éternel]. Allah vous réunira, vous et eux, [le jour de la Résurrection]

et vous argumenterez devant Lui et vous vous disputerez devant Lui ! »

Ibn Ziyad s'emporta, il se mit très en colère et s'adressa à elle : « Allah a apaisé [les souffrances de] mon âme de ton tyran [de frère] et des pécheurs rebelles de ta famille ! »

Elle pleura, puis dit : « Par ma vie, oui, tu as assassiné l'aîné [de ma famille], tu as porté atteinte à ma famille, tu as coupé mes branches et arraché mes racines ! Si cela te calme alors oui tu es [maintenant] apaisé ! »

'Obaydollah dit : « Voici [une femme] auteure de prose rimée. Par ma vie, ton père était un poète de prose rimée. »

Elle dit : « Qu'est-ce qu'une femme a à voir avec des proses rimées ?! J'ai autre chose à faire que de composer des poésies sauf que la douleur [dans mon cœur] s'est affluée sur ma langue. »

Ensuite, 'Obaydollah b. Ziyad posa son regard sur 'Ali b. Houssayn et lui demanda : « Quel est ton nom ? »

Il répondit : « Je suis 'Ali b. Houssayn ! »

Il ['Obaydollah] dit : « Allah n'a-t-il pas tué 'Ali b. Houssayn ? »

Il ['Ali b. Houssayn] garda le silence.

Ibn Ziyad lui dit : « Qu'est-ce qui t'arrive de ne pas parler ?! »

Il ['Ali b. Houssayn] dit : « J'avais un frère, appelé aussi 'Ali, les gens l'ont tué ! »

Il ['Obaydollah] dit : « C'est Allah qui l'a tué ! »

'Ali b. Houssayn garda le silence.

Ibn Ziyad lui dit : « Pourquoi tu ne réponds pas ?! »

Il ['Ali b. Houssayn] dit : « {**Allah accueille les âmes au moment de leur mort**}[1] {**Personne ne peut mourir que par la permission d'Allah.**}[2] »

Il ['Obaydollah] dit : « Par Allah, tu fais bien partie d'eux ! »

Puis il ordonna à Marri b. Mo'az al-Ahmari : « Malheur sur toi, tue-le ! »

[Là,] sa tante Zaynab s'agrippa à lui et dit : « Ô Ibn Ziyad ! Ça ne te suffit pas de nous tuer ?! Ne t'es-tu pas [encore] étanché de notre sang ?! As-tu laissé quelqu'un vivant parmi nous ?! »

---

[1] Le Noble Coran 39 :42
[2] Le Noble Coran 3 :145

Elle le serra fort dans ses bras et continua : « Je te demande, par Allah, si tu es croyant, si tu le tues, tue-moi avec lui ! »

Puis ‘Ali b. Houssayn lui demanda : « S’il y a un lien de sang entre elles [les femmes] et toi alors charge un homme vertueux de les accompagner en les traitant comme le veut l’islam ! »

Il [‘Obaydollah] les regarda tous les deux, puis dit : « Que les liens de parenté sont merveilleux [et étonnants]. Par Allah, elle aurait aimé que je la tue avec lui, si je l’avais tué ! Laissez le jeune homme ! »

Ensuite, ‘Obaydollah b. Ziyad fixa la tête de Houssayn (as) sur une lance et la fit tourner dans [les rues de] Koufa.

LA POSITION DE ‘ABDALLAH B. ‘AFIF

[Après la fin de l’assemblée], il fut annoncé [aux gens] : « Rassemblez-vous pour la prière ! » Ainsi, les gens se réunirent dans la grande mosquée [de Koufa]. Ibn Ziyad monta sur la chaire et dit :

« La louange est à Allah qui a fait paraître la vérité et ses partisans. Il a donné la victoire à l’Émir des croyants Yazid b. Mo’awiyah et à son

parti et a tué le menteur fils du menteur Houssayn b. ‘Ali et ses partisans ! »

Alors qu’Ibn Ziyad n’avait pas encore fini son discours, ‘Abdallah b. ‘Afif al-Azdi al-Ghamidi - qui était un partisan de ‘Ali (Qu’Allah l’honore) et qui ne quittait pas la grande mosquée en y priant jusqu’à la nuit- bondit vers lui après avoir entendu ces paroles [d’Ibn Ziyad] et dit : « Certes, le menteur fils du menteur c’est toi et ton père, ainsi que celui qui t’a investi en tant que gouverneur et son père. Ô fils de Marjanah, vous tuez les fils des prophètes et parlez comme si vous étiez les véridiques ! »

Ibn Ziyad dit : « Ramenez-le à moi !»

Les agents [d’Ibn Ziyad] bondirent sur lui et le saisirent.

Il cria le slogan [de la tribu] des Azd : « Ô Mabrour (Bienfaisant) ! »

[Soudain], les jeunes [de la tribu] des Azd bondirent vers lui, le libérèrent et le ramenèrent à sa famille.

[Mais] Ibn Ziyad envoya quelqu’un pour le ramener à lui, puis le tua avant de le crucifier à Sabakha. Ainsi, il fut crucifié là-bas.

LES TÊTES ET LES CAPTIFS EMMENÉS À DAMAS

Ensuite, Ibn Ziyad convoqua Zahr b. Qays, qui était accompagné d'Abou Bordah b. 'Awf al-Azdi et Tariq b. Zabyan al-Azdi et envoya avec eux la tête de Houssayn (as) et celles de ses compagnons à destination de Yazid b. Mo'awiyah.

Puis il ordonna de préparer les femmes et les enfants de Houssayn (as), tout comme il ordonna que 'Ali b. Houssayn (as) soit attaché avec des chaînes allant jusqu'au cou. Il envoya avec eux, Mohaffiz b. Tha'labah al-A'aïzi' al-Qarashi et Shimr b. Zil-Jawshan. Ainsi, ils quittèrent [Koufa] jusqu'à arriver à Yazid.

Lorsque les têtes -celles de Houssayn (as), de sa famille et de ses compagnons- furent présentées devant Yazid, ce dernier dit [les vers suivants] :

« [Les sabres] ont fendu les têtes d'hommes qui nous ont été chers
Mais en même temps, ils étaient plus rebelles et injustes. »

[Là,] Yahya b. Hakam, le frère de Marwan b. Hakam dit [les vers suivants] :

« La tête [tranchée] près de Taff [Karbala nous] était plus proche [en parenté]
Que celle d'Ibn Ziyad, l'esclave [venant] d'une lignée ignoble.

[Mais maintenant] la descendance de Somayyah se compte [en nombre] comme des cailloux.
[Alors que] la fille du Messager d'Allah n'a plus de descendance »

Yazid b. Mo'awiyah [réagit] en frappant sur la poitrine de Yahya b. Hakam et lui dit : « Tais-toi ! »

Puis il donna la permission aux gens d'entrer [dans le palais] alors que la tête [de Houssayn (as)] était posée devant lui. Il avait un bâtonnet avec lequel il frottait ses lèvres [par son extrémité] !

Abou Barazah al-Aslami, un des compagnons du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) réagit : « Tu frottes avec [l'extrémité de] ton bâtonnet les lèvres de Houssayn ! Tu as placé ton bâtonnet à un endroit où tu aurais dû voir le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) sucer [embrasser] ! Ô Yazid, tu reviendras en vie le jour de la Résurrection alors que ton intercesseur sera Ibn Ziyad ! Alors que celui-là

[Houssayn (as)] reviendra en vie le jour de la Résurrection et que son intercesseur sera Mohammad (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). » Puis il se leva et partit.

En entendant cet échange de paroles, Hind b. 'Abdallah b. 'Amir b. Korayz -l'épouse de Yazid- se voila [le corps] de ses habits et sortit [devant Yazid] avant de dire : « Ô Émir des croyants ! Est-ce la tête du fils de la fille du Messager d'Allah ?! »

Il répondit : « Oui ! Lamente-toi et fais le deuil sur le fils de la fille du Messager d'Allah et le sauveur des Qoraychites. Ibn Ziyad s'est empressé de le tuer ! Qu'Allah le tue ! »

Yahya b. Hakam dit : « Vous serez éloignés de Mohammad le jour de la Résurrection ! Je ne m'associerai plus jamais à vous dans aucune affaire ! » Il se leva et partit.

[Avant] de prendre place [dans l'assemblée], Yazid invita les notables parmi les habitants de Damas à s'asseoir autour de lui. Puis il demanda à faire entrer 'Ali b. Houssayn, les enfants et les femmes de Houssayn (as). Ils furent introduits devant lui alors que le public les observait avant qu'on les fasse asseoir devant lui [Yazid]. En voyant leur misérable état il dit : « Qu'Allah

blâme Ibn Ziyad ! S'il y avait entre lui et vous un lien de parenté et de consanguinité il ne vous aurait pas traités ainsi ni ne vous aurait envoyés dans cet état ! »

Ensuite, Yazid s'adressa à 'Ali b. Houssayn : « Ô 'Ali ! Ton père a rompu ses liens de parenté avec moi, il a ignoré mon droit et a récusé mon autorité ! Allah a donc fait de lui ce que tu as vu ! »

'Ali répondit : « **{Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé.}**[1] »

Yazid lui répliqua : « **{Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont acquis. Et Il pardonne beaucoup.}**[2]» [3]

Fatima b. Houssayn (as) rapporte :

« Lorsqu'on nous fit asseoir devant Yazid b. Mo'awiyah, un homme [au visage] rougeâtre parmi les habitants de Damas s'approcha de Yazid et dit : "Ô Émir des croyants, cède moi celle-là !" en me désignant !

---

[1] Le Noble Coran 57 :22

[2] Le Noble Coran 42 :30

[3] Note du chercheur : Abou al-Faraj rapporte que c'est Yazid qui avait commencé par citer ce verset et l'Imam lui avait répliqué par le verset de la sourate al-Hadid, ce qui est le plus approprié.

Je tremblais et j'étais terriblement effrayée, en pensant que cela était permis chez eux. Je saisis donc les vêtements de ma tante Zaynab, qui était plus grande que moi, plus intelligente et qui savait que cela ne se faisait pas.

Elle lui dit alors : "Tu dis faux ! Par Allah, ne te rabaisse pas [encore plus] ! Ni toi ni lui n'avez ce droit !"

Yazid se mit en colère et dit : "Par Allah, tu mens ! C'est à moi de décider, si je veux le faire je le ferai !"

Elle [Zaynab] dit : "Par Allah, non ! Allah ne t'a pas donné ce droit à moins que tu ne renies notre religion et que tu professes une autre religion que la nôtre !"

[En entendant cela] Yazid s'emporta de colère, s'agita et dit : "C'est comme ça que tu me fais face ?! Ce sont ton père et ton frère qui ont renié la religion !"

Zaynab dit : "C'est par la religion d'Allah, celle de mon père, mon frère et mon grand-père que tu as été guidé toi, ton père et ton grand-père !"

Il dit : "Tu dis faux, ô ennemie d'Allah !"

Elle dit : “Tu es un émir autoritaire, tu insultes injustement et tu opprimes dans ta gouvernance !”

Il se tut.

L’homme de Damas demanda à nouveau : “Ô Émir des croyants, cède moi cette fille esclave !”

Il [Yazid] dit : “Vas t’en ! Qu’Allah t’offre une mort certaine !” »

Ensuite, il ordonna que les femmes soient installées dans une habitation séparée, qu’elles soient accompagnées de ‘Ali b. Houssayn (as) et pourvues de ce dont elles auraient besoin.

Elles se mirent dans cette habitation. Pas une femme de la famille de Mo’awiyah ne venait les rencontrer sans pleurer ni se lamenter pour le deuil de Houssayn (as). Ainsi, elles firent son deuil trois jours durant.

Lorsqu’ils désirèrent partir [de Damas], Yazid b. Mo’awiyah dit : « Ô No’man b. Bashir ! Prépare pour eux tout ce dont ils nécessitent, envoie avec eux un homme vertueux et loyal parmi les habitants de Damas, envoie avec eux des cavaliers et des auxiliaires et fais les escorter jusqu’à Médine. »

Il [No'man] quitta [Damas] avec eux et les fit voyager la nuit devant lui afin qu'ils ne lui échappent pas du regard.

Lorsqu'ils s'arrêtaient [en chemin], il se séparait d'eux. Lui et ses hommes se dispersaient autour d'eux comme s'ils étaient leurs gardes. Ils se plaçaient [éloignés d'eux] de manière à ce que si une personne voulait accomplir les ablutions ou satisfaire un besoin elle ne soit pas gênée. Ils continuaient les haltes pendant toute la route de cette manière, étaient aimables et demandaient [à satisfaire] leurs souhaits jusqu'à arriver à Médine.

LES AHL AL-BAYT À MÉDINE

Quand les habitants de Médine apprirent la nouvelle du martyre de Houssayn (as), Oumm Loqman, fille de 'Aqil b. Abi Talib sortit aussitôt [dans la rue] accompagnée d'autres femmes [de Médine], alors qu'elle avait encore [une partie de son corps] découverte mais qu'elle couvrait par ses habits [au moment de sortir de chez elle], en disant les vers suivants :

« Que direz-vous lorsque l'Envoyé vous demandera
Qu'avez-vous fait alors que vous étiez la dernière communauté

À ma descendance et à ma famille après mon départ
Parmi eux des captifs et parmi eux des personnes couvertes de sang ? »

Lorsque ‘Abdallah b. Ja’far b. Abi Talib apprit la nouvelle du martyre de ses deux fils Mohammad et ‘Awn avec Houssayn (as), les gens vinrent le visiter pour présenter leurs condoléances. Il se mit devant l’assemblée et dit : « La louange est à Allah -Puissant et Exalté- malgré le martyre de Houssayn (as). Si je n’ai pas pu aider Houssayn par mes propres mains, mes deux fils l’ont aidé. Par Allah, si j’avais été présent avec lui j’aurais aimé ne pas le quitter jusqu’à tomber en martyr avec lui ! Par Allah, ce qui me soulage et facilite à supporter la douleur de leur perte à eux deux est [de savoir qu’] ils sont tombés en martyrs avec mon frère et mon cousin pour l’aider, en patientant avec lui. »

LE PREMIER VISITEUR DE HOUSSAYN (AS) PARMI LES HABITANTS DE KOUFA

[Après l’événement de Karbala,] ‘Obaydollah b. Ziyad prit les nouvelles des notables de Koufa et n’eut pas de nouvelles de ‘Obaydollah b. Horr al-Jo’fi. Ce dernier retourna à Koufa quelques jours après et partit le [Ibn Ziyad] voir.

Il [Ibn Ziyad] lui demanda : « Où étais-tu ô fils de Horr ? »

Il répondit : « J'étais malade. »

Il [Ibn Ziyad] demanda : « Malade du cœur ou malade du corps ?! »

Il répondit : « En ce qui concerne le cœur, il n'est pas tombé malade, et en ce qui concerne le corps, Allah m'a pourvu la santé ! »

Ibn Ziyad lui dit : « Tu mens, tu étais plutôt avec nos ennemis. »

Il dit : « Si j'étais avec ton ennemi, on aurait vu où j'étais car je suis quelqu'un [de connu] qui ne peut rester caché. »

Alors qu'Ibn Ziyad avait son attention détournée d'Ibn Horr, ce dernier profita pour partir et monter sur son cheval.

Ibn Ziyad demanda : « Où est parti Ibn Horr ? »

Ils [les gardes] dirent : « Il vient de partir. »

Il dit : « Ramenez-le à moi. »

Les gardes vinrent à lui et dirent : « Le gouverneur t'appelle ! »

Il fit galoper son cheval et dit [en partant] : « Dites-lui que par Allah je ne viendrai jamais à lui soumis [à son commandement]. »

Puis il sortit [de Koufa] et arriva à Karbala et dit les vers suivants :

« L'émir traître, fils de traître dit :
"N'as-tu pas combattu le martyr, fils de Fatima ?"

Que de regret de n'avoir pas pu l'aider
Une âme qui n'est pas guidée ne regrette-t-elle toujours pas ?

Parce que je n'étais pas parmi ses défenseurs
J'ai des remords qui ne me quitteront jamais

Qu'Allah abreuve les âmes de ceux qui étaient déterminés à l'aider
D'une pluie [de miséricorde] éternelle

Debout devant leurs tombes et leurs places
Mes côtes allaient se briser [de douleur], mes yeux larmoyants

Par ma vie, ils étaient vaillants dans les combats
Vifs dans la bataille, défendant comme des lions

Quand ils furent tués, toute âme vertueuse
Sur cette terre demeurait silencieuse de douleur

Aucun témoin n'a encore vu meilleurs qu'eux

Maîtres au moment de la mort, des élites prestigieuses

[Ô Ibn Ziyad] Tu tues injustement et tu veux notre admiration
Abandonne ce plan qui n’est pas approprié

Par ma vie, en les tuant vous nous avez jetés face contre terre
Combien de vengeurs parmi nous se vengeront contre vous

À plusieurs reprises je me suis préoccupé à lever une armée
Contre ce groupe qui s’est détourné de la vérité avec oppression

Arrêtez [ces agissements] sinon je vous repousserai avec une légion de combattants
Plus âprement que la résistance [des combattants] de Daylam. »

NOTE DU CHERCHEUR

L’Homme apprit l’écriture, il écrit ainsi ce qu’il fit et ce que firent les autres, ainsi apparut l’Histoire.

À l’avènement de l’islam, l’Histoire chez les Arabes se résumait à ces personnes qui mémorisaient la généalogie des Arabes et les événements de l’époque de la Jahiliyyah [l’époque préislamique] et qu’ils appelaient Allamah (docte).

Parmi eux, on peut citer Nadhr b. Harith b. Kaldah qui voyageait vers les terres étrangères et qui y achetait des livres contenant l’histoire des Perses, comme l’épopée de Rostam. Il distrayait les gens avec ces histoires afin de les empêcher d’écouter le Noble Coran. Fut alors révélé le verset béni **{Et, parmi les hommes, il est (quelqu'un) qui, dénué de science, achète de plaisants discours pour égarer hors du chemin d'Allah et pour le prendre en raillerie. Ceux-là subiront un châtiment avilissant. Et quand on lui récite Nos versets, il tourne le dos avec orgueil, comme s'il ne les avait point entendus, comme s'il y avait un poids dans ses**

oreilles. Fais-lui donc l'annonce d'un châtiment douloureux.}[1].[2]

Parmi les habitants de Médine, quelques personnes avaient appris des juifs (les gens du livre) certains récits des prophètes et messagers dont Sowayd b. Samit qui vint à la Mecque après le début de la prophétie du Messager d'Allah pour accomplir le hadj ou le 'omrah. Il eut les nouvelles de la mission du Messager d'Allah et le rencontra. Le Messager d'Allah l'invita à [croire en] Allah. Sowayd lui répondit : « J'ai en ma possession le livre de Loqman. » Il [le Messager d'Allah] lui demanda : « Montre-le moi » ce qu'il fit. Ensuite le Messager d'Allah lui dit : « Ce qui est en ma possession est meilleur que ce livre. [J'ai avec moi] le Coran qui m'a été révélé par Allah, [qui est] une guidance et une lumière. »[3]

Parmi les récits historiques, on trouve ceux d'avant l'islam, comme les récits des envoyés [de Dieu] et des peuples anciens qui ont été relatés par Tabari et Mohammad b. Iss-haq et dont les chaînes de transmission remontent à

[1] Le Noble Coran 31 :6-7

[2] Note du chercheur : Tafssir al-Qomi, Sourate Loqman versets 6 et 7, vol.2, p.161. Tafssir Ibn 'Abbass, p. 344.

[3] Note du chercheur : Tarikh al-Ya'qubi, vol.2, p.30

certains savants parmi les premiers gens du livre [les juifs].

L'islam apparut et apporta le Coran, un livre et des paroles [divines] qui se récitent nuit et jour. Le besoin que des scribes l'écrivent se fit sentir en plus des mémorisateurs (qui le mémorisaient). Ainsi, le Coran fut écrit à l'époque même du Noble Messager alors que certains le mémorisèrent dans leur cœur.

En ce qui concerne les paroles du Messager sur l'exégèse du Coran, les informations sur les cultes et les religions [anciennes], les détails des lois divines, sa biographie, sa sunna, ses récits, ses batailles, etc., ils sont restés ainsi, sans être mis à l'écrit jusqu'à ce que le Noble Messager rejoigne le ciel. Ses compagnons qui l'avaient vu et avaient entendu ses paroles, les avaient mémorisées et les relataient directement de leur mémorisation.

Un groupe de ceux qui obéissaient au Messager d'Allah durant sa vie renia l'islam après son décès. Ainsi, ses compagnons s'engagèrent dans des batailles et des guerres jusqu'au jour de [la bataille de] Yamamah, où plus de trois cents d'entre eux furent tués. Ils ressentirent alors expressément le besoin de mettre par écrit les hadiths.

Par contre, ils [les musulmans] divergèrent sur cette question. Certains d'entre eux l'autorisèrent et d'autres l'interdirent. Les partisans de son interdiction prirent le dessus grâce au refus des trois premiers califes [de mettre les hadiths par écrit] et cela eut des conséquences jusqu'au début du deuxième siècle de l'hégire quand les musulmans consentirent à son autorisation.

[De son côté,] l'Émir des croyants 'Ali b. Abi Talib (que les prières et salutations soient sur lui) consentait à son autorisation et la première chose qu'il mit par écrit est le Livre d'Allah. Après s'être libéré des funérailles du Prophète, il se promit de ne revêtir son manteau que pour la prière jusqu'à finir de le compiler. Il compila ainsi [le Coran] en le mettant dans l'ordre selon la [chronologie de] révélation [des versets et des sourates] en y indiquant les versets généraux (a'amm) et particuliers (khass), absolus (motlaq) et conditionnels (moqayyad), indistincts (mojmal) et explicites (mobayyan), catégoriques (mohkam) et ambigus (motashabih), abrogatifs (nassikh) et abrogés (manssoukh), permissifs (rokhssah) et résolus ('azimah), les versets des étiquettes (aadaab) et des bonnes habitudes (sounan). Il y mentionna également le contexte de révélation (sabab nouzoul) de chaque verset

et y expliqua ce qui requérait des éclaircissements.

Après le recueil du Coran, il rédigea un livre sur les compensations des infractions et des crimes (prix du sang versé), connu sous le nom de *Sahifah* relaté par Ibn Sa'id en toute fin de son livre *al-Jami'* et également par Bokhari dans divers endroits de son [livre] *Sahih*, notamment au début du chapitre sur le savoir dans le premier volume.

À la même époque, un groupe de ses partisans (chiites) suivirent ses pas dans la compilation des hadiths. Parmi eux : Abou Rafi' Ibrahim al-Qobti et ses fils 'Ali b. Abi Rafi' et 'Obaydollah b. Abi Rafi'. Ce dernier est l'auteur d'un livre qui recensait tous ceux ayant participé aux batailles de Jamal, Siffine et Nahrawan. Ce livre fut donc le premier livre d'histoire rédigé par un des partisans de 'Ali b. Abi Talib.

KARBALA

À Karbala se produisit cet événement que l'histoire a immortalisé, où le Grand Imam, le maître des martyrs, Abou 'Abdillah Houssayn (as), petit-fils du Noble Messager subit ce qu'il subit.

Cet événement douloureux de l'an 60 de l'hégire demeura un événement tragique que les gens se transmettaient de bouche à oreille à partir des dires de ceux qui avaient été témoins de la bataille, des événements qui la précédaient et la succédaient, comme pour tout autre événement relatif aux batailles et conquêtes de l'islam. Cela, jusqu'à ce qu'au début du deuxième siècle de l'hégire, se profile Abou Mikhnaf Lout b. Yahya b. Sa'id b. Mikhnaf b. Solaym al-Azdi al-Ghamidi al-Koufi, décédé en l'an 158 de l'hégire. Ce dernier rassembla les récits transmis oralement par les narrateurs et les mit par écrit dans un livre nommé *Kitab Maqtal al-Houssayn* (livre du martyre de Houssayn) conformément à ce qui est mentionné dans la liste de ses œuvres. **Ce recueil fut ainsi le premier livre à relater historiquement cet événement absolument incommensurable.**

Une autre personne de la ville de Koufa, du nom de Hisham b. Mohammad b. Saïb al-Kalbi al-Koufi, le [célèbre] généalogiste décédé en l'an 206 de l'hégire, fut le disciple d'Abou Mikhnaf dans le domaine de la narration de l'histoire de l'islam. Il étudia auprès de son maître et le cheikh de Koufa, Abou Mikhnaf, ainsi que ses livres avant de les recopier et de les relater à son tour. Il commence [ses récits] en disant : « Abou

Mikhnaf, Lout b. Yahya al-Azdi m'a rapporté… »

Parmi les livres étudiés, retranscris et relatés par Hisham, se trouve le *Maqtal al-Houssayn (as*) -tel qu'il est mentionné dans la liste recensant ses ouvrages-- sauf que dans son livre du récit du martyre de Houssayn, il ne s'est pas limité à relater uniquement les récits rapportés de son maître Abou Mikhnaf mais a également réuni d'autres récits rapportés de son autre maître d'Histoire, 'Awanah b. Hakam (décédé en l'an 158 A.H.).

Celui qui se réfère à l'histoire des premiers temps de l'islam remarquera que tous les historiens sans exception dépendent de ces deux éminents savants précédemment cités et particulièrement d'Abou Mikhnaf, dont la raison [principale] est sa proximité temporelle pour la narration des faits et des événements avec tous leurs détails et de manière précise.

Nombreux historiens ont intégré un abrégé de ses livres dans leurs ouvrages historiques, ce qui indique la présence de ses livres auprès d'eux et à leurs époques, dont :

- Mohammad b. 'Omar al-Waqidi (décédé en 207 A.H.)
- Tabari (décédé en 310 A.H.)

- Ibn Qotaybah (décédé en 322 A.H.) dans son livre *al-Imamah wa al-Siyassah*
- Ibn ʻAbd Rabbihi al-Andaloussi (décédé en 328 A.H.) dans [son livre] *al-ʻAqd al-Farid* dans lequel il relate le récit de Saqifah
- ʻAli b. Houssayn al-Mas'oudi (décédé en 345 A.H.) qui rapporte le récit des excuses de ʻOrwah b. Zobayr devant son frère ʻAbdallah, renonçant à mettre en pratique les menaces faites aux Bani Hashim de les brûler [vifs] pour leur refus de prêter allégeance à ce dernier
- Cheikh Mofid (décédé en 413 A.H.) dans son livre *al-Irshad* au chapitre « le martyre de Houssayn (as) » et dans son livre *al-Nossra fi harb al-Bassrah*
- Shahristani (décédé en 548 A.H.) dans son livre *al-Milal wa al-Nihal* lorsqu'il cite la secte al-Nazzamiyyah
- Khatib al-Khawarazmi (décédé en 568 A.H.) dans son livre *Maqtal al-Houssayn*
- Ibn al-Athir al-Jazri (décédé en 630 A.H.) dans son livre *al-Kamil fi al-Tarikh*
- Sibt ibn al-Jawzi (décédé en 654 A.H.) dans son livre Tazkirat al-Khawass

Nous avons remarqué que le dernier historien à relater dans son livre, directement d'Abou Mikhnaf sans mentionner de chaîne de transmission comportant un autre transmetteur

ou un autre livre (ce qui indique en apparence que cet historien a rapporté directement du livre de Hisham) est Abou al-Fida (décédé en 732 A.H.) dans son livre d'histoire.

De nos jours, nous n'avons aucune connaissance de l'existence des livres d'Abou Mikhnaf et particulièrement de son livre *Maqtal al-Houssayn.* Apparemment ils ont disparu et n'existent que sous forme de récits dispersés dans les replis des différents ouvrages cités.

Le plus ancien ouvrage que nous connaissons, à avoir rapporté les récits d'Abou Mikhnaf à travers les narrations [enregistrées dans le livre] de Hisham al-Kalbi est le livre d'histoire [islamique] d'Abi Ja'far Mohammad b. Jarir al-Tabari (décédé en 310 A.H.), qui ne les a pas regroupés dans un livre indépendant mais les a relatés dans son ouvrage parmi d'autres récits historiques des années 60 et 61 de l'hégire.

Il [Tabari] ne rapporte pas les récits directement [d'Abou Mikhnaf] (sans intermédiaire) mais les rapporte des livres de Hisham al-Kalbi confirmant cela en disant : « Il m'a été rapporté de Hisham b. Mohammad » sans déterminer qui les lui a rapportés. Ce qui nous conforte sur le fait qu'il n'a pas rencontré Hisham ni n'a entendu les récits directement de

ce dernier est la comparaison entre la date de naissance de Tabari (224 A.H.) et la date de décès de Hisham (206 A.H.). Il déclare clairement avoir rapporté des livres de Hisham quand il relate les événements de Harrah lorsqu'il dit : « C'est comme cela que j'ai trouvé dans mon livre… »

Le plus ancien texte après Tabari à relater du livre de Hisham al-Kalbi sans intermédiaire est le livre *al-Irshad* de Cheikh Mofid (décédé en 413 A.H.) qui mentionne comme suit juste avant de relater les récits de Karbala dans son livre : « Parmi les récits abrégés (…) ce que al-Kalbi a relaté… »

Ensuite, vient le livre *Tazkirat al-Oumma bi khassaïss al-Aïmmah* de Sibt ibn al-Jawzi (décédé en 654 A.H.) qui relate également beaucoup de Hisham al-Kalbi parmi tout ce qu'il rapporte concernant les récits sur l'Imam Houssayn (as) en le mentionnant explicitement.

Après avoir comparé les narrations de Tabari, de Cheikh Mofid et de Sibt Ibn al-Jawzi, nous remarquons qu'il existe beaucoup de concordances entre les textes rapportés, à l'exception de quelques erreurs anodines de changements de lettres ou de mots, comme le « waw » à la place du « fa » ou le contraire et d'autres erreurs de ce type […].

L’histoire ne nous donne aucune information sur sa date de naissance, bien que Cheikh Toussi l’ait classé, dans son livre de Rijal, parmi la catégorie des narrateurs [des hadiths] de l’Émir des croyants [‘Ali b. Abi Talib] rapportant cette information de Kashi. Mais [après avoir mentionné cette information], il [se rétracte] en ajoutant : « Pour moi cela est une erreur car Lout b. Yahya n’a pas rencontré l’Émir des croyants, mais c’était son père Yahya qui était un de ses compagnons. » Malgré [cette précision], il [Cheikh Toussi] ne mentionne pas son père Yahya [dans la liste des] compagnons de l’Émir des croyants mais mentionne son grand-père Mikhnaf b. Solaym al-Azdi. Il ajoute : « Il est le fils de la tante maternelle de ‘Aïcha, arabe, de Koufa. »

Cheikh Toussi a rapporté cette information du livre de Kashi et non d’un témoignage direct, en notant que Kashi a vécu au troisième siècle de l’hégire alors que Cheikh Toussi est né en 385 A.H.

Le livre de Kashi est nommé *Ma’rifat al-Naqiline ‘An al-Aïmat al-Sadiqine* tel qu’il a été mentionné par Shahr b. Ashoub dans son livre *Ma’alim al-‘Olama*, alors que ce livre [de Kashi] a

de nos jours disparu. Celui qui est entre nos mains est son condensé élaboré par Cheikh Toussi en 456 A.H, tel qu'il est mentionné par Sayyid Ibn Tawouss dans son livre *Faraj al-Mahmoum*. Par contre, il n'est pas mentionné dans ce condensé de Cheikh Toussi (sur la base de ce qui a été rapporté de Kashi) qu'Abou Mikhnaf faisait partie des compagnons de l'Émir des croyants.

Cheikh Toussi a mentionné le nom d'Abou Mikhnaf (Lout b. Yahya) dans la catégorie des narrateurs de l'Imam Hassan b. 'Ali (as), puis dans la catégorie des narrateurs de l'Imam Houssayn (as) et enfin dans la catégorie des narrateurs de l'Imam Sadiq (as), mais ne l'a pas cité dans la catégorie des narrateurs de l'Imam 'Ali b. Houssayn (as) ni dans celle des narrateurs de l'Imam Baqir (as).

Cheikh Toussi a également rapporté dans son livre *al-Fihrist*, ce qu'a prétendu Kashi avant de mentionner : « Mais le plus correct est de dire que c'était son père [Yahya] qui faisait partie des compagnons [narrateurs] de 'Ali (as) alors qu'Abou Mikhnaf ne l'avait pas rencontré. » Puis il mentionne sa chaîne de transmission qui rapporte les livres de Hisham b. Mohammad b. al-Saïb al-Kalbi et Nasr b. Mozahim al-Minqari.

Cheikh Najashi mentionne Abou Mikhnaf dans son livre de Rijal comme suit : « Lout b. Yahya b. Sa'id b. Mikhnaf b. Solaym al-Azdi al-Ghamidi, Abou Mikhnaf, éminent personnage et maître des rapporteurs des récits à Koufa, était celui auquel on peut se fier et avoir confiance en ses narrations [et transmissions]. Il a rapporté [des récits] de Ja'far b. Mohammad (as) et il a été dit qu'il a rapporté d'Abou Ja'far (as) mais cela n'est pas vrai. » Puis il [Najashi] dénombre les livres d'Abou Mikhnaf et mentionne le livre *Maqtal al-Houssayn (as)* [le martyre de Houssayn (as)] avant d'indiquer sa chaîne de transmission qui rapporte les livres de Hisham b. Mohammad b. al-Saïb al-Kalbi qui rapporte à son tour d'Abou Mikhnaf.

Avec tous ces textes mentionnés jusqu'à présent, nous avons cité ce que contiennent les trois principales sources de Rijal [transmetteurs de récits] parmi les quatre principales que nous possédons, concernant Abou Mikhnaf, sans qu'aucune de ces sources ne mentionne sa date de naissance ni de décès.

CE QUE TABARI RAPPORTE SUR LA FAMILLE D'ABOU MIKHNAF

Tabari mentionne [Mikhnaf] dans son livre *Zayl al-Mozayyal* parmi les compagnons du

Prophète qui décédèrent en 80 A.H. : « Mikhnaf b. Solaym b. Harith (…) b. Ghamid b. al-Azd (…), se convertit à l'islam et accompagna l'Envoyé de Dieu, il fut [le chef] de la tribu des Azd à Koufa. Il avait trois frères : l'un appelé 'Abd Shams, tué le jour de Nokhayla, un autre appelé Saq'ab tué le jour de Jamal et le troisième appelé 'Abdallah tué également le jour de Jamal (…). Parmi les [arrières-petits] enfants de Mikhnaf b. Solaym, il y a Abou Mikhnaf Lout b. Yahya b. Sa'id b. Mikhnaf b. Solaym, de qui sont rapportés les récits [historiques] des gens. »

Il [Tabari] le mentionne dans les récits relatifs à Bassorah rapportés par un autre qu'Abou Mikhnaf : « Mikhnaf b. Solaym al-Azdi chef des [tribus de] Sab'a Bajilah, Anmar, Khath'am et Azd… »

Dans aucun de ces deux récits il n'est indiqué que Mikhnaf b. Solaym fut tué le jour de Jamal. Par contre, il [Tabari] rapporte un autre récit sur [la bataille de] Jamal rapporté par Abou Mikhnaf, qui rapporte à son tour de son oncle Mohammad b. Mikhnaf : « Certains cheikhs de la tribu qui ont tous été témoins de [la bataille de] Jamal m'ont rapporté : "L'étendard de la tribu des Azd, habitant à Koufa, était tenu par Mikhnaf b. Solaym qui fut tué ce jour-là, puis il fut repris par des membres de sa famille, Saq'ab

et son frère ʻAbdallah b. Solaym, qui furent tous les deux tués." »

Ce récit concorde d'une part avec ce qu'il [Tabari] rapporte dans *Zayl al-Mozayyal* sur le martyre des frères de Mikhnaf (Saq'ab et ʻAbdallah) -peut être qu'il l'a rapporté de son livre d'histoire- mais diverge d'autre part sur le martyre de Mikhnaf b. Solaym : ce dernier récit mentionne qu'il avait été tué dans la bataille de Jamal, ce qui contredit le récit de Tabari rapporté de [Hisham] al-Kalbi qui rapporte à son tour d'Abou Mikhnaf lui-même dans ses récits de la bataille de Siffine comme suit : «Mon père Yahya b. Sa'id m'a rapporté, qu'il a rapporté de son oncle Mohammad b. Mikhnaf, qui a dit : "J'étais avec mon père (Mikhnaf b. Solaym) ce jour-là alors que j'avais dix-sept ans..." »

Il a également rapporté de lui : « Harith b. Hassirah al-Azdi m'a rapporté, qu'il a rapporté de différents cheikhs de la tribu des Nimr et des Azd, que Mikhnaf b. Solaym était repoussé par le slogan "les Azd pour les Azd"… »

Il [Tabari] a aussi rapporté de Madaïni (décédé en 225 A.H.) et ʻAwanah b. Hakam (décédé en 158 A.H.) en se basant sur la chaîne de transmetteurs de ce dernier, qui a rapporté d'un cheikh de la tribu des Farazah, ce qui suit :

« Mo'awiyah envoya No'man b. Bashir al-Ansari à la tête de deux mille hommes à 'Ayn al-Tamr pour piller cet endroit où il y avait un agent de 'Ali (as) du nom de Malik b. Ka'b al-Arhabi avec trois cents hommes. Ce dernier avait écrit à 'Ali (as) pour lui demander de l'aide. ['Ali (as)] écrivit à Mikhnaf b. Solaym -qui se trouvait près d'eux- lui demandant d'aider Malik (…). 'Ali dépêcha donc Mikhnaf et son fils 'Abd al-Rahman à la tête de cinquante hommes pour qu'ils rejoignent Malik et ses hommes. (…) En les voyant, les hommes de Damas [sous le commandement de No'man b. Bashir] pensèrent qu'ils seraient soutenus par beaucoup de renfort, ils se retirèrent [de 'Ayn al-Tamr] et partirent juste devant les yeux de leur adversaire. »

Tous ces récits indiquent clairement que son grand-père (Mikhnaf b. Solaym) était encore en vie après la bataille de Jamal et, même après celle de Siffine, car les incursions et pillages des hommes de Mo'awiyah avaient eu lieu en 39 A.H. alors que la bataille de Siffine avait eu lieu en 37 A.H. Aussi, le récit -mentionné préalablement- relatant son martyre pendant la bataille de Jamal est sans pareille, sans que Tabari ne se rende compte [de cette incohérence] ni n'apporte aucune explication, alors qu'il avait lui-même clairement mentionné dans Zayl al-

Mozayyal qu'il [Mikhnaf b. Solaym] était vivant jusqu'en 80 de l'hégire.

CE QUE NASR B. MOZAHIM AL-MINQARI RAPPORTE SUR LA FAMILLE D'ABOU MIKHNAF

Il existe d'autres récits rapportés par d'autres rapporteurs, autre que Tabari, qui indiquent que Mikhnaf b. Solaym était en vie après les batailles de Jamal et Siffine comme ceux rapportés par Nasr b. Mozahim al-Minqari (décédé en 212 A.H.) dans son livre *Waq'at Siffine* où il rapporte de Yahya b. Sa'id qui rapporte de Mohammad b. Mikhnaf qui dit : « 'Ali regarda vers mon père -après son retour de Bassorah- puis dit : "(…) Par contre Mikhnaf b. Solaym et sa tribu ne manquèrent pas à l'appel [pour combattre]…" »

Il [Nasr] rapporte : « Nos compagnons ont rapporté : "Mikhnaf b. Solaym fut envoyé à Ispahan et Hamadan pour prendre la place de Jarir b. 'Abdallah al-Bajali..." »

Il [Nasr] rapporte : « Lorsqu'il ['Ali] voulut prendre la route de Damas, il écrivit à ses agents dont Mikhnaf b. Solaym, une lettre rédigée par 'Obaydollah b. Abi Rafi' en 37 A.H. Mikhnaf confia à deux hommes de sa tribu [ses responsabilités] et partit pour être présent à Siffine avec 'Ali. »

Il [Nasr] rapporte : « Mikhnaf b. Solaym était le chef des tribus des Azd, Bajilah, Ansar et Khoza‘ah. »

Il [Nasr] rapporte : « Mikhnaf accompagna ‘Ali jusqu’à Babylone. »

Il [Nasr] rapporte d’un cheikh de la tribu des Azd : « Lorsque la tribu des Azd d’Irak fut priée de rejoindre la tribu des Azd de Damas, Mikhnaf b. Solaym le prit très mal et rejeta [cette offre], il prononça un discours pour montrer son rejet de cet appel. »

Dans la narration d’Abou Mikhnaf rapportée de l’oncle de son père, Mohammad b. Mikhnaf - lorsque ce dernier dit : « J’étais avec mon père (Mikhnaf b. Solaym) ce jour-là alors que j’avais dix-sept ans... »- se trouve une importante indication qui montre que Sa’id était vraisemblablement plus jeune que son frère Mohammad, qu’il n’était pas présent dans la bataille de Siffine et qu’il avait sûrement rapporté cette narration de son frère Mohammad. Cette narration nous indique également que Mohammad b. Mikhnaf est né en l’an 20 de l’hégire et que son frère Sa’id -le grand-père de Lout- avait un âge proche de Mohammad. Ainsi, c’était Sa’id -le grand-père de Lout- qui faisait partie des compagnons de ‘Ali (as) et non Lout ni son père Yahya.

À partir de là, nous pouvons dire que dans le meilleur des cas, si Sa'id s'était marié et avait engendré son fils Yahya à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire en l'an 40 A.H, il ne demeure aucune possibilité que Lout puisse exister à ce moment-là, ni celle de considérer Yahya comme faisant partie des compagnons de 'Ali.

Si nous supposions que Yahya, le père de Lout, s'était marié et avait engendré à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire en l'an 60 A.H, et cela dans le meilleur des cas (…) et que nous supposions que Lout (Abou Mikhnaf) avait commencé à réunir les récits à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire en l'an 80 A.H, et qu'il avait rassemblé les récits de son livre durant vingt ans environ, c'est-à-dire qu'il avait fini de compiler son livre à la fin du premier siècle de l'hégire environ (…), il est difficile de supposer qu'il avait fini la rédaction de son livre et l'avait dicté aux gens [pour le propager]. Car à cette époque [environ 100 A.H.], il était proscrit et très détestable d'écrire les hadiths, en plus des récits historiques, parce que le pouvoir était aux mains de la descendance de Marwan et des Omeyyades et que les conditions pour les chiites étaient des conditions de peur, de contrainte et de dissimulation.

Nous remarquons un élément important que rapporte Abou Mikhnaf dans le récit de l'arrivée de Mouslim b. 'Aqil à Koufa et son séjour chez Mokhtar b. Abi 'Obayd al-Thaqafi. Il écrit : « De nos jours [cette maison] est connue du nom de Mouslim b. Moussayyab », ce qui indique qu'il rédigea son livre sur le martyre de Houssayn (as) dans les années 130 A.H. car Mouslim b. Moussayyab était l'agent d'Ibn 'Omar à Shiraz en l'an 129 A.H. tel mentionné dans le livre d'histoire de Tabari (volume 7 page 372). À cette période, le pouvoir Omeyyade s'était affaibli et les Abbassides s'étaient soulevés pour inviter le peuple à se satisfaire de la famille du Prophète (Ahl al-Bayt) et à venger le martyre de Houssayn (as) et de sa famille. Qui sait ? Peut-être que les Abbassides demandèrent à Abou Mikhnaf de compiler ces récits pour soutenir leur cause, mais lorsqu'ils accédèrent au pouvoir ils l'abandonnèrent lui et son livre de Maqtal de la même manière qu'ils abandonnèrent les Ahl al-Bayt et même qu'ils les combattirent.

SES ÉCRITS

Cheikh Najashi mentionne [dans son livre] les travaux d'Abou Mikhnaf comme suit :

« Livre des batailles, livre de la renonciation, livre des conquêtes de l'islam, livre des conquêtes en Irak, livre des conquêtes de

Khorasan, livre de la consultation, livre du meurtre de ‘Othman, livre de la bataille de Jamal, livre de la bataille de Siffine, livre des deux juges, livre de la bataille de Nahrawan, livre des pillages, livre des récits de Mohammad b. Abi Bakr, livre du martyre de Mohammad b. Abi Bakr, livre du martyre de l’Émir des croyants (as), livre des récits de Ziyad, livre du martyre de Hojr b. ‘Adi, livre du martyre de Hassan (as), livre du martyre de Houssayn (as), livre des récits de Mokhtar, livre des récits d’Ibn Hanifiyyah, livre des récits de Hajjaj b. Yousouf al-Thaqafi, livre des récits de Yousouf b. ‘Omayr, livre des récits de Shabib al-Khariji, livre des récits de Motarrif b. Moguirah b. Sho’bah, livre des récits de Horath b. Assadi al-Naji, livre des récits de la famille de Mikhnaf b. Solaym… »

Ensuite, il [Najashi] mentionne sa chaîne de transmission qui rapporte les livres de Hisham al-Kalbi.

Cheikh Toussi mentionne dans son ouvrage *al-Fihrist* certains de ses livres, puis il ajoute : « Il a un livre sur le sermon de Zahra », avant de citer la chaîne de transmetteurs qui rapporte ce livre […].

Ibn Nadim mentionne dans *al-Fihrist* certains de ses livres dont le Maqtal de Houssayn (as).

Lorsqu'on analyse la liste de ses livres, on remarque que la majeure partie de ses efforts s'étaient concentrés autour des récits relatifs aux chiites et particulièrement les récits de Koufa. On ne trouve pas dans ses livres les récits se portant sur les Omeyyades ou les descendants de Marwan ni le soulèvement d'Abou Mouslim al-Khorasani ni le début du pouvoir abbasside, alors qu'il est décédé vingt-cinq ans après ces événements en l'an 157 A.H.

Le dernier livre que nous trouvons dans la liste de ses livres est le livre des récits de Hajjaj b. Yousouf al-Thaqafi, dont les récits prennent fin à sa mort en l'an 95 A.H. Alors que Tabari rapporte de lui [Abou Mikhnaf] dans son livre d'histoire des récits de la fin du règne omeyyade, plus précisément jusqu'aux événements de l'an 132 A.H.

Ce qui attire l'attention des récits dispersés dans les livres, particulièrement dans celui de Tabari, est qu'il rapporte beaucoup de son père, son oncle, un des descendants de son oncle ou des transmetteurs de la tribu des Azd à Koufa : ce qui indique l'existence de nombreux récits auprès des gens de sa tribu [de Koufa] et ce qui l'a poussé à les réunir et les compiler. C'est pour

cette raison que nous observons qu'il s'est limité à ne rapporter que les récits des gens de Koufa jusqu'à ce qu'il y soit considéré comme le plus savant dans le domaine.

Sa foi [l'école dogmatique qu'il suit] et sa fiabilité [dans ses récits]

Nous remarquons qu'il n'a rapporté aucun récit directement de l'Imam Zayn al-'Abidine décédé en l'an 95 A.H. ni de l'Imam Baqir décédé en l'an 115 A.H, mais a rapporté de l'Imam Zayn al-'Abidine via deux intermédiaires et l'Imam Baqir via un intermédiaire. Ce qui a été confirmé par Najashi, qui dit : « il a été dit qu'il avait rapporté d'Abou Ja'far mais ce n'est pas vrai. » Il n'a pas non plus rapporté de l'Imam Moussa b. Ja'far al-Kazim, alors qu'il a vécu après la mort de l'Imam Sadiq en 148 de l'hégire et était contemporain de l'Imam Kazim pendant dix ans. C'est la raison pour laquelle il n'est pas recensé comme étant un de ses compagnons.

Tout cela nous indique qu'il [Abou Mikhnaf] n'était ni chiite ni compagnon des Imams, selon la signification conventionnelle chez les chiites imamite, indiqué par l'appellation « Rafidhi » par les sunnites. Il [Abou Mikhnaf] était d'opinion chiite et attiré par le chiisme, comme

la majorité des koufites, sans être un opposant de la pratique et de la foi de la généralité des musulmans de cette époque.

Le fait qu'aucun sunnite ne l'ait accusé d'être un opposant [rafidhi], tel qu'il était d'usage chez eux, confirme le propos avancé précédemment. Lorsque les sunnites de l'époque disaient de quelqu'un qu'il était chiite, ils signifiaient par là qu'il était uniquement attiré [par l'amour] des Ahl al-Bayt, alors que s'ils savaient qu'un individu suivait la doctrine des Ahl al-Bayt, ils l'accusaient d'être un opposant [rafidhi] et non uniquement d'être un chiite. Là se trouve la différence entres les deux définitions [chiite et rafidhi].

Zahabi dit à propos d'Abou Mikhnaf : « Narrateur corrompu qui n'est pas digne de confiance. Abou Hatim et d'autres ont abandonné ses récits. Ibn Ma'ine dit : "N'est pas digne de confiance". Ibn 'Adi dit : "Chiite avéré, narrateur de leurs récits." » Aucun d'eux ne l'ont accusé d'opposant (rafidhi) alors que nous voyons qu'ils accusent d'opposants (rafidhi) tous ceux qui sont fermes dans la doctrine des Ahl al-Bayt (as).

Ibn Abi al-Hadid le mentionne clairement lorsqu'il dit : « Abou Mikhnaf fait partie des narrateurs de hadiths et de ceux qui considèrent

comme vrai le choix de l'Imam par élection, [et non d'un choix divin]. Il ne fait pas partie des chiites ni n'est considéré comme un des leurs. »

Sayyid Sadr rapporte cela dans son livre *Ta'ssisse al-Shia' li O'lom al-islam*, avant d'écrire une note dans laquelle il dit : « Ils ne l'accusent que d'être chiite. Pour leur savant cela ne remet pas en question qu'il soit digne de confiance. Les grands érudits sunnites comme Ibn Jarir Tabari et Ibn al-Athir se sont appuyés sur ses travaux, mais surtout Ibn Jarir qui a chargé son grand livre d'histoire des récits d'Abou Mikhnaf. »

[D'ailleurs] Dans son livre *al-Moraja'at*, l'imam Sharaf al-Dine a rédigé tout un chapitre dans lequel il dénombre cent hommes chiites selon les récits transmis par les sunnites eux-mêmes, dans leurs principales sources de hadiths (Sihah), en déterminant avec précisions ces transmissions.

En résumé, il n'y a pas à douter qu'il [Abou Mikhnaf] était un chiite et non un imamite comme l'a explicitement mentionné Ibn Abi al-Hadid et ceci, est une opinion résolue. Certains sunnites l'ont considéré comme chiite par leur habitude de catégoriser un individu comme tel dû à son attirance et son penchant pour les Ahl al-Bayt, sa sympathie et son amour pour eux.

Par contre, aucun des anciens savants chiites n'a explicitement mentionné qu'il était chiite. Najashi, qui est le spécialiste dans ce domaine, l'a qualifié de « maître des rapporteurs des nouvelles de Koufa » et non comme « maître de nos transmetteurs » ni même comme « maître des transmetteurs de nos récits. » Ce qu'a mentionné clairement Ibn Abi al-Hadid n'est pas surprenant quand il rapporte [d'Abou Mikhnaf] les poèmes guerriers de la bataille de Jamal relatifs à la succession du Messager d'Allah par 'Ali. Car se suffire de rapporter ces poèmes guerriers n'indique pas qu'il est plus qu'un simple chiite dans sa sympathie et son amour pour les Ahl al-Bayt et non un imamite dans son dogme et sa foi des Imams, comme cela est rapporté à maintes reprises chez les sunnites.

En conclusion, il n'y a pas de doute que ce personnage [Abou Mikhnaf] était chiite, mais il n'y a aucune preuve qui indique qu'il était imamite.

La meilleure opinion parmi nos savants donnée à son propos est le compliment de Najashi : « [il est un] éminent personnage et maître des rapporteurs de récits à Koufa, il était celui auquel on peut se fier et avoir confiance en ses narrations [et transmissions]. » C'est un compliment considérable qui prouve qu'il est

convenable et c’est la raison pour laquelle ses récits dans les livres *al-Wajiza, al-Bolgha et al-Hawi* et bien d’autres ouvrages sont considérés comme convenables [Hassan].

HISHAM AL-KALBI

Cheikh Najashi l’a mentionné [dans son livre] avant de décrire sa lignée, puis il dit : « Savant des événements [de l’histoire], connu pour la vertu et le savoir, partisan de notre doctrine, il a une parole célèbre : “Je suis tombé gravement malade et en conséquence j’ai oublié tout mon savoir. Je suis allé voir Ja’far b. Mohammad qui m’a étanché du savoir par le biais d’un verre, et ma science m’est revenue.” » Ensuite, il [Najashi] a énuméré ses livres [d’al-Kalbi] et a mentionné la chaîne de transmetteurs qui rapporte ses livres. Parmi les livres qu’il a énumérés, on trouve le livre du martyre de Houssayn (as) (*Maqtal al-Houssayn (as)*) qui est soit le même livre qu’il rapporte de son maître Abou Mikhnaf, soit celui dont la majorité des narrations rapportées sont celles de son maître.

Cheikh Toussi rapporte dans son condensé sélectionné du livre Rijal de Kashi comme suit : « Al-Kalbi était un sunnite, sauf qu’il avait une sympathie et un amour intense [pour les Ahl al-Bayt], il a été dit qu’al-Kalbi pratiquait la

dissimulation (taqiyyah) [pour se protéger] et qu'il n'était pas sunnite. » C'est pour cette raison que Cheikh Toussi ne l'a pas mentionné dans son livre de Rijal ni dans son Fihrist mis à part une chaine de transmission dans laquelle il [al-Kalbi] rapporte les livres d'Abou Mikhnaf. Ses livres qui sont spécifiques à l'histoire des chiites sont ceux qu'il rapporte de son maître Abou Mikhnaf. Par contre, ses autres livres ne sont pas spécifiques à l'histoire des chiites.

De nombreux savants sunnites dans le domaine de l'Histoire et de la biographie ont témoigné de son érudition, de sa [bonne] mémoire et du fait qu'il soit chiite. Ibn Khallikan dit : « Il [al-Kalbi] a largement relaté les événements historiques et les récits des gens, il était le plus savant dans le domaine de la généalogie et était un mémorisateur reconnu. Il est décédé en l'an 206 de l'hégire. »

Abou Ahmad b. 'Adi écrit dans son livre al-Kamil : « Al-Kalbi a de narrations correctes, ils [les savants] se sont satisfaits de ses exégèses (tafssir) dont il est célèbre, si bien que personne d'autre que lui ne possède des exégèses (tafssir) plus longues et plus amples que les siennes. Ils [les savants] le [al-Kalbi] préfèrent à Moqatil b. Solayman à cause des doctrines défectueuses de

ce dernier. Ibn Habban l'a mentionné parmi ceux dignes de confiance. »

LE LIVRE DU MARTYRE DE HOUSSAYN D'ABOU MIKHNAF [MAQTAL AL-HOUSSAYN] EN CIRCULATION

De nos jours, un livre du martyre de Houssayn (maqtal al-Houssayn) attribué à Abou Mikhnaf est en libre circulation dans les librairies. Aucun doute n'existe sur le fait que ce livre n'est pas celui d'Abou Mikhnaf. De plus, nous ignorons de quand, d'où et de qui vient ce livre ni la date où il a été édité la première fois ?

L'imam Sharaf al-Dine dit : « Il n'est pas caché que le livre en circulation sur le martyre de Houssayn (as) et attribué à Abou Mikhnaf contient de nombreux récits qu'Abou Mikhnaf lui-même ne connaissait pas et que ces récits ont été inventés en son nom. Ceux qui ont menti sur lui en lui attribuant de faux récits sont nombreux, ce qui témoigne de son statut éminent. »

Le narrateur de hadiths al-Qommi dit : « Sachons qu'Abou Mikhnaf est l'auteur de nombreux livres d'histoire et de récits biographiques, dont le livre du martyre de Houssayn (as) (*Maqtal al-Houssayn (as)*), rapporté par les plus grands savants anciens qui se sont

fiés à ce livre (…). Mais il est désolant de savoir qu'il a disparu et qu'il n'en existe plus aucune copie. Par contre, le livre du martyre (Maqtal) qui circule et qui lui est attribué n'est pas le sien [Abou Mikhnaf] ni celui d'aucun historien fiable. Celui qui souhaite le vérifier, qu'il compare le contenu de ce Maqtal aux narrations de Tabari et aux autres, afin qu'il s'en assure. Je l'ai clairement exposé dans mon livre *Nafas al-Mahmoum* dans le récit relatif à Tirimmah b. 'Adi. Allah est Le Savant. »

Je [Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi] n'avais aucune autre solution que d'étudier ce livre falsifié du martyre de Houssayn (as) dans le cadre de ma recherche sur le livre d'Abou Mikhnaf. Il est certain que ce livre [falsifié] est le recueil d'un compilateur autre qu'Abou Mikhnaf. Nous ne savons pas qui est ce compilateur ni quand il l'a compilé. Ce que je suppose est que ce compilateur est un arabe contemporain, non-connaisseur dans le domaine de l'Histoire, du hadith, des transmetteurs de récits, ainsi que de la littérature arabe car il fait usage dans ce livre de mots utilisés par les Arabes contemporains dans les dialectes arabes populaires.

Le livre contient cent cinquante narrations dont six narrations avec des chaînes de

transmission incomplètes (mourssal) : une narration de l'Imam 'Ali b. Houssayn (as) (n°49), une autre de 'Abdallah b. 'Abbass (n°94), une troisième de 'Omarah b. Solayman rapportée de Homayd b. Mouslim (N°82), une quatrième d'un individu appelé 'Abdallah b. Qays (n°96), une cinquième d'un individu appelé 'Ammar et [une sixième] rapportée de Kolayni (décédé en 329 A.H.) dont la chaîne de transmission est tronquée (marfou'ah) et n'existe pas dans le livre al-Kafi (n°70).

Puis, après la narration n°105, le compilateur multiplie les narrations rapportées d'un certain Sahl b. Sharazouri qu'il considère comme compagnon des Ahl al-Bayt durant leur parcours de Koufa à Damas, puis jusqu'à leur retour à Médine. Il [le compilateur] rapporte de ce personnage trente et une narration avec des chaines de transmission incomplètes (mourssal) et évoque le récit de Sahl b. Sa'd al-Sa'idi au nom de Sahl. Sa'id Sharazouri !

Les autres narrations du livre, au nombre de cent trente-huit, sont attribuées à Abou Mikhnaf lui-même.

LES ERREURS FLAGRANTES CONTENUES DANS LE MAQTAL EN CIRCULATION

Le livre [falsifié] comprend plusieurs erreurs flagrantes dont les suivantes :

1- Le lecteur clairvoyant remarque une grave erreur dès les premières lignes de la première page du maqtal en circulation, lorsque le compilateur rapporte d'Abou Mikhnaf qui dit : « Abou Mounzir Hisham m'a rapporté de Mohammad b. Saïb al-Kalbi… » Nous remarquons ici qu'Abou Mikhnaf -qui en réalité est le maître de Hisham- rapporte de Hisham son élève, ce dernier rapporte à son tour de son père Mohammad b. Saïb al-Kalbi : ce qui indique à quel point ce compilateur ignorait les biographies des transmetteurs de récits pour qu'une évidence pareille lui soit cachée.

2- Après avoir tourné trois feuilles du livre nous voyons que le compilateur dit : « Kolayni rapporte dans un hadith… » Il est intéressant de savoir qu'il rapporte de Kolayni, décédé en 329 de l'hégire, alors qu'Abou Mikhnaf est décédé en 157 de l'hégire et que le récit n'existe pas dans al-Kafi !

3- Quelques pages plus loin, nous trouvons : « Yazid envoya une lettre à Walid et

celle-ci lui parvint le 10 Sha'ban. » Cela, alors que les historiens -dont Abou Mikhnaf selon la narration de Tabari et Mofid- consentent que Houssayn (as) arriva à la Mecque le 3 Sha'ban. Comment concilier ces deux narrations ?

4- À propos du martyre de Mouslim b. 'Aqil, le compilateur est le seul à rapporter que Mouslim tomba dans une fosse et se fit neutraliser avant de se faire attacher les mains et ramener à Ibn Ziyad. Le compilateur rapporte à ce sujet : « Le maudit s'approcha d'eux et leur dit : "Je leur tendrai un piège : nous creuserons une fosse sur le chemin que nous recouvrirons de brousse et de terre, puis nous l'attaquerons et le laisserons prendre le chemin [piégé]. J'espère qu'il ne nous échappera pas. " »

5- Encore à propos du martyre de Mouslim, il est le seul à rapporter : « Après le martyre de Mouslim et Hani, Houssayn (as) n'eut plus aucune nouvelle d'eux. Il fut très inquiet et réunit sa famille (…), il leur ordonna de retourner à Médine. Ainsi ils partirent jusqu'à arriver à Médine. Il [Houssayn] partit visiter la tombe du Messager d'Allah, y resta longtemps et pleura beaucoup jusqu'à ce que ses yeux tombent de sommeil. »

Ce récit n’a aucune base ni aucune trace dans aucun livre.

6- Il est le seul à rapporter un récit au sujet de l’arrivée de l’Imam Houssayn (as) à Karbala, dans lequel il rapporte que l’Imam chevaucha sept chevaux l’un après l’autre mais aucun des chevaux ne voulut avancer. »

7- Il est le seul à rapporter un récit de l’Imam ‘Ali b. Houssayn (as) le soir du dix Moharram et le jour de l’arrivée de l’Imam à Karbala.

8- Il est le seul à rapporter que le nombre de soldats de l’armée d’Ibn Sa’d était quatre-vingt mille !

9- Il est encore le seul à rapporter le sermon de Zohayr b. Qayn le jour de l’arrivée des armées à Karbala, dans lequel le compilateur dit : « Puis il s’avança devant ses compagnons et dit : “Ô Mouhajirin et Ansar ! Que le discours de ce maudit chien et de ses semblables ne vous trompe pas ! Il ne méritera pas l’intercession de Mohammad (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille). Un peuple qui tue sa progéniture et qui tue ceux qui la soutiennent finira éternellement en Enfer ! ” »

10- Il est le seul à rapporter un récit dans lequel Houssayn (as) creuse un puits et où le

compilateur dit : « Il n'y trouva pas d'eau [dans ce puits]. »

11- Il est le seul à répéter trois fois la narration de la veille et du matin d'achoura comme suit : Dans la première narration il évoque le sermon de l'Imam Houssayn (as) et le martyre de son frère 'Abbass ! Il est le seul à dire : « Il prit son épée avec sa bouche », puis il dit : « Il [Houssayn] s'approcha de lui ['Abbass], le porta sur le dos de son cheval jusqu'à le ramener aux tentes, puis il le mit par terre et sanglota intensément jusqu'à ce que tous ceux qui étaient présents pleurent. »

Puis il revient à la narration de la veille d'achoura et dit : « Il [Houssayn (as)] s'approcha de ses compagnons et leur dit : "Ô mes compagnons ! Ces hommes ne sont qu'après moi ! Lorsque la nuit tombera, partez dans l'obscurité " », Puis il dit : « Il passa cette nuit-là et le matin… »

Ensuite, il revient au récit du matin d'achoura et évoque un autre sermon de l'Imam (as). Il est le seul à évoquer l'envoi d'un messager de la part de Houssayn (as) du nom d'Anas b. Kahil à Ibn Sa'd, alors que ce messager est Anas b. Harth b. Kahil al-Assadi.

Enfin, il relate une troisième fois l'épisode de la veille d'achoura et évoque le célèbre sermon prononcé par l'Imam (as) devant sa famille et ses compagnons la veille (au soir) d'achoura (…), avant de reprendre le récit des préparations de la bataille par Houssayn (as) et Ibn Sa'd.

12- Il est le seul à évoquer Ibrahim b. Houssayn parmi les compagnons de l'Imam Houssayn (as).

13- Il évoque Tirimmah parmi ceux qui furent tués avec l'Imam (as), alors que Tabari rapporte d'Abou Mikhnaf par l'intermédiaire d'al-Kalbi que Tirimmah n'était pas présent à Karbala et donc, ne fut pas tué avec l'Imam (as). C'est sur ce dernier point que le narrateur de hadiths, al-Qommi, a écrit une annotation dans son livre *Nafas al-Mahmoum* (p. 195).

14- Il évoque dans le récit de Horr al-Riyahi des vers de poésie qui ont été en fait prononcés par 'Obaydollah b. Horr al-Jo'fi, celui rencontré à Qasr Bani Moqatil par Houssayn (as). Cela sans qu'il [le compilateur] ne se rende compte que ces vers ne sont pas du tout adaptés à la situation de Horr lorsqu'il dit : « Debout devant leurs corps et leurs tombes. » Ô combien est ignorant le compilateur de ce livre !

15- Il attribue à l'Imam Houssayn (as) trois vers de poésie prononcés pour les éloges du martyre

de Horr, qui ne peuvent pas être prononcés par l'Imam. Parmi ces vers : « C'est le meilleur Horr [homme libre] car il a été solidaire à Houssayn, ceux qui aidèrent Houssayn triomphèrent. »

16- Il attribue à l'Imam Houssayn (as) trois vers de poésie pour les éloges du martyre de ses compagnons alors qu'il est évident qu'ils ne sont pas de l'Imam (as) mais viennent d'un poète contemporain, lorsqu'il y dit : « Ils aidèrent Houssayn, quels jeunes hommes étaient-ils ! »

17- Il est le seul à définir le jour de l'arrivée de l'Imam Houssayn (as) à Karbala comme étant un mercredi alors qu'il dit que le jour de son martyre était un lundi. : ce qui implique que le jour de son arrivée à Karbala était le cinquième jour de Moharram ! Alors que les historiens sont d'accord -dont Abou Mikhnaf selon la narration de Tabari- que l'arrivée de l'Imam à Karbala était le deuxième jour de Moharram qui était un jeudi et le jour de son martyre un vendredi.

18- À partir de la narration n°105, il multiplie les narrations rapportées d'un certain dénommé Sahl b. Sharazouri qu'il considère comme compagnon des Ahl al-Bayt durant leur parcours de Koufa à Damas, puis jusqu'à Médine. Il [le compilateur] lui attribue des vers de poésie à Koufa qui sont en réalité ceux de

Solayman b. Qattah al-Hashimi, prononcés sur la tombe de l'Imam Houssayn (as) : « Je suis passé par les maisons de la famille de Mohammad. » Il lui attribue également un récit de Damas rapporté en réalité par Sahl b. Sa'd al-Sa'idi et mentionnant qu'il a été rapporté par Sahl b. Sharazouri, pensant que c'est la même personne !

19- Il attribue à l'Imam Houssayn (as) un poème de trente-trois vers prononcé le jour d'achoura tout comme il attribue à 'Abdallah b. 'Afif al-Azdi un poème de près de trente vers prononcé devant 'Obaydollah b. Ziyad.

20- Le livre renferme dans ses lignes des mots et expressions contemporains, utilisés par les Arabes parlant le dialecte, ce qui n'est pas approprié de la part d'Abou Mikhnaf, comme les phrases et mots suivants :

- dans le récit de la capture de Mouslim : « Le maudit s'approcha d'eux et leur dit » (wa aqbala 'alyhim la'ine wa qala lahom), « que nous recouvririons de brousse et de terre » (natommoha biddaghal wattourab), « nous lui laisserons prendre le chemin [piégé]» (nanhazimo qodammahou).

- « Ses partisans partirent » (Rahat ansarahou).
- « Il était éveillé » (yaqzanahou).
- « Il provoquait » (yataharrash).

Après tout ce qui a été évoqué, plus personne ne peut supposer que le livre [en circulation] est celui d'Abou Mikhnaf.

LES NARRATEURS D'ABOU MIKHNAF

Nous pouvons classer les narrateurs des récits qui se trouvent [être intermédiaires] entre Abou Mikhnaf et les différents événements en six catégories[1] :

Première catégorie : les narrateurs qui ont été des témoins directs de la bataille et dont Abou Mikhnaf rapporte directement d'eux, sans aucun intermédiaire. Ainsi, Abou Mikhnaf rapporte la bataille par le biais d'un seul intermédiaire. Ils sont au nombre de trois :

1- Thabit b. Hobayrah

[1] Note de traduction : Le contenu de cette partie n'a pas été entièrement traduit en français mais une synthèse est ici proposée au lecteur. Ceci afin d'abréger cette longue partie rédigée par le chercheur, qui l'a amplement fourni de détails techniques et terminologiques, relatifs à la biographie de chaque narrateur.

2- Yahya b. Hani b. ʻOrwah al-Moradi al-Maz-hiji

3- Zohayr b. ʻAbd al-Rahman b. Zohayr al-Khath'ami

Deuxième catégorie : les narrateurs témoins directs de la bataille et dont Abou Mikhnaf rapporte à travers un ou deux intermédiaire(s). Ainsi, Abou Mikhnaf rapporte la bataille à travers deux ou trois intermédiaires. Ils sont au nombre de quinze. Avec les deux premières catégories, il résulte que les témoins directs de la bataille parmi les narrateurs d'Abou Mikhnaf sont au total dix-huit. Les quinze narrateurs de cette catégorie sont :

1- ʻOqbah b. Sim'an

2- Hani b. Thobayt al-Hadhrami al-Sakouni

3- Homayd b. Mouslim al-Azdi

4- Dhahhaq b. ʻAbdallah al-Mashraqi al-Hamdani

5- L'Imam ʻAli b. Houssayn (as)

6- ʻAmr al-Hadhrami

7- Le serviteur de ʻAbd al-Rahman b. ʻAbd Rabbihi al-Ansari

8- Masrouq b. Waïl al-Hadhrami

9- Kathir b. ‘Abdallah al-Sha’bi al-Hamdani
10- Al-Zobaydi
11- Ayyoub b. Mashrah al-Khayawani
12- ‘Afif b. Zohayr b. Abi al-Akhnas
13- Rabi’ b. Tamim al-Hamdani
14- ‘Abdallah b. ‘Ammar al-Bariqi
15- Qorrat b. Qays al-Hanzali al-Tamimi

Troisième catégorie : les narrateurs témoins directs des événements qui ont eu lieu avant et après la bataille de Karbala et dont Abou Mikhnaf rapporte directement d’eux, sans aucun intermédiaire. Ainsi, Abou Mikhnaf rapporte ces événements à travers un seul intermédiaire. Ils sont au nombre de cinq[1] :

1- Abou Janab Yahya b. Abi Hayyah al-Wada’i al-Kalbi
2- Ja’far b. Hozayfa al-Taïy
3- Dalham b. ‘Amr, l’épouse de Zohayr b. Qayn
4- ‘Oqbah b. Abi al-‘Ayzar

[1] Note de traduction : le chercheur ne cite que quatre noms.

Quatrième catégorie : les narrateurs témoins directs des événements qui ont eu lieu avant et après la bataille de Karbala et dont Abou Mikhnaf rapporte à travers un ou deux intermédiaire(s). Ils sont au nombre de vingt-et-un[1] :

1- Abou Sa'id Dinar, ou Kaysane, ou 'Aqisah al-Maqbori
2- 'Oqbah b. Sim'an
3- Mohammad b. Bishr al-Hamdani
4- Abou al-Waddak Jabr b. Nawf al-Hamdani
5- Abou 'Othman al-Nahdi
6- 'Abdallah b. Khazim al-Khathiri al-Azdi
7- 'Abbass -ou 'Ayyash- b. Ja'dah al-Jodali
8- 'Abd al-Rahman b. Abi 'Omayr al-Thaqafi
9- Zaïda b. Qodama al-Thaqafi
10- 'Omarah b. 'Oqbah b. Abi Mou'it al-Omawi
11- 'Omar b. 'Abd al-Rahman b. al-Harith b. Hisham al-Makhzoumi

[1] Note de traduction : le chercheur cite vingt-deux noms.

12- ‘Abdallah b. Solaym al-Assadi et Mozhri b. Moshma’all al-Assadi

13- L’Imam ‘Ali b. Houssayn (as)

14- Bakr b. Mous’ab al-Mouzni

15- Fazari

16- Tirimmah b. ‘Adi

17- ‘Amir b. Sharahil b. ‘Abd al-Sha’bi al-Hamdani

18- Hassaane b. Faïd b. Bokayr al-‘Absi

19- Abou ‘Omarah al-‘Absi

20- Qassim b. Bokhayt

21- Abou al-Kanoud ‘Abd al-Rahman b. ‘Obayd

22- Fatima b. ‘Ali

Cinquième catégorie : les narrateurs intermédiaires qui n’ont été ni témoins de la bataille ni témoins des événements qui ont eu lieu avant et après la bataille de Karbala, mais qui sont des intermédiaires entre Abou Mikhnaf et les témoins directs. Ainsi, Abou Mikhnaf rapporte les différents événements à travers deux intermédiaires. Ils sont au nombre de vingt-neuf :

1- ‘Abd al-Malik b. Nawfal b. Mosahiq b. ‘Abdallah b. Makhrama

2- Abou Sa’id ’Aqisah

3- ‘Abd al-Rahman b. Jondob al-Azdi

4- Al-Hajjaj b. ‘Ali al-Bariqi al-Hamdani

5- Nomayr b. Wa’lah al-Hamdani al-Yana’i

6- Saq’ab b. Zohayr al-Azdi

7- Mo’allah b. Kolayb al-Hamdani

8- Yousouf b. Yazid b. Bakr al-Azdi

9- Younous b. Abi Iss-haq ‘Amr b. 'Abdallah al-Sobay’i al-Hamdani al-Koufi

10- Solayman b. Abi Rashid al-Azdi

11- Mojalid b. Sa’id al-Hamdani

12- Qodamah b. Sa’id b. Zaïda b. Qodamah al-Thaqafi

13- Sa’id b. Modrik b. ‘Omarah b. ‘Oqbah b. Abi Mou’it al-Omawi

14- Abou Janab Yahya b. Abi Hayyah al-Wada’i al-Kalbi

15- Harith b. Ka’b b. Foqaym al-Walibi al-Azdi al-Koufi

16- Isma'il b. 'Abd al-Rahman b. Abi Karimah al-Saddi al-Koufi

17- Abou 'Ali al-Ansari

18- Lawzane

19- Jamil b. Marthad al-Ghanawi

20- Abou Zohayr al-Nadhr b. Salih b. Habib al-'Absi

21- Harith b. Hossayrah al-Azdi

22- 'Abdallah b. 'Assim al-Faïshi al-Hamdani

23- Abou Dhahhaq

24- 'Amr b. Morrah al-Jamali

25- 'Ataa b. Saïb

26- 'Ali b. Hanzalah b. As'ad al-Shabami al-Hamdani

27- Houssayn b. 'Oqbah al-Moradi

28- Abou Hamza Thabit b. Dinar al-Thomali

29- Abou Ja'far al-'Absi

Sixième catégorie : les narrateurs qui sont les Imams (as) ou leurs compagnons, sans avoir été des témoins de la bataille et des différents événements. Ils sont donc des intermédiaires, sauf qu'ils n'ont pas mentionné l'identité de

leurs narrateurs intermédiaires. Ils sont au nombre de quatorze :

1- L'imam 'Ali b. Houssayn Zayn al-'Abidine (as)
2- L'imam Mohammad b. 'Ali b. Houssayn (as)
3- L'imam Ja'far b. Mohammad b. 'Ali b. Houssayn (as)
4- Zayd b. 'Ali b. Houssayn (as)
5- Fatima b. 'Ali (as)
6- Abou Sa'id 'Aqisah
7- Mohammad b. Qays
8- 'Abdallah b. Sharik al-A'amiri al-Nahdi
9- Abou Khalid al-Kabili
10- 'Oqbah b. Bashir al-Assadi
11- Qodamah b. Sa'id b. Zaïda b. Qodamah al-Thaqafi
12- Harith b. Ka'b al-Walibi al-Azdi
13- Harith b. Hossayrah al-Azdi
14- Abou Hamza Thabit b. Dinar al-Thomali al-Azdi

INDEX

‘

A

B

C

D

E

F

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

W

Y

Z

BIBLIOGRAPHIE DU CHERCHEUR

1- *Ibsar al-ayn*, de Mohammad Tahir al-Samawi (décédé en 1370 A.H.)

2- *Al-it-haf bi houb al-ashraf*, de ‘Abdallah b. Mohammad al-Qahiri al-Shabrawi al-Shafi’i (décédé en 1171 A.H.)

3- *Al-Akhbar al-Tiwal*, d’Ahmad b. Daoud Abi Hanifa al-Daynouri (décédé en 282 A.H.)

4- *Al-Irshad fi ma’rifat houjajillah ‘ala al-‘ibad*, de Mohammad b. Mohammad b. No’man al-‘Akbari al-Bagdadi al-Mofid (décédé en 413 A.H.)

5- *Al-issabah fi tamyiz al-sahaba*, d’Ibn Hajar al-‘Asqalani (décédé en 852 A.H.)

6- *I’lame al-wara bi a’laame al-wara*, de Abou al-fadhl b. al-Hassan al-Tabrasi (décédé en 548 A.H.)

7- *Al-a’laame*, de Khayr al-Dine al-Zarkali (décédé en 1396 A.H.)

8- *A’yane al-shi’a*, de Sayid Mohsin al-Amine al-‘Amili (décédé en 1371 A.H.)

9- *Al-Aghaani*, de ‘Ali b. al-Hassan b. Mohammad Abou al-Faraj al-Isfahani (décédé en 356 A.H.)

10- *Al-amaali*, de Mohammad b. ‘Ali b. Babaway al-Sadouq (décédé en 381 A.H.)

11- *Ansab Qouraych*, de al-Zoubayr b. Bakaar al-Qarachi al-Asadi al-Zobayri (décédé en 256 A.H.)

12- *Bassa-ir al-darajate*, de Mohammad b. al-Hassan b. Fouroukh al-Saffaar (décédé en 290 A.H.)

13- *Tarikh al-oumam wa al-moulouk –Tabari-*, de Abou Ja'far Mohammad b. Jarir al-Tabari (décéd é en 310 A.H.)

14- *Tarikh al-khalifah*, de Khalifah b. Khayyat (décédé en 240 A.H.)

15- *Tarikh Madinah Dimashq*, de 'Ali b. al-Hassan b. Hibat-Allah b. 'Assakir (décédé en 571 A.H.)

16- *Tarikh al-Ya'qoubi*, de Ahmad b. abi Yaqoub b. Wadhih (décédé en 284 A.H.)

17- *Ta'ssisse al-shi'a li 'ouloume al-islame*, de Hassan Sadr al-Dine al-Mousawi (décédé en 1354 A.H.)

18- *Tazkirah al-khawasse*, de Youssouf b. Qazawagali b. 'Abdallah al-Bagdadi Sibt b. al-Jawzi (décédé en 654 A.H.)

19- *Tanwire al-miqbasse min tafsir b. 'Abbass*, de 'Abdallah b. 'Abbass al-Hachimi (décédé en 68 A.H.)

20- *Tafsir al-Qommi*, de 'Ali b. Ibrahim b. Hachim al-Qommi (décédé en 307 A.H.)

21- *Taqrib al-tahzib*, d'Ibn Hajar al-'Asqalani (décédé en 582 A.H.)

22- *Tanqih al-maqal*, de 'Abdallah b. Mohammad al-Hassan al-Mamaqani (décédé en 1351 A.H.)

23- *Tahzib al-asmaa*, de Mohyi al-Dine al-Nawawi (décédé en 677 A.H.)

24- *Tahzib al-tahzib,* de Ahmad b. 'Ali b. Hajjar al-'Asqalani (décédé en 853 A.H.)

25- *Tahzib al-kamal*, de Jamal al-Dine abi Hajjaj Yousouf al-Mazzy (décédé en 742 A.H.)

26- *Jami' al-rowat*, de Mohammad b. 'Ali al-Ardabili al-Gharawi al-Haïri (décédé en 1101 A.H.)

27- *Al-jarh wa al-ta'dil*, de Mohammad b. Idriss b. Monzir al-Razi (décédé en 327 A.H.)

28- *Khoulassa tazhib tahzib al-Kamal*, de Ahmad b. 'Abdallah b. Abi Khayr al-Ansari al-Khazraji (décédé en 923 A.H.)

29- *Daywane al-hamasa*, de Abou Tammame Habib b. Aws b. Harith al-Taïy (décédé en 231 A.H.)

30- *Zayl al-mozayyal*, de Mohammad b. Jarir al-Tabari (décédé en 310 A.H.)

31- *Rijal al-shi'a fi assanid al-sunna*, de Mohammad Ja'far Morawwij al-Tabassi al-Najafi

32- *Rijal al-Toussi*, de Abou Ja'far Mohammad b. al-Hassan al-Toussi (décédé en 460 A.H.)

33- *Rijal al-'allamah*, de Hassan b. Youssouf al-Assadi al-allamah al-Hilli (décédé 726 A.H.)

34- *Rijal al-Kashi*, d'Abou 'Amr Mohammad b.'Abd al-'Aziz al-Kashi (décédé au 4ème siècle A.H.)

35- *Rijal al-Najashi*, de Ahmad b. 'Ali al-Najashi (décédé en 450 A.H.)

36- *Rawdhat al-wa'ïzine*, de Mohammad b. al-Hassan al-Fital al-Nisabouri (décédé en 508 A.H.)

37- *Siyar a'laame al-nobala'*, de Mohammad b. Ahmad b. 'Othman al-Zahabi (décédé en 748 A.H.)

38- *Al-sira al-nabawiya*, de Abd al-Malik b. Hisham b. Ayyoub al-Himyari (décédé en 218 A.H.)

39- *Siratouna wa sounnatouna*, de cheikh 'Abd al-Houssayn Ahmad al-Amini al-Tabrizi al-Najafi (décédé en 1390 A.H.)

40- *Al-shazarat al-zahabiya fi tarajom al-aïmma al-isna ashariya*, de Mohammad b. ʻAli b. Ahmad b. Touloune (décédé en 953 A.H.)

41- *Sharh Nahj al-balagha*, d'Ibn Abi al-Hadid al-Mo'tazili (décédé en 656 A.H.)

42- *Al-shahid Mouslim b. Aqil*, de ʻAbd al-Razaaq b. Mohammad al-Mousawi (décédé en 1391 A.H.)

43- *Al-shi'a wa founoune al-islam*, de sayid Hassan Sadr al-Dine al-Mousawi al-ʻAmili (décédé en 1354 A.H.)

44- *Al-tabaqat al-koubra*, de Mohammad ibn Sa'd (décédé en 230 A.H.)

45- *Al-Ghadir fi al-kitab wa al-sounna wa al-adab wa al-tarikh*, de cheikh ʻAbd al-Houssayn Ahmad al-Amini al-Tabrizi al-Najafi (décédé en 1390 A.H.)

46- *Al-fakhir*, d'Abou al-Fadhl al-Jo'fi, Mohammad, Ahmad al-Sabouni al-Missri (décédé en 368 ou 369 A.H.)

47- *Al-foutouh*, de Ahmad b. Mohammad b. ʻAli b. A'thame al-Koufi (décédé en 314 A.H.)

48- *Faraj al-mahmoume*, de ʻAli b. Tawouss (décédé en 664 A.H.)

49- *Al-fihrist*, de Abou Ja'far Mohammad b. al-Hassan al-Toussi (décédé en 460 A.H.)

50- *Al-fihrist*, de Mohammad b. Iss-haq, Ibn Nadime (décédé en 129 A.H.)

51- *Fawat al-wafayat*, de Mohammad b. Shakir b. Ahmad al-Katbi (décédé en 764 A.H.)

52- *Al-qamqame al-zakhkhar*, de Farhad Mirza b. Naïb al-Saltana ʻAbbass Mirza b. Fath Ali al-Qajari (décédé en 1305 A.H.)

53- *Al-kamil fi al-dho'afa*, de Abou Ahmad 'Abdallah b. 'Adi al-Jorjani (décédé en 365 A.H.)

54- *Al-Kafi*, de Mohammad b. Ya'quoub al-Kolayni (décédé en 329 A.H.)

55- *Al-kashif*, de Mohammad b. Ahmad b. 'Othman al-Zahabi (décédé en 748 A.H.)

56- *Al-kamil fi al-tarikh*, de 'Ali b. Abi al-Karam b. al-Athir al-Jazari al-Mawsili (décédé en 630 A.H.)

57- *Kitab al-saraïr al-hawi lil-fatawi*, de Mohammad b. Mansour b. Ahmad b. Idriss al-Hilli (décédé en 598 A.H.)

58- *Kitab al-'ayn*, de Khalil b. Ahmad al-Basari al-Farahidi (décédé en 175 A.H.)

59- *Kashf al-ghammah fi ma'rifat al-aïmma*, de 'Ali b. 'Issa al-Irbili (décédé en 687 A.H.)

60- *Al-kona wa al-alqab*, de cheikh 'Abbass al-Qommi (décédé en 1359 A.H.)

61- *Lisane al-'arab*, de Mohammad b. Mokarram b. Manzour al-Ifriqi (décédé en 711 A.H.)

62- *Lisane al-mizane*, de Ahmad b. 'Ali b. Hajar al-'Asqalani (décédé en 852 A.H.)

63- *Lawa'ij al-Ashjane*, de Sayyid Mohsin al-Amine al-'Amili (décédé en 1371 A.H.)

64- *Moallifou al-shi'a fi sadr al-islam*, de Sayid 'Abd al-Houssayn Sharaf al-Dine al-Mousawi (décédé en 1377 A.H.)

65- *Mathalib al-'arabe*, de Abou al-Monzir Hisham al-Kalbi (décédé en 206 A.H.)

66- *Mouthir al-Ahzane*, d'Ibn Nama al-Hilli (décédé en 645 A.H.)

67- *Majma' al-bahrayne*, de Fakhr al-Dine al-Torayhi (décédé en 1085 A.H.)
68- *Mokhtassar tarikh Dimashq*, d'Ibn Manzour (décédé en 711 A.H.)
69- *Al-moraja'ate*, de Sayid 'Abd al-Houssayn Sharaf al-Dine al-Mousawi (décédé en 1377 A.H.)
70- *Marasside al-ittilaa'*, d'Ibn 'Abd al-Haqq Safi al-Dine (décédé en 739 A.H.)
71- *Morawwij al-Zahab*, de 'Ali b. al-Hassan al-Mas'oudi (décédé en 346 A.H.)
72- *Ma'alime al-'olama*, d'Ibn Shahr Ashoub (décédé en 588 A.H.)
73- *Mo'jame al-bouldane*, de Yaqoute b. 'Abdallah al-Hamawi al-Roumi al-Bagdadi (décédé en 626 A.H.)
74- *Mo'jame ma osto'jima*, de 'Abdallah b. 'Abd al-'Aziz al-Bakri al-Andalosi (décédé en 487 A.H.)
75- *Al-Moghni*, de 'Abdallah b. Ahmad b. Mohammad b. Qodama (décédé en 620 A.H.)
76- *Al-Maghazi*, d'Abou 'Abdallah b. Mohammad b. 'Omar b. Waqid al-Waqidi (décédé en 207 A.H.)
77- *Matalib al-Sooul*, de Mohammad b. al-Talha al-Shafi'i (décédé en 654 A.H.)
78- *Maqatil al-Talibiyyine*, de Abou al-Faraj al-Isfahani (décédé en 356 A.H.)
79- *Mo'jam maqayisse al-loghat*, de Ahmad b. Faris b. Zakariyya al-Qazwini (décédé en 395 A.H.)
80- *Maqtal Abi Mikhnaf* (le falsifié), attribué à Lout b. Yahya al-Azdi (décédé en 157 A.H.)

81- *Maqtal al-Houssayn*, de Mouwaffaq Ahmad al-Khatib al-Khawarazmi (décédé en 568 A.H.)

82- *Maqtal al-Houssayn*, de Sayyid ‘Abd al-Razzaq b. Mohammad al-Mousawi al-Moqarram (décédé en 1391 A.H.)

83- *Al-manaqib*, de Mouwaffaq Ahmad al-Khatib al-Khawarazmi (décédé en 568 A.H.)

84- *Manaqib Aal Abi Talib*, de Mohammad b. ‘Ali b. Shahr Ashoub (décédé en 588 A.H.)

85- *Mowsou'a al-tarikh al-islami*, de Mohammad Hadi al-Yousoufi al-Gharawi (le chercheur de ce livre)

86- *Al-malhouf ‘alaa qatl al-toufouf*, de ‘Ali b. Tawouss, (décédé en 664 A.H.)

87- *Mizan al-i'tidale*, de Mohammad b. Ahmad b. ‘Othman al-Zahabi (décédé en 748 A.H.)

88- *Nafasoul mahmoum*, de Cheikh ‘Abbass al-Qommi (décédé en 1359 A.H.)

89- *Wasaïl al-shi'a fi tafsil al-Shari'at*, de Mohammad b. al-Hassan al-Horr al-‘Amili (décédé en 1104 A.H.)

90- *Waq'at Siffine*, de Nasr b. Mozahim al-Minqari (décédé en 212 A.H.)

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

Abou Mikhnaf

L'événement de Karbala

Le plus ancien récit historique du martyre de Houssayn (as)

Lorsque 'Abbas b. 'Ali vint voir Houssayn (as) pour l'informer de la proposition de 'Omar b. Sa'd, Houssayn (as) lui dit : « Retourne les voir, tente de les faire reporter à demain et repousse-les pour cette nuit afin que nous puissions prier notre Seigneur, que nous L'invoquions, et Lui implorions le pardon. En vérité, Il sait que j'aime accomplir Sa prière, lire Son Livre, L'invoquer abondamment et Lui implorer le pardon. »

ISBN: 978-2-37657-001-1

